

FICHES: ALEXIS SANCHEZ + COMAN + GOURCUFF + MARCELO + OTAMENDI + WENDIE RENARD + ZLATAN + FELIPE ANDERSON
SO FOOT CLUB
N°20
DOUBLE POSTER HIGUAIN HARRY KANE
RÉVÉLÉ À LA REAL SOCIEDAD
CONFIRMÉ À L'ATLETICO
ADOUBÉ EN ÉQUIPE DE FRANCE
ANTOINE GRIEZMANN
LA NOUVELLE STAR, C'EST LUI
ANTOINE GRIEZMANN
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND
PREMIER LEAGUE
LEICESTER
UN PARCOURS DE FOLIE
PORTRAIT
HIGUAIN
BUTEUR EN SÉRIE (A)
M 04484 - 20 - F: 3,90 € - RD


adidas

Édito

Sans surprise, cette saison encore, le PSG sera champion de France. D'ailleurs, à l'heure où vous lisez ces lignes, les Parisiens le sont peut-être déjà. Ce qui est déjà plus surprenant, c'est la distance à laquelle Paris a renvoyé sa concurrence. Des années-lumière.
Que ce soit Monaco, solide mais peu enthousiasmant, Lyon, qui s'est réveillé trop tard, Nice, Caen, Saint-Étienne ou Nantes, valeureux mais limités, Angers, auteur d'un parcours plus qu'honorable pour un promu, personne n'a tenu le choc. Globalement, et cette année plus que jamais, la Ligue 1, c'est Paris et le désert français.
Ce n'est pas nécessairement la faute du PSG (est-il bien sérieux de reprocher à une équipe de tout faire pour être la meilleure possible?), encore moins celle de ses concurrents, mais le bilan est assez désespérant. Et le championnat, de fait, assez peu intéressant. On se croirait revenu à l'époque du Grand Lyon des années 2000, en pire. Dans le sens où Paris est champion encore plus tôt dans la saison, encore plus facilement, encore plus inexorablement.
En allant chercher son quatrième titre d'affilée, le PSG s'est même permis d'aller chatouiller celui des Nantais, que l'on pensait intouchables, de 32 matchs sans défaite d'affilée, et risque d'éclater son record de points de l'an dernier (89).
Reste le terrain de jeu européen. Depuis Lyon en 2010, aucun club français n'est parvenu à se hisser jusqu'en demi-finale de Ligue des champions. Certes, ce PSG possède des joueurs supérieurs et une qualité de jeu au moins équivalente à l'OL d'alors, mais en attendant, Paris n'a toujours pas dépassé les quarts.
Cela sera peut-être pour cette année (*édito rédigé avant le huitième de finale retour contre Chelsea, ndlr*), peut-être la suivante. Vu la progression au plus haut niveau du club parisien, on n'est pas franchement inquiets pour le PSG. Pour ses concurrents français, en revanche…
SCW

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail : prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication
Franck Annese
Associés
Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier
Baptiste Lambert
Assistante de direction
Angie Duchesne

Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne

Responsable du développement So Foot Club Maxime Nadjarian

Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori, Ronan Boscher & Swann Borsellino
Webmaster Gilles François
Stagiaire Web Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier (et Gin), Isabelle Laydier

Comité de rédaction
Benjamin Asseraf, Ugo Bocchi, Maxime Brigand, Florian Cadu, Kevin Charnay, Gabriel Cnudde, Ruben Curiel, Antoine Donnarieix, Alexandre Doskov, Mathieu Faure, Raphael Gaftarnik, Christophe Gleizes, Emilien Hofman, Nicolas Jucha, Markus Kaufmann, Nicolas Kssis Martov, Aymeric Le Gall, Papis Magassa, Eric Marinelli, Gad Messika, Valentin Pauluzzi, Eddy Abou Serres.



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Directeur général
Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net
Directeur de la publicité
Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

Stagiaires Flavien Bories, Giuliano Depasquale, Matthieu Guillot, Ludovic Uytdenhoef, Pierre-Laurent Lemur

Les fiches ont été réalisées par
Aristide Breysse, stagiaire de 3e.

Photographes Maximilien Grolier, Maxime Nadjarian

COMMUNICATION / SYNDICATION
Jeanne Lladeres
jeanne.lladeres@sopress.net
DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Antoine Griezmann ©Panoramic

ISSN: 2273-6492;
Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez ;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO
En kiosque le 14/04/2016

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub



DU FOOT, DES MYSTÈRES ET UNE ÉQUIPE QUI GAGNE !

TOME 4

TOME 5

hachette
ROMANS

Illustrations : Enrique Lorenzo

HANDICAP INTERNATIONAL

COURIR EN SEMBLE

10 KM

5 KM

2 KM

15 MAI

2016

BOIS DE

BOULOGNE

COURSES & MARCHE SOLIDAIRES

NE COUREZ PLUS EN SOLITAIRE…

COUREZ SOLIDAIRES !











PLUS D'INFOS

handicap-international.fr/courir-ensemble

LUCAS DIGNE

"SI C'ÉTAIT À REFAIRE, JE SIGNERAIS ENCORE AU PSG"

Barré par Maxwell au PSG, Lucas Digne a décidé de tenter sa chance en prêt à l'AS Roma afin de décrocher son billet pour l'Euro 2016. À mi-parcours, il a récupéré du temps de jeu, une place en équipe de France, mais également vécu de plein fouet la ferveur du football romain. PAR NICOLAS JUCHA, À ROME. PHOTOS:PANORAMIC

Si l'on en croit le calendrier, c'est encore l'hiver à Rome. Pourtant, Trigoria, le centre d'entraînement de la Roma, baigne dans une atmosphère de début de printemps. À l'entrée, quelques supporters attendent la sortie des joueurs, dont l'entraînement se déroule à huis clos. À l'intérieur, c'est un Lucas Digne fraîchement douché et souriant qui accueille, pour une heure d'interview qui ne sera interrompue que quelques minutes par le passage dans la salle de Stephan El Shaarawy, tout juste débarqué de l'AS Monaco.

Rudi Garcia vient d'être limogé (*interview réalisée le 26 janvier, treize jours après le licenciement du coach, ndlr*). Cela n'a pas dû être évident pour toi de voir partir le coach qui t'a fait venir à Rome?
J'étais venu pour le club, le projet, et pas seulement le coach, même si c'est vrai qu'il a joué un rôle important dans ma venue. Son départ, ce sont des choses qui arrivent, mais c'est certain que Rudi Garcia compte pour moi.

Avec la Roma, que cela soit avec Garcia ou maintenant Spalletti, tu disputes tous les matchs, y compris ceux contre la Juve ou le Barça. C'est essentiel à ton âge de pouvoir te frotter à des équipes de ce niveau?
Cela reste des matchs agréables à disputer. Le fait de pouvoir jouer les gros matchs et être aligné tous les week-ends, de pouvoir enchaîner, d'avoir du rythme, c'était important pour moi. Les matchs de Ligue des champions, quand tu affrontes Messi ou Suárez, c'est dur, mais c'est ce type de matchs qui te font progresser. On progresse à jouer contre les meilleurs.

Comment s'est passée ton intégration dans le vestiaire?
Le premier joueur que j'ai vu, c'était Francesco Totti. En rigolant, il a dit aux autres de me laisser tranquille. Le groupe est chaleureux, j'ai été bien intégré. En plus, je ne suis pas le seul francophone avec William Vainqueur et Miralem Pjanić. Mais on est vraiment tous ensemble, comme une grande famille, quand il y a des repas

> "Les matchs de Ligue des champions, quand tu affrontes Messi ou Suárez, c'est dur, mais c'est ce type de matchs qui te font progresser"

ou d'autres activités. Cela parle italien, un peu anglais, comme ça je progresse plus vite. Je ne parle pas encore italien, mais j'arrive à tout comprendre dans la vie quotidienne, et je maîtrise déjà quelques phrases basiques.

Tu côtoies deux légendes vivantes, Totti et De Rossi...
C'est rare aujourd'hui d'en rencontrer, des joueurs qui restent aussi longtemps dans un même club. Un joueur comme Totti représente le club, et le club le représente. À l'international, tu dis Roma, on pense à



La fiche
LUCAS DIGNE

Né le 20 juillet 1993
à Meaux

Défenseur latéral gauche
International français,10
sélections

Parcours
2011-13 Lille OSC
2013-15 Paris SG
Depuis 2015 AS Roma
(en prêt)

LE MONDIAL U20 2013

En 2013, Lucas Digne participe au Mondial U20 avec l'équipe de France, en Turquie. "*On a vécu un mois et demi tous ensemble, c'était émotionnellement exceptionnel. On avait un groupe soudé, on se connaissait tous depuis 5-6 ans*", raconte Digne. La France passe le premier tour, puis élimine tour à tour la Turquie, l'Ouzbékistan et le Ghana. La finale a lieu le 13 juillet, face à l'Uruguay. "*Je ne me souviens plus de la finale en détails, mais Pierre Mankowski, le sélectionneur, nous avait motivés pendant toute la compétition. On voulait un trophée, on était au taquet*", précise-t-il. Le match se termine sur le score de 0-0. Tirs au but. Digne: "*J'étais stressé, car c'est la loterie, j'aurais préféré faire la différence dans le jeu. Après, peu importe la manière, on ne se souvient que du vainqueur.*" Et le vainqueur, c'est bien la France.



À Lille, on le surnommait Ratatouille. On se demande pourquoi

FAN DE L'AJ AUXERRE

Dans la famille Digne, le club de cœur, ce n'est pas le LOSC, mais bien l'AJ Auxerre. Première et deuxième génération. *"Mon père aimait beaucoup Auxerre, il les supportait à l'époque de Christophe Cocard, Laslandes, etc. Moi, c'est plutôt la génération de Djibril Cissé, Mexès, Boumsong, une très bonne équipe qui jouait la Ligue des champions. J'aimais bien le fait que cela soit un plus petit club qui arrive à faire des résultats."* Aujourd'hui, c'est toute la famille Digne qui espère voir l'AJA faire son retour en Ligue 1.

Totti, tu dis Totti, on pense à la Roma. De Rossi, c'est pareil. Ils ont un attachement particulier au club, ce sont aussi deux vrais capitaines qui parlent beaucoup, qui nous encouragent, nous recadrent, tous les joueurs sont à l'écoute de ce qu'ils disent. Ce sont des hommes qui tirent le groupe vers le haut.

À Paris, tu n'as pas eu le temps de jeu escompté. Quelle était ta relation avec Maxwell, le titulaire à ton poste?
J'avais de très bons rapports avec lui. Il donnait énormément de conseils, on discutait beaucoup. Quand je suis parti en week-end à Barcelone avec ma femme, il m'a donné de bonnes adresses pour aller manger. C'est vraiment le coéquipier modèle. À l'entraînement, il était très pro, il arrivait avant tout le monde, faisait ses étirements, c'était carré. Ce n'est pas par hasard qu'il est à ce niveau-là actuellement. Il a une meilleure condition physique que pas mal de jeunes joueurs.

Regrettes-tu quelque chose de ton passage à Paris?
Sincèrement, non. J'ai gagné sept trophées avec Paris, dont un quadruplé historique, alors forcément, je n'en garde que de très bons souvenirs. J'ai pu évoluer avec de très bons joueurs. Si c'était à refaire, même

> **"À l'international, tu dis Roma, on pense à Totti, tu dis Totti, on pense à la Roma"**

en sachant que Maxwell serait titulaire, je signerais à nouveau là-bas. Cela m'a permis de progresser et de pouvoir aujourd'hui jouer dans un club comme la Roma.

Tu en parles comme de l'histoire ancienne. Tu ne te sens plus du tout parisien?
Aujourd'hui, je porte le maillot de la Roma et je suis *romanista*. Je me focalise sur l'endroit où je suis. Je ne me projette pas, cela n'a aucune utilité, je suis à 100% avec la Roma.

Dans une interview pour une radio romaine, tu as même dit vouloir rester à la Roma après ton prêt...
Je n'ai pas exactement dit cela, cela a été déformé. J'ai dit que je n'avais pas toutes les cartes en main, que cela ne dépendait pas forcément que de moi, mais que je me plaisais vraiment ici.

Il y a dix ans, tout rond, tu faisais tes premiers pas au centre de formation de Lille. Quels souvenirs en gardes-tu?
Mon club de l'époque, l'US Crépy-en-Valois, a accepté que je participe à une journée de détection avec le LOSC, et j'ai été pris. Les recruteurs du LOSC connaissaient déjà ma famille, car ils avaient recruté mon grand frère, Mathieu. Du coup, moi, j'étais surtout "*le frère de*". Le feeling avec les gens du LOSC est bien passé, mon père trouvait que le projet que le club mettait en place était parfait pour nous, et que leur centre de formation était le meilleur pour réussir.

Qu'est devenu ton frère, du coup?
Il joue encore dans le Nord dans un petit club avec ses potes. En U18, il a eu des blessures à répétition, après c'est difficile pour revenir.

Dans ta progression lilloise, il y a des éducateurs qui ont compté plus que d'autres?
Ils ont tous compté. Chacun m'a apporté quelque chose. Il y en a certains que j'ai côtoyés plus longtemps, comme Benoît Delaval que j'ai eu de 12 ans à 18 ans, car il s'occupait des 12 ans avant de devenir préparateur physique au centre de formation. Ensuite, il y a Alain Wallyn qui

m'a replacé arrière gauche en U14. Avant, j'étais ailier gauche, voire attaquant, je marquais pas mal chez les jeunes, car je courais vite. Lui m'a fait redescendre parce qu'il pensait que c'était mieux pour le futur, il avait raison. Stéphane Adam et Rachid Chihab, que j'ai eu en U18 et en CFA, ce sont des gens attachants.

Le repositionnement en arrière gauche, tu l'as vécu comment?
Très bien. Quand on a 13-14 ans et qu'on te dit "*tu peux faire une carrière pro à ce poste-là*", il n'y a pas à réfléchir. Surtout quand c'est un ancien pro qui te dit cela. Quasiment tous les latéraux français sont des attaquants à la base.

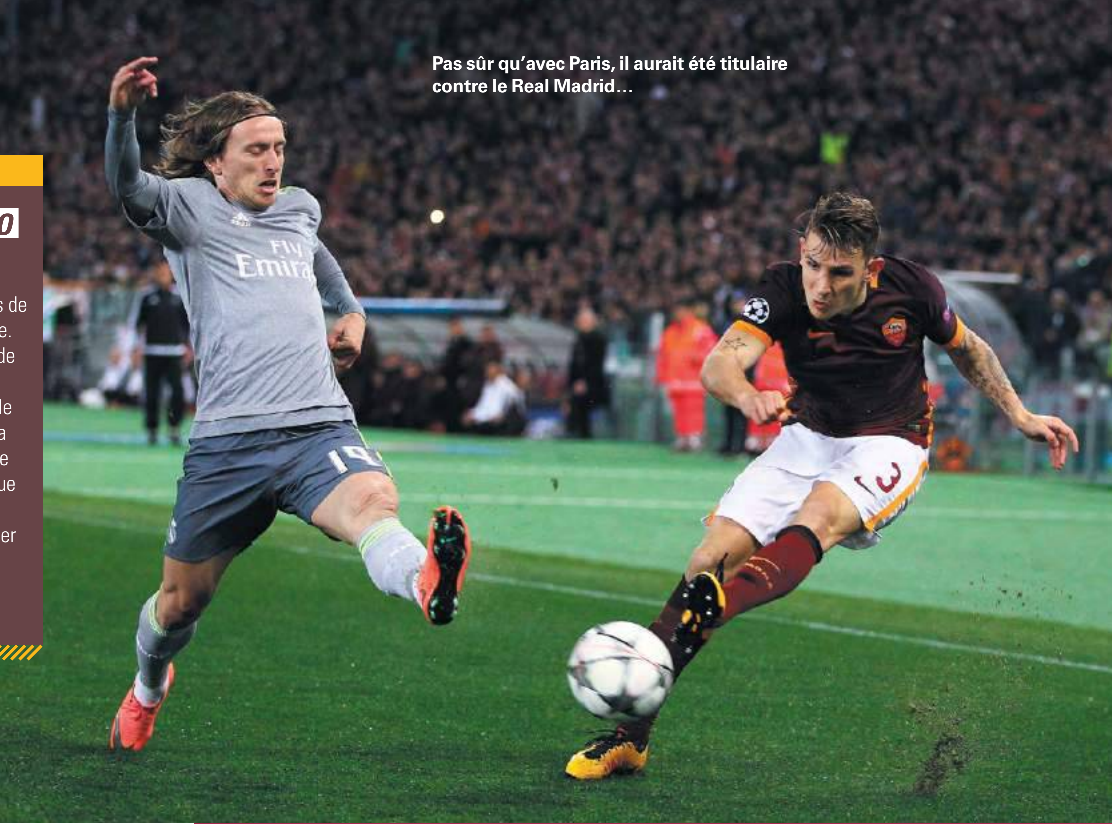
Tu te souviens de ta première convocation avec les pros à Lille?
Oui, c'était à Colmar en Coupe de France. J'étais en tribunes au final, mais j'avais fait le déplacement, l'entraînement dans la semaine, et l'échauffement avec le groupe pro. Quand on m'a dit que je partais avec l'équipe, j'étais aussi stressé, car je devais chanter une chanson (*rires*). En plus, il y avait une estrade, je crois que j'ai chanté *Avec classe* de Corneille. Balmont et Mavuba ne m'avait pas raté. Ludo Butelle aussi (*rires*).

"Ma première convocation avec les Bleus, c'était incroyable. J'étais chez moi avec ma femme et tout à coup, je reçois de nombreux messages de félicitations sur mon téléphone. Et là, je comprends"

Ton plus gros souvenir à Lille?
Je pense que c'est mon but dans le Grand Stade contre le FC Copenhague en tour préliminaire de Ligue des champions (*le 29 août 2012, ndlr*).

La saison 2013/14 a été riche en émotions pour toi: tu es transféré au PSG, puis tu es convoqué pour la première fois en équipe de France.
Oui, la convocation avec les Bleus, c'était incroyable. J'étais chez moi avec ma femme et tout à coup, je reçois de nombreux messages de félicitations sur mon téléphone. Et là, je comprends (*rires*). À vrai dire, je ne regardais pas la liste, car je ne m'y attendais pas du tout, même si je l'espérais vraiment. Je connaissais déjà Clairefontaine, mais ce n'était pas pareil, car si tu n'es pas en A, tu n'entres pas dans le château. Quand tu en passes les portes, tu sais que tu touches au très haut.

Quatre mois plus tard, tu te retrouves au Brésil pour jouer la Coupe du monde.
La folie (*rires*). Contrairement à ma première sélection, là j'étais devant la télé pour l'annonce de la liste du Mondial, avec ma femme et mes parents. Le sélectionneur ne nous appelle pas avant pour dire qui a été pris et qui ne l'est pas, on l'apprend en même temps que tout le monde. C'est dommage d'avoir perdu contre l'Allemagne, on aurait pu aller plus loin. Le match que je joue au Maracanã (*contre l'Équateur en poule, ndlr*), c'est un souvenir de malade, c'était ma première titularisation en équipe de France. Une première titularisation, en Coupe du monde, au pays du football. Que rêver de plus?



Pas sûr qu'avec Paris, il aurait été titulaire contre le Real Madrid…

LA LUTTE POUR L'EURO

S'il a insisté pour partir en prêt à la Roma, c'est pour retrouver du temps de jeu et une place en équipe de France. À quelques semaines de l'annonce de la liste de Didier Deschamps, Digne apparaît en pole pour assumer le rôle de doublure de Patrice Évra. Mais sa marge de manœuvre est réduite face à Laywin Kurzawa, qui brille à chaque apparition avec le PSG, ou Benoît Trémoulinas, qui continue d'enchaîner les bons matchs avec le FC Séville. Entre ces trois-là, ce sera indécis jusqu'à la fin.

Découpe la page

SO FOOT CLUB

Antoine Griezmann

Découpe la page



Manchester City, vainqueur de la League Cup 2016



Kingsley Coman

Leonardo Bonucci

CINQ BONNES QUESTIONS À SE POSER

1

MAIS QUI VA DONC TIRER LES BOULES, MAINTENANT?

À chaque tirage au sort, on le retrouvait. Comme un vieil oncle que l'on est toujours heureux de revoir à Noël. Mais ça, c'est terminé. Gianni Infantino ne sera plus "*le chauve des tirages*". Il a pris du galon, et vient d'être élu président de l'UEFA. Il aura donc autre chose à faire que de venir tirer les boules. Pour le remplacer, une solution évidente: Thierry Beccaro, tireur officiel de boules de l'émission *Motus* depuis 1990. Et en plus, il sait comment éviter les boules noires. Tout bénef. EM



2

QUEL PROCHAIN JOUEUR SIGNERA EN CHINE?

Lavezzi, Guarín, Ramires, Jackson Martínez, M'Bia, Jô, Kakuta, Gervinho, Fredy Montero, Martins, Teixeira. Voilà les joueurs qui ont rejoint cet hiver le championnat chinois. Analysons les profils. Sur ces onze joueurs, on trouve sept Sud-Américains, cinq anciens de Serie A, cinq de Ligue 1, quatre de Liga Sagres, aucun n'est gardien, et tous leurs noms commencent par une consonne. C'est donc une certitude: le prochain joueur qui regroupe tous ces critères, et qui signera donc en Chine au mois de juin, c'est Rolando, l'actuel défenseur de l'OM. Les statistiques ne mentent jamais. FC

3

TOTTI ET DE ROSSI SONT-ILS EN FAIT LA MÊME PERSONNE?



Les deux sont nés à Rome, ont épousé la Roma dès leur enfance, n'ont connu que ce club, ont porté le brassard de capitaine. Or, depuis que Totti passe plus de temps sur le banc que sur le terrain, De Rossi n'est plus le même. Les deux pourraient même quitter la Roma à la fin de la saison. L'un pour mettre un terme à sa carrière, l'autre pour partir aux USA. L'explication est simple, Francesco et Daniele sont en fait des clones. Inséparables. EM



4



QUI A BRAQUÉ INSIGNE?

Le 27 février, le joueur du Napoli, Lorenzo Insigne, est braqué par un malfrat alors qu'il conduisait sa voiture à Naples. Or, il ne s'agissait pas d'un petit bandit qui voulait juste repartir avec une Rolex et 800 euros, mais d'Ezequiel Lavezzi. Avant de partir en Chine, le *Pocho* a été mandaté par Nasser Al-Khelaïfi pour effrayer Insigne et lui donner envie de fuir Naples. Le PSG pourrait ainsi facilement le recruter dès le mois de juin. Et lui offrir une montre à son arrivée. EM

5



OÙ ARTURO VIDAL VA-T-IL SIGNER CET ÉTÉ?

Aux alcooliques anonymes. Parce que sérieusement, ce n'est plus possible, là. EM

PHOTOS: PANORAMIC/DR

LE BAROMÈTRE DU MOIS

LA MSN EN FEU, RONALDO PUISSANCE 4

Parce qu'ils jouent dans les meilleures équipes, qu'ils marquent les plus beaux buts et qu'ils réalisent les plus beaux gestes, ces joueurs sont scrutés, en permanence. Parfois, ils flambent, et d'autres fois, ils flanchent. Qu'en est-il ce mois-ci? PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS:PANORAMIC

AU TOP

Luis Suárez (FC Barcelone).
Six buts et cinq passes décisives en cinq matchs de championnat. Extraordinaire pour le commun des mortels, banal pour lui.



Lionel Messi (FC Barcelone).
Quand les gros matchs arrivent, c'est lui qui s'emploie pour emporter la décision. Histoire de rappeler qui est le boss. N'est-ce pas, Petr Cech?



Zlatan Ibrahimovic (Paris Saint-Germain).
Si le PSG est aussi dominateur cette année, c'est en grande partie grâce aux statistiques incroyables du Suédois. Allez, Nasser, prolonge-le d'un an.

Robert Lewandowski (Bayern Munich).
La machine à marquer ne s'enraye toujours pas et fait preuve d'une régularité qui fait froid dans le dos. Encore six buts en février. Monstrueux.

Neymar (FC Barcelone): *"Seulement"* deux buts en février. Par rapport à ses deux petits copains, ça paraît presque ridicule.



Cristiano Ronaldo (Real Madrid).
Après la défaite contre l'Atlético, il n'a pas hésité à critiquer ses coéquipiers. Du coup, contre le Celta Vigo, il a tout fait tout seul et a planté un quadruplé. On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

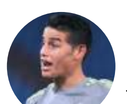
Gonzalo Higuaín (Napoli).
Pendant quelques matchs, il n'a plus marqué. De coup, son président a dit que c'était à cause de son kilo et demi en trop. Réponse de Gonzalo: un but contre la Fiorentina et un autre contre le Chievo.



Sergio Agüero (Manchester City):
Un but décisif en C1 et une Cup soulevée face à Liverpool.

Diego Costa (Chelsea).
Un but contre United, OK. Un but contre City, OK. Sur le papier, c'est pas mal. Mais en vrai, dans le jeu, il est à des années lumières du Diego Costa de l'an dernier.

Wayne Rooney (Manchester United).
Après un très bon mois de janvier, Wayne a bien commencé février, avant de se blesser, encore. Décidément une saison pourrie.



James Rodríguez (Real Madrid).
Disparu de la circulation. Mais où est donc le fabuleux joueur admiré pendant le Mondial 2014?

FLOP

EUX AUSSI, ILS ONT FAIT LE MOIS

Le bonnet d'âne: Serge Aurier
Le 14 février, pour la Saint-Valentin, une vidéo de Serge Aurier en train d'insulter son entraîneur et une bonne partie du vestiaire parisien fuite sur les réseaux sociaux. Normal, puisqu'il a utilisé l'application Periscope, qui permet de retransmettre des contenus en direct. Après une bonne punition, il sera réintégré au groupe pro fin mars. Apparemment, le vestiaire lui a déjà pardonné. Ça n'aurait pas été la même avec Grégory van der Wiel.

L'acteur studio: Louis van Gaal
Contre Arsenal, l'entraîneur de Manchester United s'est laissé tomber devant le nez du quatrième arbitre pour dénoncer la simulation d'Alexis Sánchez sur le terrain. Un jeu d'acteur à faire pâlir tout Hollywood, qui lui a valu les applaudissements d'Old Trafford. Coupez!

Le mal-aimé: Francesco Totti
Ce mois-ci, Luciano Spalletti n'a pas hésité à écarter du groupe Francesco Totti, idole de tout le peuple *romanista*. La raison: une méforme physique et des déclarations peu appréciées dans la presse. Les supporters romains ont tranché en acclamant Totti, bloqué en tribune. On ne touche pas à *Il Capitano*.

Le surdoué: Marcus Rashford
Le jeudi, pour son premier match de Coupe d'Europe, le gamin de 18 ans plante un doublé. Le dimanche, contre Arsenal, bam, deux nouveaux buts. Et le lundi, contrôle de chimie.

HOT …

UN MOIS DE PRISON, DE MORSURE ET DE RÉSEAUX SOCIAUX

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR RAPHAËL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

2 février

En manque d'arrière droit, le club slovène du NK Domžale tente le tout pour le tout dans les dernières heures du mercato, et publie une annonce sur Linkedin: "*Cherche un arrière droit, passeport UE nécessaire. De préférence très offensif pour un système en 3-4-3.*" Une façon inédite de recruter qui a fait le bonheur d'Álvaro Brachi, qui a rejoint fissa son nouveau club. Reste à savoir si la méthode fera des émules.



3 février

De Wallace, le défenseur monégasque, on connaît essentiellement le physique, et un jeu de tête plutôt efficace. Pour les pieds en revanche, cela reste plus compliqué. Nouvelle preuve lors de l'opposition face à Bastia, où un ballon dégagé par le joueur a atterri sur l'ordinateur d'un journaliste corse présent en tribunes. Fallait pas critiquer sa prestation!

9 février

Flavio Tosi, maire de Vérone, a tenu à motiver le club de la ville, actuelle lanterne rouge de Serie A: "*Si le club se sauve, je promets que je traverserai le lac de Garde à la nage. Et je suis quelqu'un qui tient ses promesses.*" Une promesse de 17 kilomètres tout de même.



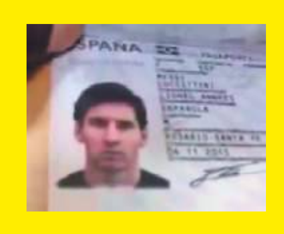


11 février

Mis au ban avec le PSG, Ezequiel Lavezzi a fini par faire ses bagages. L'Argentin signe au Hebei China Fortune et s'en va ambiancer l'Empire du milieu pour un salaire annuel compris entre 13 et 15 millions. Ce qui en fait le 7e joueur le mieux payé du monde…

1er février

Réseaux sociaux, acte 1. Au Qatar, un douanier écope d'un mois de prison ferme pour avoir photographié, puis diffusé sur Snapchat, le passeport de Lionel Messi, en visite dans le Golfe pour la cérémonie des Globe Soccer Awards. Lourde sanction pour un cliché qui ne s'affiche que quelques secondes…



5 février

Les lâches du mois se trouvent au Portugal. À l'issue de la rencontre entre les réserves de Benfica et Porto, un jeune fan handicapé des Dragons, qui venait de se faire offrir un maillot par son gardien, subit une agression de la part de plusieurs hooligans de Benfica. Bilan: des coups, une écharpe volée et une affaire qui laisse un goût très désagréable dans la bouche.

7 février

Hooligan encore. À quelques heures de la rencontre entre l'OM et le PSG, une petite bande de supporters marseillais décide de caillasser le bus des Parisiens. Problème, le car visé n'est pas celui de Zlatan et consorts, mais celui d'un groupe de touristes chinois en visite dans la cité phocéenne. Bonnes vacances!



10 février

À force d'aboyer sur ses joueurs, Guy Roux a subi la vengeance. Lors d'une balade en forêt, l'ancien entraîneur au bonnet a fait la rencontre d'un chien visiblement mécontent. Résultat, une morsure au mollet que Guy n'a pas jugé bon de désinfecter, au point de voir la blessure se nécroser. Moche.



OR NOT ?

14 février

Réseaux sociaux, acte 2: dans la nuit de samedi à dimanche, Serge Aurier crée le scandale sur Periscope en dézinguant le PSG. Laurent Blanc, Zlatan Ibrahimovic et Salvatore Sirigu en prennent pour leur grade, obligeant le club de la capitale à mettre l'insolent à pied. Latéral de qualité cherche grande équipe pour l'accueillir.

17 février

Disposant d'un stade vétuste, l'équipe du Detroit City FC fait appel à ses supporters pour financer sa rénovation. En lançant une campagne de *crowfunding*, les dirigeants du club de D4 nord-américaine ont ainsi récolté 740 000 dollars grâce aux dons de 527 généreux fans. Soit une moyenne de 1400 dollars par personne. L'amour n'a pas de prix.



20 février

Ce soir-là, Monaco a battu Troyes 3-1, mais a surtout enregistré le retour de Bouba, sa mascotte. Mais pourquoi donc un éléphant ? Simple. Avant, le stade Louis-II était bordé par un zoo. Derrière le but se trouvait alors l'emplacement de Bouba, un éléphant qui avait pris l'habitude de faire entendre ses barrissements lors des matchs. Et plus particulièrement, raconte la légende, lorsque l'AS Monaco marquait un but…

28 février

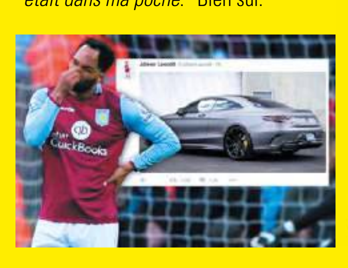
Incroyable mais vrai: après 36 matchs sans défaite en championnat, le PSG s'incline sur la pelouse de Lyon. Les Gones célèbrent cette victoire (2-1) comme s'il s'agissait d'un titre. Et les Nantais, qui conservent donc leur record d'invincibilité en Ligue 1, leur disent merci.

C'EST HOT

C'EST NOT

15 février

Réseaux sociaux, acte 3: après la lourde défaite d'Aston Villa face à Liverpool (6-0), Joleon Lescott, défenseur des *Lions*, ne trouve rien de mieux que de poster la photo de sa nouvelle voiture. Un tweet qui passe mal auprès des supporters, obligeant Lescott à des explications: "*Le tweet envoyé de mon compte était totalement accidentel. C'est arrivé pendant que je conduisais, et mon portable était dans ma poche.*" Bien sûr.



18 février

Sven Kums l'a mauvaise. Battu avec La Gantoise par Wolfsbourg en 8e de finale aller de la Ligue des champions (2-3), le milieu de terrain a eu une autre désagréable surprise à son retour au vestiaire. En effet, son sac de sport, contenant toutes ses affaires, a été dérobé pendant la rencontre. Y a des jours Kums ça…



20 février

Ludovic Sané est un homme qui sait se faire discret. Ou presque. Quelques jours après sa mise à l'écart des Girondins de Bordeaux pour une baston avec son coéquipier Jérôme Prior, le défenseur est contrôlé à bord de sa Ferrari. Problème, Ludo a visiblement oublié qu'il fallait un permis pour conduire. Sané pas si grave, hein?

21 février

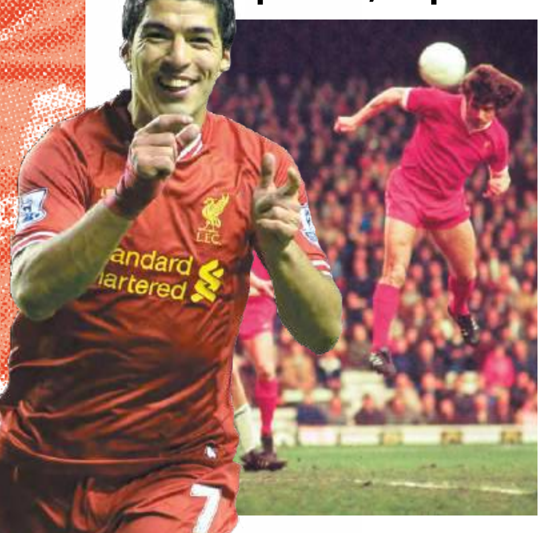
"*Il y a de la concurrence avec Mathieu à Barcelone, Koulibaly à Naples…*" Invité du *CFC*, Didier Deschamps fait le point sur les défenseurs potentiellement sélectionnables en vue de l'Euro 2016. Seul souci, le fameux Koulibaly compte déjà cinq sélections en équipe du Sénégal. Une bourde qui prouve que DD n'est pas encore prêt pour la compétition.

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

LIVERPOOL?

Né du cerveau de John Houlding, alors propriétaire d'Anfield, à la fin du XIXe siècle, Liverpool est devenu au fil de l'histoire une machine à trophées. Dans les larmes, parfois, et portée par un Kop mythique, toujours. PAR MAXIME BRIGAND ET KEVIN CHARNAY. PHOTOS:PANORAMIC





1 Couleurs

Liverpool est connu pour sa tunique intégrale rouge vif, utilisée depuis novembre 1964. Mais avant cela, en quelle couleur jouaient les *Reds*?

a. En bleu et blanc, comme l'ennemi Everton.
b. En jaune, avec un liseré rouge sur le col, en référence à l'empereur de Chine.
c. En blanc et marine, pour rendre hommage au club de Preston North End FC.
d. En vert et rouge, pour représenter le drapeau du Lancashire.

2 Emblème

Avec 857 matchs au compteur sous la tunique rouge, qui est le joueur le plus capé de l'histoire du club?

a. Ray Clemence
b. Jamie Carragher
c. Ian Callaghan
d. Steven Gerrard

3 Tragédie

Steven Gerrard, le capitaine emblématique des *Reds*, a été particulièrement marqué par le drame d'Hillsborough, en 1989, où 96 personnes ont perdu la vie. Pourquoi?

a. Il était présent au stade alors qu'il n'avait que huit ans.
b. Son cousin, âgé de dix ans, fut la plus jeune victime du drame.
c. Son père était sur la pelouse ce jour-là.
d. La tragédie a eu lieu le 15 avril, le jour de son anniversaire.

4 Hymne

Avant chaque match à Anfield, les 45 000 spectateurs présents dans le stade sont connus pour chanter le célèbre *You'll Never Walk Alone*. Mais d'où vient cet hymne?

a. C'est un chant créé par des confréries américaines à la fin des années 50.
b. C'est un titre issu de la plume de l'icône américaine Frank Sinatra.
c. C'est un chant issu de la comédie musicale *Carousel*, pour Julie Jordan, qui, enceinte vient d'apprendre la mort de son Billy.
d. C'était l'hymne des soldats britanniques lors de la Première Guerre mondiale.

5 Titres

Avec cinq C1, Liverpool est le troisième plus titré du continent derrière le Real et le Milan AC. Sauf que les *Reds* ont toujours perdu leurs finales intercontinentales. Combien de fois, au juste?

a. Une fois
b. Deux fois
c. Trois fois
d. Quatre fois

6 Jusqu'au bout

En 2005, Liverpool, mené 3-0 en finale de C1 face au Milan AC, parvient à revenir à 3-3 avant de s'imposer aux tirs au but. En combien de temps ont-ils marqué ces trois buts?

a. Quatre minutes
b. Six minutes
c. Huit minutes
d. Dix minutes

7 Chéquier

Le transfert record de l'histoire du club est de 49 millions d'euros. Pour qui ?

a. Andy Carroll
b. Fernando Torres
c. Luis Suárez
d. Christian Benteke

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu es un vrai *Scouser*. Tu n'as toujours pas digéré la glissade de Gerrard et tu rêves de titre depuis 1990. Tu aimes la paire Shankly-Paisley comme deux papas, et le 14 mars 2009, jour de la victoire 4-1 des *Reds* face à United, à Old Trafford, est devenu pour toi un jour férié. Tu as ta place en porte B, dans la chaleur du Kop.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Tu es sur la bonne voie, mais pour toi, Liverpool n'existait pas avant Benítez. Direction le Kop pour te prendre une gifle et faire un tour par le musée du club, histoire de mettre un visage sur Dalglish, Ian Rush, Robbie Fowler et John Barnes.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
En vrai, tu t'en fous des *Reds*, ça reste une équipe de *losers* où N'Gog a un jour été attaquant et une étape dans la vie de l'immense El-Hadji Diouf.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Le 27 avril 2014, quand Stevie a glissé à Anfield face à Chelsea et a fait perdre le titre à Liverpool, tu as fait péter le champagne. Tu es un supporter d'Everton. Ou pire, de United.

Réponses: 1-a; 2-c; 3-b; 4-c; 5-c; 6-b; 7-a

DESSINE-MOI UN BLASON

MANCHESTER UNITED

Un trois-mâts, un diable et deux ballons. Si tout le monde sait reconnaître le blason de Manchester United, bien peu en connaissent les significations. Alors, il veut dire quoi, cet écusson? PAR GABRIEL CNUDDE

ROUGE ET BLANC: Bien avant de devenir Manchester United, le club s'appelait Newton Heath et jouait en vert et or. En 1902, le club change de nom et adopte ses couleurs actuelles: rouge et blanc.

OR: L'or était l'une des couleurs des armoiries de la famille Grelley, les premiers barons de Manchester, dont la dynastie s'est étendue de 1066 à 1347.

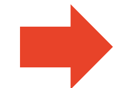
BALLONS
Sur le blason originel, on trouvait deux roses du Lancashire, qui font référence à l'histoire de la région. Lors du changement de blason, dans les années 60, Busby juge que des roses n'ont rien à faire sur un blason de foot, et celles-ci sont donc remplacées par deux ballons de foot.

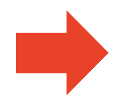


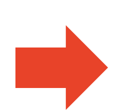
BATEAU
Le bateau est présent depuis le changement de logo du club, en 1960. Celui-ci représente le pouvoir commercial des canaux qui traversent la ville de Manchester. Le Manchester Ship Canal, long de 58 km, a été inauguré en 1894, et continue d'être utilisé encore aujourd'hui.

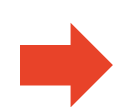
DIABLE À FOURCHE
Le diable a été instauré sur le blason de United en 1971. Pourquoi un diable? Parce que Matt Busby, coach du club de 1945 à 1969, puis de 1970 à 1971, souhaitait adopter un symbole qui "*inspire la crainte aux adversaires*". Il va donc piocher dans l'équipe de rugby des Salford City Reds, surnommée les "*Diables rouges*" par la presse française après qu'elle a éclaté tous les clubs français lors d'une tournée en 1934. United, également de rouge vêtu, devient donc, en anglais, les "*Red Devils*".

ÉVOLUTION DU LOGO








1948: Il représente les armoiries de la ville de Manchester. United l'a arboré sur son maillot lors de la finale de FA Cup 1948, gagnée 4-2 contre Blackpool. Curiosité: Manchester City a également porté ce même écusson sur son maillot.

1960's: Matt Busby veut un blason plus classe, plus en phase avec le style de jeu qu'il impose à ses joueurs. Ne seront gardés que le bouclier et le bateau. À noter que ce blason a été utilisé sur tous les documents officiels, mais jamais sur le maillot.

1960's: Voilà le nouveau logo utilisé sur les fanions dans les années 60. Deux variations par rapport à l'autre: la couleur or et les deux ballons qui remplacent les roses.

1971: Le bouclier représentant les trois rivières de Manchester (l'Irk, l'Irwell et le Medlock) est remplacé par le diable.

1998: Le logo devient plus design et est optimisé pour la reproduction digitale: les mots "*Manchester United*" remplacent "*Manchester United Football Club*"

UNE - DEUX

Hameur Bouazza (Red Star)

PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO:PANORAMIC



Si le ridicule ne tue pas, il fait quoi?
Il rend plus fort, comme tout ce qui ne tue pas, non?

Comment appelle-t-on une personne qui se ronge les ongles des pieds?
Une personne beaucoup trop stressée.

Pourquoi dit-on "*à tes souhaits*" quand quelqu'un éternue, mais on ne dit rien quand il tousse?
Parce que lorsqu'on éternue, notre cœur s'arrête, et quand on tousse, le cœur bat toujours.

Y a-t-il une explication rationnelle au fait que l'envie de pisser devienne intenable au moment où tu es devant ta porte?
C'est instinctif, ton cerveau se dit qu'il est arrivé à destination et relâche la pression.

Pourquoi les gens ne boivent du jus de tomate que dans l'avion?
Pour eux, c'est un apéritif de relaxation.

Si tu as les ingrédients pour une bonne blague, dans quoi tu les fais cuire?
Dans une cocotte-minute.

Elle vient d'où, la peluche qu'on retrouve dans son nombril?
D'un ours.

DANS LE CLUB DE...

KINGSLEY COMAN

De 2002 à 2005, avant le PSG, Kingsley a évolué à Moissy-Cramayel. L'occasion de faire un focus sur ce club. PAR PAPISS MAGASSA. PHOTO: US SÉNART-MOISSY / DR

Fondé en 1932 par André Trémet, qui a donné son nom au stade, le club avait à l'époque la particularité d'être l'US Moissy-Cramayel pour les équipes de l'école de foot jusqu'à la réserve seniors et Sénart-Moissy pour l'équipe première, alors en CFA (actuellement en CFA2). Aujourd'hui, toutes les équipes arborent le logo de Sénart-Moissy et, des U13 à la réserve senior, toutes les équipes évoluent à l'échelon régional.





EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR MOISSY-CRAMAYEL

Kondogbia (Inter)
Hunou (Clermont Foot)
Djilobodji (Werder Brême)
Barrada (OM)
Dussaut (Standard de Liège)
Rivierez (Metz)
Océane Boulon (Juvisy féminine)
Mavinga (Troyes)
Madiani (RC Lens)

LE CLUB A À SA DISPOSITION DES INSTALLATIONS COMPLÈTES:

1 TERRAIN D'HONNEUR AVEC 400 PLACES ASSISES POUR 2200 PLACES AU TOTAL AVEC BUVETTE ET ESPACE VIP

2 TERRAINS EN HERBE POUR LES MATCHS DES AUTRES ÉQUIPES DU CLUB

1 TERRAIN GAZONNÉ POUR LES ENTRAÎNEMENTS

1 TERRAIN SYNTHÉTIQUE DERNIÈRE GÉNÉRATION

1 TERRAIN STABILISÉ

1 SURFACE GAZONNÉE POUR L'ENTRAÎNEMENT DES GARDIENS

TROIS QUESTIONS À TAREK DRAOUI, RESPONSABLE U13 ET RESPONSABLE PROJET CLUB

Quelle est la politique de votre club en matière de formation?
Le club axe tous ses efforts sur la formation en diminuant les effectifs, améliorant l'encadrement et remettant la formation du joueur au centre. Nous consentons également de gros efforts sur l'aspect éducatif et social pour former non pas de bons joueurs uniquement, mais aussi les futurs citoyens de demain!

Le passage d'un joueur tel que Kingsley dans votre club aide-t-il dans vos actions auprès des jeunes?
Tout à fait. Il sert d'exemple à tous ses jeunes de par sa carrière et son comportement. Par ailleurs, il vient souvent saluer les jeunes pousses moisséennes quand il est de passage.

Quel est le point fort de votre club?
Mis à part nos installations et notre emplacement géographique que beaucoup nous envient, notre force première réside dans nos valeurs de respect, convivialité, travail et goût de l'effort que tous nos éducateurs et licenciés portent avec fierté sur les terrains.

UNE - DEUX

Corentin Jean (Troyes)



PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC

Si tu étais un héros de dessin animé?
Je serais Superman. Il peut voler, dégage de la force et de la sérénité. C'est plutôt cool.
À partir de combien de *followers* on pèse sur Twitter?
Je dirais 10 000!
Tous les chauves sont-ils ringards?
Non, mais c'est un peu embêtant. Je trouve que c'est bien de se coiffer quand même.
Raconte-nous la fable *Le corbeau et le renard*.
Je ne m'en rappelle plus de celle-là. C'est avec le fromage, c'est ça? C'est le corbeau qui vole le fromage au renard, un truc comme ça?
Donne-nous une bonne raison d'encourager l'apprentissage de la technologie au collège?
Pour avoir de plus en plus d'ingénieurs en France comme ils ont en Chine par exemple?
On parle d'"*erreur de jeunesse*", OK, mais qu'est-ce qu'une erreur de vieillesse?
Une erreur d'inattention. Avec la vieillesse, on est moins attentifs, forcément.

C'EST QUOI CE BLASE?



David Kiki & Djiman Koukou



PHOTOS:PANORAMIC

"*Vas-y mon kiki!*" "*Coucou Koukou!*" Voilà ce que l'on entend chaque week-end dans les travées du stade René-Gaillard de Niort. À force, les deux Béninois des Chamois niortais se sont habitués à ces plaisanteries. "*Au début, ça ne me faisait pas marrer. Surtout que dans notre pays d'origine, des Koukou, y en a plein*", rigole le milieu de 25 ans, qui ne sait pas d'où vient son nom. Au contraire de son co-équipier: "*Au village, mon grand-père était connu pour draguer toutes les femmes. Donc ses potes l'ont surnommé Kiki. Mon père a ensuite utilisé ce surnom comme nom.*" Depuis leur arrivée en France, les blagues ne s'arrêtent pas, jusque dans les vestiaires, où le reste de l'équipe s'amuse à mettre les maillots côte à côte pour obtenir un merveilleux "*Koukou Kiki*". FC



LE PROF DE...

OLIVIER GIROUD

Ancien professeur de physique-chimie au lycée Pablo Neruda de Saint-Martin-d'Hères, Lahcène Zeroual avait, il y a quelques années, dans sa classe de seconde générale option sport un certain Olivier Giroud. Souvenirs.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS:PANORAMIC / DR

Quels sont vos souvenirs d'Olivier?
Il faisait partie d'un groupe de 3 ou 4 élèves inscrits au sein du Grenoble Foot 38. C'était une classe travailleuse et disciplinée, car les élèves étaient triés sur le volet. Olivier était quelqu'un de déterminé, on sentait qu'il voulait aller au bout de ses objectifs.
Quel genre d'élève était-il?
C'était un élève réservé et humble, mais il avait déjà des filles qui lui tournaient autour (*rires*)! Olivier était sérieux, je n'ai pas eu de retard à constater chez lui cette année-là. Il se tenait à la troisième table à droite de mon bureau, je le revois très bien... Ses cheveux étaient un peu plus fournis, il n'avait pas encore sa houppette! Mais il ne faisait pas le beau, il renvoyait une image très positive.
Plutôt bon élève?
Assez bon, oui. Quand on a en tête de faire du sport et surtout du foot, les matières comme la physique-chimie, c'est difficile d'être très bon si on ne travaille pas durement. Je suis une personne ferme, je veux que la mouche vole dans mes cours et j'interroge. Dans cette matière, on ne peut pas réussir sans travail. Chaque semaine, c'était une heure et demie de TP et deux heures d'enseignement général. Lui, il faisait beaucoup de choses en dehors des cours... Il se pouvait qu'il ait une faille ou deux sur mes questions parfois, mais il était toujours réceptif. Il s'en sortait avec une moyenne correcte, de mémoire entre 11 et 14.
C'était quoi vos méthodes pour maintenir vos élèves attentifs?
Ah, j'avais une technique bien spéciale en cas de bavardage. J'utilisais des craies jaunes et des craies rouges. Le but, c'était de prévenir mes élèves. Quand je brandissais la craie jaune en direction de l'élève, c'était le carton jaune, l'avertissement. La craie rouge par contre, c'était la porte. Mais si je me souviens bien, je n'ai jamais eu à sortir la rouge pour Olivier (*rires*).
Qu'est-ce cela vous fait de le voir jouer en équipe de France?
Je suis vraiment très heureux pour lui. Si j'avais un jour la possibilité de le revoir et de lui serrer la main, ce serait un bonheur pour moi, vous savez... Voir quelqu'un presque rejeté par le GF38 et prendre le chemin par lequel il est passé, c'est remarquable. De mon côté, j'ai enseigné la physique-chimie, lui a décidé de devenir footballeur professionnel, et nous avons tous les deux suivis nos chemins respectifs. Encore une fois, bravo pour son parcours!


Son ancien prof

UNE - DEUX

Cyril Théréau (Udinese)

PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC



Pourquoi les magasins ouverts 24h sur 24 ont-ils des serrures?
Pour éviter aux gens de ne pas payer.
Peut-on se vanter d'être modeste?
C'est contradictoire, mais on peut quand même le faire.
Comment s'appelait le capitaine Crochet avant de perdre sa main?
Capitaine tout court.
Si on a comme objectif de rater quelque chose et que l'on réussit, l'a-t-on raté ou bien réussi?
On l'a réussi puisqu'on a fait ce qu'on voulait faire.
Pourquoi dit-on "*donner sa langue au chat*" quand on ne sait pas?
Parce que les chats, c'est gentil. On ne risque rien.
Que penses-tu des gens qui insistent pour avoir une boisson *light* avec leurs deux Big Mac et leur grande frite?
Je n'en vois pas souvent, mais si ça existe, c'est uniquement pour se donner bonne conscience.
Si "*mono*" signifie "*un seul*" et "*poly*" signifie "*plusieurs*", que veut donc dire "*Monopoly*"?
Jeu de société. Voilà.

INTERVIEW PASSION

JÉRÔME ROUSSILLON, FAN DE GAME OF THRONES (Montpellier HSC)

Chez les footballeurs, l'envie de mettre le ballon rond sur la touche pour exercer une autre passion en parallèle est plus fréquente qu'on ne le pense. Ce mois-ci, Jérôme Roussillon raconte son addiction à la série *Game of Thrones*. Alerte *spoil*.

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC / DR



Lui c'est Jean Neige

Comment as-tu découvert GoT?
Par des amis du centre de formation, à Sochaux. C'est Walid Mhouzoiri, un ancien coéquipier, qui m'a vraiment donné envie de regarder. Je devais avoir 17 ou 18 ans. J'ai direct accroché. J'aime bien ce genre de séries à l'ancienne, avec des chevaliers, des dragons… Le côté fantastique.

C'est quoi ton moment favori pour te faire un épisode?
Avant la sieste, avant de manger ou devant la télé, c'est assez variable. Après l'entraînement, histoire de se relaxer, ou pendant les déplacements. Quand on part en avion ou en bus, je sais que j'ai un peu de temps à faire passer pendant le voyage.

Tu t'es déjà levé à 2h du mat pour voir le dernier épisode?
(*Rires*) Non, non… Après, je comprends les gens, certains veulent savoir à tout prix avant tout le monde. Mais moi, j'aime bien finir vite une saison, donc en général, j'attends que tous les épisodes soient sortis pour pouvoir les commencer. Attendre une semaine à chaque fois, ça m'énerverait trop.

> **"J'aime bien finir vite une saison, donc en général, j'attends que tous les épisodes soient sortis pour pouvoir les commencer. Attendre une semaine à chaque fois, ça m'énerverait trop"**

Quel est ton personnage préféré de la série?
Jon Snow. J'aime bien son style, il fait guerrier solitaire, il est charismatique et déterminé. Après, j'aime bien Bran, son demi-frère, il ne peut plus marcher, mais tu vois aussi qu'il a des pouvoirs magiques, qu'il peut rentrer dans la peau des animaux… Y a un truc sympa chez lui.

Le moment où tu as le plus halluciné devant ton écran?
Pendant le massacre d'une partie de la famille Stark au moment d'un mariage. Ils viennent parce qu'ils ont besoin d'aide et veulent s'unifier avec une autre famille, mais ils se font piéger. Et là, ça part en vrille totale… Le fils meurt, la mère meurt. Quand tu vois ça, tu fais genre "*quoi?*", c'est complètement inattendu…

Et quand le roi Geoffrey meurt empoisonné?
Là, j'ai rien ressenti par contre… C'était un sale gosse. C'était différent de la famille Stark, on peut dire que j'étais content qu'il meure. Il faisait subir beaucoup trop de malheur aux autres.

Comment le Nord va-t-il pouvoir vaincre les marcheurs blancs d'après toi?
Je crois que ça va mal se passer… Les marcheurs blancs, ils sont quand même hyper nombreux. Vu la façon dont ils se multiplient, je vois mal comment les arrêter.

Comment imagines-tu la fin de GoT?
L'armée de Daenerys va finir par régner. Je vois bien une grosse bataille finale entre son armée et celle des marcheurs blancs, c'est presque obligé! Ce serait une belle fin en tout cas.

Sinon, quelles sont tes autres séries du moment?
Heroes Reborn et *Blacklist*, ce sont les deux séries que j'ai bien aimé dernièrement. Franchement, Hiro Nakamura, le mec de *Heroes*, et sa capacité à remonter le temps, c'est mon pouvoir préféré. Du lourd.

C'EST QUI LE PLUS FORT?

James Rodríguez vs Paulo Dybala

Le premier était l'un des plus grands espoirs du football mondial, aujourd'hui dans le creux de la vague avec le Real Madrid. L'autre est la pépite du moment, insolent de réussite et de talent avec la Juve. Mais entre ces deux Sud-Américains à la patte gauche magique, qui est le plus fort? PAR ALEXANDRE DOSKOV. PHOTOS:PANORAMIC



L'AVIS DE... JEAN-MICHEL LARQUÉ

"James était très bon, et il s'est totalement perdu. En équipe nationale, il était une pièce maîtresse. Je ne sais pas si c'est une malédiction colombienne après Falcao. James Rodríguez n'a pas le même âge, mais je n'arrive pas à comprendre parce qu'il est dans une équipe où les joueurs sont protégés, ils ne sont ni bridés, ni brimés, mais il n'arrive pas à s'exprimer. Dybala, c'est un peu le contraire puisqu'il était beaucoup moins connu, et d'un coup d'un seul, il est venu dans la lumière. Et dans une équipe où le jeu offensif n'est pas toujours la priorité, il a plus de mérite. À ce jour, malheureusement, je ne prends pas le James de 2016, il n'y a pas photo."

LE PLUS EN FORME

Alors que Dybala régale chaque week-end, James marque le pas ces derniers temps. Des statistiques et un temps de jeu en baisse, et une situation toujours compliquée malgré le changement d'entraîneur. Zizou lui aurait même conseillé de voir un psy afin de retrouver un peu le mental. Pour sa première saison avec la Juve, Dybala justifie pour l'instant les 40 millions qu'il a coûté.

Vainqueur: Dybala

LE PLUS "NATIONAL LOVE"

Avec ses trois petits matchs en *Albiceleste*, Dybala est encore un *rookie* en sélection. À 22 ans, Rodriguez portait déjà la sélection colombienne et son peuple sur ses épaules lors de la dernière Coupe du monde, six mois à peine après le drame national qu'a été la blessure de Falcao. Le tout en terminant meilleur buteur de la compétition. Comment dit-on "*costaud*", en espagnol?

Vainqueur: James

LE PLUS "FAITS DIVERS"

Avec sa dégaine de jeune premier, on pensait James incapable de déraper. Mais ça, c'était avant qu'il n'achète une Audi R8, apparemment un brin nerveuse. Quelques coups d'accélérateur et 200 km/h plus tard, la police de Madrid l'a cueilli après une course-poursuite, et il risque une suspension de permis. Paulo Dybala, de son côté, n'a toujours pas fait de vagues. Attention tout de même, le mythique musée de l'automobile de Turin et ses Ferrari pourraient lui donner des idées...

Vainqueur: James

LE PLUS YOUTUBE

Dribbles léchés, coups francs, passes folles: Dybala est en train de se constituer une sympathique collection de vidéos *best-of*. Mais James Rodríguez observe cela en riant. Son enchaînement "*contrôle de la poitrine/reprise de volée en pleine lulu*", en huitièmes de finale du Mondial 2014 face à l'Uruguay, a été visionné plus de 15 millions de fois sur YouTube. Qui dit mieux?

Vainqueur: James

LE PLUS PROMETTEUR

Vu sa marge de progression et son niveau actuel, on a du mal à imaginer où s'arrêtera Dybala. Et si l'Argentin accuse pour l'instant un léger retard sur Rodríguez au niveau du palmarès, quelques saisons de plus à ce niveau devraient lui permettre d'ajouter de nouvelles lignes à son CV.

Vainqueur: Dybala

SCORE FINAL JAMES 3-2 DYBALA

VAINQUEUR: JAMES

INTERRO SURPRISE

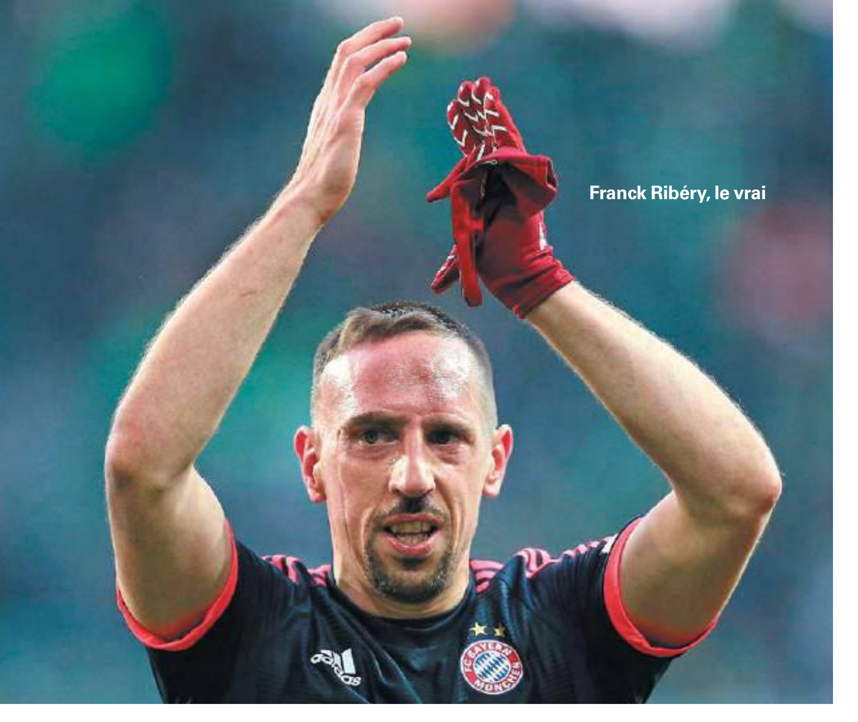
FRANÇOIS MODESTO VS ANTHONY LUCIANI

L'un est né à Bastia et joue au Sporting depuis 2013. L'autre est supporter et a créé une web-émission dédiée au SCB. Mais entre François Modesto et Anthony Luciani, qui connaît mieux le club corse? À vos crayons. PAR FLAVIEN BORIES ET GAD MESSIKA. PHOTOS: PANORAMIC

	Question	Modesto		Luciani	
1	**Qui est le joueur le plus capé du club?** *Réponse: Charles Orlanducci (507 matchs entre 69-87)*	Charles Orlanducci, sans hésitation. Il a dû jouer plus de 500 matchs!	2	Orlanducci, Charlot a commencé à jouer en 75… Je ne sais pas… Je dirais plus de 300 comme ça.	2
2	**Depuis quand Bastia a son statut de club professionnel?** *Réponse: 1965*	Je ne sais pas vraiment… Je te dirais dans les années 30, non?	0	Quand on est montés, en 68… Je pense. On loupe la montée une année avant. On avait fait les barrages en 66.	1
3	**Comment s'appelait le club avant le SCB?** *Réponse: Sporting Étoile Club de Bastia*	C'était le SECB qui veut dire Sporting Étoile Club de Bastia!	2	Le Sporting Étoile Club de Bastia. Et c'est Jean-Louis Borloo, du club de Valenciennes, qui avait dit de revenir sur le premier nom club de Sporting!	2
4	**Qui est le meilleur buteur de l'histoire du club?** *Réponse: Claude Papi avec 134 buts*	Claude Papi! Il a dû dépasser les 100… Allez, je dirais 120.	2	J'hésite entre trois, mais je vais te dire… Claude Papi.	2
5	**Citez la compo de Bastia lors de la finale de Coupe UEFA 78.** *Réponse: Hiard - Burkhard, Guesdon, Orlanducci, Cazes - Papi, Lacuesta, Larios - Rep, Krimau, Mariot. Entraîneur: Cahuzac*	Papi, Lacuesta, Larios, Krimau, Franceschetti, Marchionni, Cazes, Orlanducci, Rep.	1	Hiard, Orlanducci, Guesdon, Larios, Lacuesta, Papi, Krimau, Rep et le dernier… Allez, il va sortir… C'était Mariot.	1,5
6	**Quels ont été les équipementiers du club?** *Réponse: le coq sportif (71-72), Adidas (76-81 et 94-95), Puma (82-86), Salfe (92-93), Ener (93-94), Rebook (95-2001), Ulhsport (2001-2011), Kappa (2011-2018)*	Rebook, Kappa, Adidas, Puma et Ener.	1	Adidas, le coq sportif, Kappa, la marque de gardien, là, Ulhsport.	0,5
7	**Quelle a été la meilleure place de Bastia en championnat?** *Réponse: 3e en 1976-1977*	Je crois que c'était deuxième durant la saison 77-78.	0	3e, 76-77 avec la meilleure attaque du championnat, oui monsieur!	2
8	**Combien de saisons en Ligue 1 le SCB a-t-il effectuées?** *Réponse: 33 années en Ligue 1*	Le club a dépassé les trente, c'est sûr, mais je ne saurais pas te dire combien précisément…	1	Allez, je vais te dire 35, voire plus, comme ça, à vue d'œil!	1
9	**Quels sont les noms des 4 tribunes du stade Furiani?** *Réponse: Pierre Cahuzac, Victor Lorenzi, Jojo Petrignani et Claude Papi*	Alors il y a celle de Petrignani, Cahuzac, Lorenzi et la tribune derrière les buts, je sais plus comment elle s'appelle.	1,5	Facile. C'est Petrignani, Cahuzac, Papi et Lorenzi.	2
10	**Qui a fondé le Sporting Club de Bastia?** *Réponse: Hanz Ruech*	Non, je ne sais pas.	0	C'est le Suisse, là, Rubuech. Ou un truc comme ça.	1
		Note sur 20:	**10,5**	**Note sur 20:**	**15**



RÉACTION DU VAINQUEUR:
"Ça me fait plaisir. Je pense que concernant les effectifs et les joueurs, je suis imbattable"


Franck Ribéry, le vrai

HOMONYME ANONYME

FRANCK RIBERI

Franck Riberi est garagiste du côté de Valence. Lascarface, Zahia et le Bayern, il ne connaît pas. Pourtant, on lui en parle. Souvent. PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIEN HOFMAN. PHOTOS:PANORAMIC / DR

Franck Ribéry est bien connu pour faire des blagues potaches. Et vous?
Oh, j'ai eu mes conneries aussi, plus jeune. Mais je me calme maintenant, hein…

Quand avez-vous entendu parler de votre homonyme pour la première fois?
J'étais dans mon garage un dimanche matin. À l'époque, il jouait dans un petit club comme Lorient (*Metz, ndlr*), et à la radio, ils ont dit que Franck Ribéry avait mis un but des 35 mètres. J'ai crié: "*Mais bordel, j'ai pas bougé!*" J'ai directement allumé *Téléfoot* en espérant qu'il ressemble à David Ginola… Et puis j'ai vu cette gueule d'enfer! (*rires*)

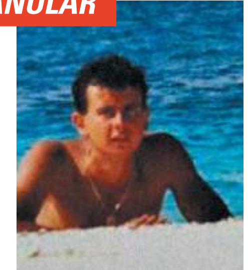
Pendant la Coupe du monde 2006, quand Ribéry était le nouveau chouchou des Français, ça a dû être fou.
Ah bah en 2006, il y a carrément des mecs qui sont venus foutre le bordel devant chez moi! Je regardais le match des Bleus tranquille et ils ont commencé à chanter "*Fraanck Riibééryyy!*" Donc j'ai répondu: "*Mais non, tu viens de me voir 30 minutes à la télé, tu crois que j'ai eu le temps de rentrer chez moi?*" (*rires*) Et ça m'arrivait aussi de "*gérer*" son fan club: quand il tournait bien, j'en recevais des appels…

Heureusement que vous n'habitez pas à Marseille, ça aurait été pire…
Figurez-vous que ma mère a un appartement sur Marseille. Quand il jouait là-bas, elle n'arrivait pas à signer ses chèques sans qu'on lui demande si elle était la mère de Franck. Elle répondait: "*Oui et non.*"

Il y en a qui vont jusqu'à vous confondre?
Il y a dix ans, je suis parti en vacances en Tunisie, et les mecs s'attendaient à voir débarquer le footballeur. Il n'y a pas eu d'accueil avec strass et paillettes, mais je me suis dit: "*Eh, les gars, vous pensiez vraiment que Ribéry allait venir au Club Med?*" (*rires*) Combien de fois est-ce que j'ai déjà dû sortir mes papiers d'identité aussi… Par contre, le Bayern ne s'est jamais trompé au moment d'envoyer la paie!

Cela vous a déjà porté préjudice de vous appeler Franck Riberi?
Par téléphone, c'est toujours compliqué. Si je réserve un restaurant un peu guindé, ils ont toujours l'impression que c'est un canular. Donc je leur dis que c'est un "I" et pas un "Y" pour qu'on me prenne au sérieux.

"SI JE RÉSERVE UN RESTAURANT UN PEU GUINDÉ, ILS ONT TOUJOURS L'IMPRESSION QUE C'EST UN CANULAR"


Franck Riberi, l'homonyme

Bon, allez, racontez les vrais dessous de l'affaire Zahia…
(*rires*) Ce sont surtout mes potes qui me titillaient avec ça. Ils me disaient: "*Veinard, nous aussi, on veut une Zahia.*" Mais je répondais que moi aussi, j'en voulais bien une (*rires*).

QUIZZ

Quand j'avais 18 ans… PAR EM. PHOTOS:PANINI

Aujourd'hui, ils sont entraîneurs, en activité ou en quête d'un club. Mais avant d'enfiler le costume de coach, ces six-là ont été joueurs. Sauras-tu les reconnaître?








Réponses: A – Jürgen Klopp, B – Marco Simone, C – René Girard, D – Pascal Dupraz, E – Rolland Courbis, F – Carlo Ancelotti

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

JIMMY ROYE

"Je préfère être coaché par ma femme plutôt que ma mère soit la kiné de l'équipe"

Faire la passe ou tirer, tacler ou ne pas se jeter, dans le football, les choix sont parfois compliqués. Mais quand il faut trancher entre deux situations invraisemblables, c'est encore pire. Alors tu préfères…

PAR BENJAMIN ASSERAF. PHOTOS:PANORAMIC / DR

1 … jouer une Coupe du monde en doudoune au Brésil ou en slip en Russie?
Jouer en doudoune au Brésil. Parce que le Brésil, c'est la terre du football, même si je crève de chaud.

2 … jouer au foot pour le restant de ta vie avec des talons aiguilles ou avec des palmes?
Avec des palmes, c'est plus pratique. J'irais peut-être un peu plus vite parce que déjà, j'ai la charrette derrière… (*rires*) Les talons, je ne tiendrais pas deux minutes dessus!

3 … te promener avec un maillot du PSG sur la Canebière ou crier "*Allez l'OM*" au milieu des Boulogne Boys?
Avec un maillot du PSG sur la Canebière. Je suis parisien, fier de l'être et jusqu'à la mort. Je préfère faire ça que porter ne serait-ce qu'un jour le maillot de l'OM!

4 … te faire tatouer le visage de Frédéric Thiriez en grand sur le ventre ou la tenue d'Évian Thonon Gaillard sur tout le corps?
(*rires*) La tenue d'Évian Thonon, 100 fois! La moustache de Thiriez, c'est pas possible. Dégueulasse.

5 … après chaque match, lécher l'aisselle gauche de ton arrière droit ou le pied droit de ton arrière gauche?
L'aisselle gauche de mon arrière droit. Tristan Lahaye, c'est mon pote, et je sais que niveau hygiène, il n'y a aucun souci (*rires*)!

6 … dans ton équipe, que ta femme soit le coach ou que ta mère soit la kiné?
Coaché par ma femme, 100 fois! Si ma mère commence à masser toute l'équipe, je me fais tuer! Je vais rentrer dans le vestiaire, je vais entendre "*ta mère, elle masse bien*" … Impossible.

7 … avant chaque match, devoir manger un couscous ou faire la bise à tous les spectateurs du stade?
Un couscous direct. Surtout qu'à Niort, il y a des gens bizarres. Ouais, il y a trop de supporters bizarres (*rires*).

8 … avoir des belles dents toutes blanches, mais une haleine horrible ou avoir des chicots pourris et une haleine fraîche?
Des belles dents avec une haleine de merde. J'ai pas envie d'avoir les dents de Ribéry, sérieux!

9 … que ton entraîneur te mette une claque à chaque fois que tu finis une phrase ou que tout le monde t'appelle "*l'abruti*"?
Celle-là elle est… (*rires*) Je préfère que tout le monde m'appelle l'abruti. Parce que si Brouard me met une claque, je vais être obligé de lui mettre un front!

10 … toute ta vie, avoir les dents qui font de la musique quand tu manges ou entendre "*ding*" à chaque fois que tu clignes des yeux?
Celle-là, c'est l'enfer! (*rires*) Je préfère… Mes dents qui font de la musique quand je mange. Parce que c'est le moins pire.

11 … à chaque fois que tu reçois le ballon, avoir envie de pisser ou éternuer cinq fois?
Je préfère avoir envie de pisser. Parce que si j'éternue cinq fois, je perds la balle, c'est sûr.

12 … tous les mercredis soir, faire une *sextape* avec Mathieu Valbuena ou un Périscope avec Serge Aurier?
J'hésite. Je dirais une *sextape* avec Valbuena. Mais ma femme va m'en vouloir de ouf. Surtout que je me marie dans trois mois!

C'EST BALO

MAIS QU'AURAIT FAIT MARIO?

Chaque mois, le monde regorge de situations drôles, improbables, dramatiques ou intrigantes. Pour mieux les comprendre, une seule solution: Supermario Balotelli

TEXTE ET MONTAGES ÉRIC MAGGIORI. PHOTOS PANORAMIC / DR



LA RÉVOLTE DES AGRICULTEURS

La réalité: Lors du Salon de l'agriculture, les agriculteurs s'en sont pris à François Hollande et Manuel Valls, leur reprochant de ne rien faire pour défendre leurs intérêts. "*On a l'impression d'être abandonnés*", a lancé à l'adresse du Premier ministre Claude Duval, agriculteur depuis 1973. "*Vous pensez qu'il suffit de claquer des doigts pour faire grimper les prix du lait? Non!*" a répondu Valls. Bonne ambiance.

Qu'aurait fait Mario? Il aurait acheté tous les packs de lait de la ville de Milan pour faire grimper le prix du lait. Puis, avec les 4,5 millions de litres achetés, il aurait rempli quatre piscines olympiques et organisé des épreuves de natation: le 200 mètres vache à lait, et le 400 mètres papillon de lait.

340 JOURS DANS L'ESPACE

La réalité: Pilote de formation, Scott Kelly a été sélectionné en 1996 par la NASA pour être envoyé dans l'espace pendant un an. Ce voyage a finalement débuté en février 2015, et s'est achevé le 2 mars 2016. Scott Kelly a donc passé 340 jours en orbite. La NASA va désormais pouvoir analyser l'évolution de son corps par rapport à celui de son frère jumeau qui, lui, est resté sur Terre.

Qu'aurait fait Mario? Il aurait retrouvé le ballon de Sergio Ramos dans l'espace, et serait allé le déposer sur Mars pour pouvoir analyser l'évolution d'un cuir en orbite.





ENFIN UN OSCAR POUR DI CAPRIO

La réalité: Il l'a fait. Nommé en 2005, 2007 et 2014 pour l'Oscar du meilleur acteur, Leonardo Di Caprio n'avait jamais remporté la statuette. Mais cette fois-ci, grâce à sa magnifique prestation dans *The Revenant*, l'acteur a enfin raflé la mise. Et c'est le tout Hollywood qui s'incline.

Qu'aurait fait Mario? Il n'aurait pas compris pourquoi il n'a pas reçu l'Oscar pour sa prestation dans *Vol au-dessus du ballon de Ramos*, alors que Jack Nicholson, qui avait beaucoup moins de *swag*, l'a eu pour *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. Furieux, il aurait cassé la gueule à Justin Bieber.


LFP
Trade
Plus50

GRIEZMANN POWER

De Mâcon à Madrid, Antoine Griezmann est devenu le dernier frisson basque, l'étendard du peuple *colchonero*, et l'incarnation de l'espoir de tout un peuple à l'orée d'un championnat d'Europe à la maison. Parcours d'un combattant. PAR RUBEN CURIEL ET MAJID KURA, AVEC FLAVIEN BORIES ET ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS:PANORAMIC

Samedi 27 février. À la 53e minute d'un match cadenassé entre le Real et l'Atlético de Madrid, Antoine Griezmann explique à tout un stade qui commande, actuellement, dans la capitale espagnole. Après un une-deux avec Filipe Luís, il frappe fort du gauche aux 12 mètres et ouvre le score. La joie folle qui s'ensuit est à la hauteur de l'importance de cette réalisation, la seule du match. Son treizième but en Liga, celui qui éteint tout espoir de titre pour le Real Madrid, et fait de l'Atlético le seul vrai rival du Barça. Sur une pelouse où évoluent ce jour-là Cristiano Ronaldo, Benzema, James Rodríguez, Fernando Torres, Modrić et Toni Kroos, le Galactique, c'est Antoine Griezmann. De fait, si les plans de l'Atlético de Madrid sont élaborés par l'esprit machiavélique de Diego Simeone, c'est bien souvent le Griez' qui les exécute. Après la rencontre, le *Cholo* résume le rôle prépondérant du Français: "*Est-ce que l'Atlético dépend trop de Griezmann? Autant que le Barça avec Messi, Suárez et Neymar.*" L'impact d'Antoine serait donc comparable à celui de la MSN. C'est dire l'ascension d'un gamin qui, il y a encore quelques années, tapait la balle sur les pelouses de Charnay-lès-Mâcon.

Aiguilles d'une montre et foot aux toilettes

C'est un stade municipal comme les autres. Ou presque. Les vestiges du passé abondent: deux cabines téléphoniques décrépites trônent à l'entrée, la tribune ne peut accueillir qu'une centaine de personnes qui voudraient voir du football sur une pelouse trop approximative. C'est ici qu'Antoine Griezmann a débuté "*sa*" Ligue des champions. Tous les mercredis, au stade de la Massone, avec ses deux amis de toujours. "*Là-bas, on mettait les buts mobiles là où l'herbe était la plus verte et on faisait des Ligues des champions. On prenait une équipe et celui qui claquait le plus de reprises sur des centres gagnait*", se souvient Julian de Cata, qui partageait ses après-midi d'alors avec le buteur actuel de l'Atlético. À quelques kilomètres du stade se trouve la maison familiale, dans le quartier des Gautriats de Mâcon. Les gammes apprises à l'Union du football mâconnais, le petit Griezmann régale sur les terrains de la région. L'entourage, qui connaît le milieu, occupe déjà une place majeure dans la vie du buteur. Julian de Cata se souvient d'un père aux conseils précieux: "*Nos deux pères jouaient ensemble au foot, et nos familles se connaissent depuis longtemps. Avec Antoine, on a grandi en jouant au football ensemble, comme pour poursuivre le rituel. Nos pères*

"Est-ce que l'Atlético dépend trop de Griezmann? Autant que le Barça avec Messi, Suárez et Neymar." Diego Simeone



En attendant d'atteindre le niveau du petit Argentin, Antoine n'hésite pas à (essayer de) le tacler



La fiche
ANTOINE GRIEZMANN
Né le 21 mars 1991
à Mâcon
1m76

Attaquant / Ailier
International français,
24 sélections, 6 buts

Parcours
2009-2014 Real Sociedad
Depuis 2014 Atlético de Madrid

nous encourageaient, mais ne nous mettaient pas de pression." Jean-Baptiste, compère de l'époque Mâcon, nuance: "*Son père était notre entraîneur en jeunes. Il était toujours très exigeant avec lui pour qu'il n'accepte pas la défaite. Mais Antoine savait que c'était pour son bien.*" À côté du football, la scolarité est difficile, et même souvent reléguée au second plan. "*Il ne savait pas lire les aiguilles d'une montre et il me demandait l'heure pour savoir quand il pourrait aller jouer*", retrace en riant l'ami de l'international français. Théo, son frère, confirme: "*Dans les pages blanches à la fin de son agenda de l'époque, j'avais retrouvé des dessins de lui, où il se représentait comme s'il répondait au micro de Canal +, avec les questions et les réponses. Je sais qu'une autre fois, il s'est fait surprendre dans les toilettes alors qu'il devait être en cours. Il y jouait au foot avec un camarade.*"

Déclic et des claques

La vocation semble toute trouvée, voire tracée. Les stades municipaux où le club de Mâcon joue tous les quinze jours se font alors trop petits pour un gamin au talent éclatant. Antoine et son père, ancien professionnel qui a notamment joué à Paços de Ferreira au Portugal, entament un tour de France des centres de formation. Lyon, Auxerre, Sochaux, Montpellier, Metz... Griezmann aurait d'ailleurs dû atterrir en Lorraine, avant que les dirigeants messins ne se rétractent. Chaque fois, il est éconduit. "*Trop petit, trop frêle, pas assez physique*", lui dit-on. Jean-Baptiste se souvient d'un échec en particulier: "*On a fait notre premier test à Vichy, au centre de préformation. Les critères étaient très spéciaux. Il y avait beaucoup de tests de vitesse, de détente. Antoine avait été éliminé dès le premier tour.*" Des refus qui influent sur l'adolescent, selon Maud, sa sœur aînée: "*Au début, quand un ou deux clubs l'ont recalé, il gardait espoir. Et mon père essayait de lui dire qu'il n'y avait rien d'alarmant. Mais parfois, il se demandait s'il était vraiment fait pour ça.*"

"Son père était notre entraîneur en jeunes. Il était toujours très exigeant avec lui, mais Antoine savait que c'était pour son bien."

Jean-Baptiste, ami d'enfance

LA PREMIÈRE SÉLECTION

Mercredi 5 mars 2014. Décontracté, le jeune Antoine Griezmann, 22 ans, est titulaire sur le côté droit de l'attaque des Bleus, pour un match amical, mais de prestige face aux Pays-Bas. Tout sourire à l'échauffement, il affiche un regard livide à quelques secondes du coup d'envoi, ne marmonnant que quelques syllabes de la Marseillaise. Le jeune homme est tendu. Sa sœur raconte: "*C'était une grosse fierté, mais on ne le sentait pas très bien, il était super stressé. Il avait une grosse pression sur les épaules. Il ne voulait pas nous décevoir, nous sa famille, ses amis et les personnes qui ont cru en lui.*" Remplacé à la 68e minute par Loïc Rémy, le natif de Mâcon a marqué l'esprit de Didier Deschamps puisqu'il fera partie des 23 Français sélectionnés pour disputer la Coupe du monde au Brésil. Depuis, il a inscrit 6 buts lors de ses 24 apparitions avec les Bleus.

Alors qu'Antoine est âgé de 13 ans, un tournoi à Paris va tout changer. Eric Olhats, recruteur de la Real Sociedad, vient sonder le père Griezmann. Qui, malgré les doutes de la mère, envoie finalement Antoine passer les tests, là où les qualités techniques de son fils pourront prendre le pas sur ses lacunes physiques. Le club basque décide de le recruter après deux semaines d'entraînement, avec une promesse en prime: le petit deviendra professionnel, le tout sans abandonner sa scolarité. Les voyages entre Bayonne, où il étudie désormais, et la *cantera* de la Real sont récurrents. Le petit supporter de Lyon doit alors s'habituer à une nouvelle vie. Et franchir la barrière de la langue. Julian de Cata se souvient: "*Aux entraînements là-bas, personne ne parlait français. Il avait du mal et il a rapidement bossé avec un traducteur. Mais il me disait qu'il ne comprenait pas tout le temps les consignes des entraîneurs, qu'il ne pouvait pas trop plaisanter avec ses coéquipiers.*" Une routine qui "*forgera son caractère*". Le natif de Mâcon franchit les étapes au sein du club basque, mais reste toujours attaché et tourné vers son lieu de naissance. Jean-Baptiste, l'ami d'enfance, confirme: "*On était en vacances, on devait avoir 16 ans. J'étais au centre de formation du FC Gueugnon, lui à celui de la Real Sociedad. Même si on avait très peu de temps libre, on essayait de se voir aussi souvent que possible.*" Julian de Cata confirme, et se souvient d'une virée nocturne qui aurait pu mal finir: "*On était chez lui, tranquilles devant la télévision. Aux informations, on a vu un sujet sur Europa Park. Deux minutes plus tard, il avait déjà décidé. Le lendemain, on est partis à cinq heures du matin. Je conduisais un peu vite, et on s'est fait arrêter par la police allemande.*" Pour la première fois, le statut de footballeur en herbe de Griezmann va servir: "*Ils ne comprenaient pas pourquoi la voiture était immatriculée en Espagne. Quand ils ont vu que c'était la voiture d'Antoine, ils nous ont laissés partir.*"

"Une fois, il s'est fait surprendre dans les toilettes alors qu'il devait être en cours. Il y jouait au foot avec un camarade."

Théo, son frère

Un mentor et des amis uruguayens

L'intégration au Pays basque passée, Griezmann est promu en équipe réserve pour la saison 2007-2008, à 16 ans. Avant de brûler les étapes, sous le mandat de Martín Lasarte, entraîneur de l'équipe première de la Real de 2009 à 2011. Devant la cascade de blessures qu'il affronte, le coach uruguayen convoque l'attaquant français pour la pré-saison. Il se souvient d'un jeune aux dents longues: "*Antoine postulait pour un poste de milieu offensif gauche et venait des catégories U18. Il était timide au départ, bien sûr. Mais il faisait ses entraînements avec une vivacité d'esprit intéressante. Il posait des questions, demandait conseil, cherchait à savoir. Il voulait avoir une place dans le groupe. Nous étions en deuxième division à cette époque, et même si le club était un peu peureux à l'idée de le mettre dans le grand bain, nous avons pris cette décision. D'abord en tant que remplaçant, mais très vite comme titulaire. Ensuite, il n'est plus jamais sorti du onze.*" L'entraîneur uruguayen devient un mentor, et Antoine montre immédiate-



Sa fameuse volée contre Lyon, qui lui permettra de se faire un nom en France



Sous le maillot de la Sociedad

ment qu'il a des qualités techniques et de la personnalité. Au Pays basque, certains pensent voir un gamin qui s'éclate sans pression. D'autres y voient une candeur qui pourrait lui jouer des tours à l'avenir, comme le confirme Lasarte: "*Au Pays basque, on ne le laissait pas trop parler parce qu'il était petit, le staff craignait que les médias l'utilisent d'une mauvaise manière. Mais c'était un garçon très loquace et intelligent. Comme tout jeune, il commet parfois des erreurs, mais cela lui sert toujours pour la suite*."

Griezmann célèbre son premier but pro en montant dans une voiture située au bord du terrain et joue avec le sourire. Beaucoup voient plutôt l'éclosion d'un joueur ayant une personnalité assez forte pour évoluer face aux meilleurs. Griezman respecte à la lettre les consignes de son coach, qui lui accorde sa confiance et note son attitude exemplaire: "*Il était sur San Sebastián, mais il vivait aussi sur Bayonne. Tous les jours, il avait une heure de trajet aller, une heure de trajet retour. C'est du sacrifice à cet âge*." Après la saison de la montée où il plante six fois en championnat, Griezmann signe son premier contrat professionnel et devient un membre de la Real Sociedad à part entière: "*Pour tout le monde, c'était le petit bonhomme du groupe, avec sa tête d'ange, tout blond, ses yeux clairs. Il parlait espagnol, il s'était même mis à apprendre le basque*", se souvient Martín Lasarte. Il se lie d'amitié avec les Sud-Américains du groupe, et notamment Carlos Bueno, passé par le Paris Saint-Germain. Lasarte, encore: "*Il prenait du maté* (boisson nationale des Argentins et Uruguayens, ndlr) *tous les jours! Aujourd'hui, c'est une habitude qu'il a gardée. Quand on voit les joueurs descendre du bus de l'Atlético de Madrid avant un match, regardez bien Antoine, il a toujours un maté dans les mains*." Côté football, le Français est toujours bien conseillé: "*Des cadres du club étaient là pour lui faciliter les choses: Claudio Bravo, Aranburu, Xabi Prieto. Il venait aussi chez moi pour dîner, parler football. Je lui montrais des vidéos: sur le football d'avant, sur ses propres matchs, sur des petits détails d'une importance majeure. Il fallait polir ce diamant*."

Si ses qualités techniques sont indéniables, Griezmann se voit, même en



Le digne successeur de Fernando Torres

"Pour tout le monde, c'était le petit bonhomme du groupe, avec sa tête d'ange, tout blond, ses yeux clairs."

Martín Lasarte, entraîneur de la Real Sociedad de 2009 à 2011



GRIEZMANN A TROUVÉ LES CLÉS

"*Vroom, vroom!*" Tout heureux après avoir marqué de la tête son premier but avec la Real Sociedad dans un match face au Deportivo La Corogne (victoire 3-0), Antoine Griezmann saute par-dessus les panneaux publicitaires et s'installe au volant d'une voiture. Une scène cocasse que le jeune attaquant avait l'air d'avoir soigneusement préparée, peut-être parce que les automobiles sont une de ses grandes passions. Pour l'anecdote, l'attaquant s'est acheté une rutilante Volkswagen Scirocco R avant même d'avoir obtenu le permis de conduire.

"Avant, je ne prenais pas goût à aller faire du pressing et, maintenant, mon corps me le demande."

Antoine Griezmann

Espagne, reprocher son manque d'impact physique. "*On savait qu'il avait une certaine fragilité. Mais il était véloce et sa morphologie s'est améliorée sur le long terme. Ce dont il avait besoin, c'était qu'on le laisse travailler*", se souvient Lasarte. Avant d'ajouter: "*Antoine avait besoin de se mesurer à des types durs, plus rapides et plus expérimentés que lui.*" Résultat, il devient plus tueur devant le but, travaille son jeu de tête et écrase la concurrence en attaque. Loin de sa terre natale, il se fait un nom. Pour sa première saison en Liga, Griezmann marque à sept reprises. L'année suivante, en 2011, le Français Philippe Montanier prend les rênes du club basque, et c'est avec lui que Griezmann va définitivement franchir un palier. Il se permet même de marquer contre le Barça, lors d'un nul 2-2, le 10 septembre 2011. En deux années avec Montanier, Antoine marque 19 fois toutes compétitions confondues et participe à la qualification des siens au tour préliminaire de la Ligue des champions. C'est d'ailleurs lors de ce barrage face à Lyon que la France découvre la nouvelle pépite. La Real Sociedad élimine l'OL, et Griezmann inscrit une magnifique volée acrobatique à Gerland. Si les Basques ne font pas long feu en C1, l'attaquant tape dans l'œil de Didier Deschamps, qui le convoque pour la première fois en équipe de France pour une rencontre amicale face aux Pays-Bas, le 5 mars 2014. Le Pays basque est alors devenu trop petit pour lui.

L'attaquant tout terrain

À l'été 2014, c'est l'Atlético de Madrid qui met le grappin sur Griezmann. Une équipe qui, depuis près de vingt ans, a pour tradition de faire exploser des numéros 9 forts et décadents, à l'instar de Vieri, Hasselbaink, Torres, Forlán, Agüero, Falcao ou Diego Costa. Une tradition encore renforcée par la présence sur le banc de Diego Simeone, qui est avant tout connu pour sa capacité à décupler les capacités de ses joueurs (Arda Turan, Koke, Godín, Filipe Luís, Juanfran, Miranda pour n'en citer que quelques-uns…). Souvent, le choc n'est pas évident à encaisser, d'où l'expression de "*trampoline*". Griezmann s'est carrément enfoncé pendant les mois qui ont suivi son arrivée, comme il le raconte pour RMC: "*Simeone impose une rigueur, une discipline et une*

“Simeone impose une rigueur, une discipline et une intensité énormes aux entraînements, il m’a complètement changé.” Antoine Griezmann

intensité énormes aux entraînements, il m’a complètement changé. Lors des six premiers mois du championnat, j’ai eu des difficultés. J’essayais de tout assimiler, et en match, c’était compliqué. Mais j’ai travaillé dur, très dur.” En décembre 2014, il a enfin intégré la méthode et peut prendre son envol. Un mois plus tard, il remporte le trophée de meilleur joueur du mois de la Liga et réitère la performance en avril, plaçant son nom au-dessus de Messi, Cristiano, Suárez et Iniesta. Alors qu’il était arrivé à Madrid avec une image de petit ailier à tout faire, loin des standards statistiques des voisins galactiques, il devient même le meilleur buteur français de l’histoire de la Liga dès sa première saison (22 buts). Devant Benzema et ses 21 pions en 2011-12.

Avec Simeone, son jeu change, évolue dans le bon sens. Le Français fluidifie, connecte, tisse, puis accélère. Sur le front de l’attaque madrilène, il peut tout simplement évoluer à toutes les positions imaginables. En avant-centre avide de profondeur, en seconde pointe, en ailier droit qui aime faire le lien avec ses milieux en repiquant dans l’axe, voire en ailier gauche, même si le numéro 7 a tendance à toujours revenir vers le cœur du jeu. Ses prestations actuelles sont d’une intensité physique insoupçonnée. Il est devenu un attaquant explosif, qui ne rechigne pas à presser et faire les efforts. “*Avant, je ne prenais pas goût à aller faire du pressing et, maintenant, mon corps me le demande. Avant, je n’avais qu’un jeu offensif, maintenant j’aide par mon replacement. Tactiquement, je suis meilleur*”, admet-il à *L’Équipe* en début de saison 2015-16. Dans une formation devenue experte en économie du ballon – toutes les touches de balle semblent utiles – Griezmann est le symbole d’un football humble et intelligent. Et même s’il tire deux fois moins au but que Messi au Barça et Cristiano Ronaldo au Real, son influence sur l’élaboration du jeu *colchonero* est énorme.



Clause libératoire de 100 millions d’euros

Presque un an et demi après son arrivée à l’Atlético, Griezmann est devenu un joueur complet. Avec lui, Simeone possède un attaquant de *toque* à la modernité subtile, la mobilité infatigable, la finesse technique incontestable et les stats d’un monstre en devenir. Il a déjà marqué 47 buts en 91 matchs pour les *Colchoneros* toutes compétitions confondues, alors que Mandzukić, arrivé en même temps que lui, est reparti l’été suivant après seulement 12 buts en une saison. Son remplaçant au poste de numéro 9, Jackson Martínez, n'a pas fait beaucoup mieux, avec ses 3 petits buts depuis août 2015. Bref, le Griez a ringardisé tous les avants-centres qui sont pour le moment passés à ses côtés.

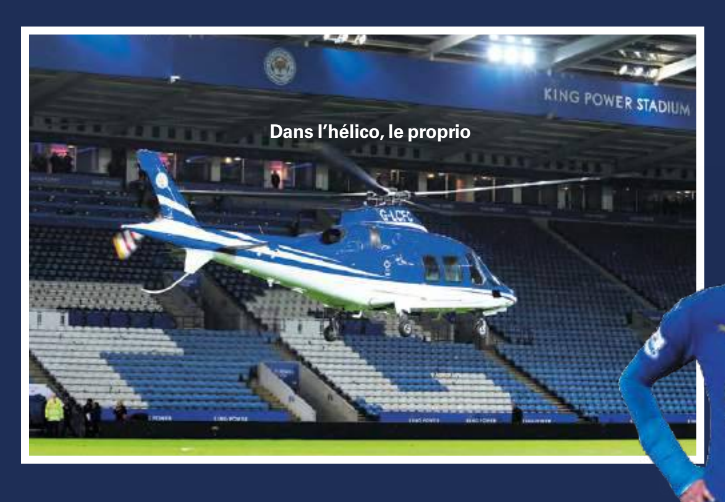
Le 14 janvier dernier, le quotidien madrilène *As* annonce un renouvellement de contrat, une belle augmentation et une nouvelle clause libératoire à 100 millions d’euros. De quoi faire monter la pression? Le soir même, il entre à la 70e minute en Coupe du Roi contre le Rayo Vallecano. Avec l'intelligence qui le caractérise, il marque deux buts en 20 minutes. Meilleur buteur de son club cette saison, il répète pourtant qu’il ne se “*considère pas comme une référence de l’Atlético*”, sur les ondes de la radio espagnole Cadena Ser. Parce que Simeone est loin de penser que l’ascension est terminée. “*Je ne dirais pas qu’il fait partie des meilleurs du monde, je l’invite à ne pas écouter ce qui se dit et continuer à s’améliorer en tant que joueur. Il peut encore progresser, car c’est un jeune joueur qui travaille beaucoup. Quand le moment viendra, tout se concrétisera pour lui*.” Ça tombe bien: dans trois mois, Antoine Griezmann devrait être le fer de lance de l’équipe de France à l’Euro. Le moment idéal pour que “*tout se concrétise*”.

PROPOS DE JULIAN DE CATA, DE JEAN-BAPTISTE MICHAUD ET DE MAUD GRIEZMANN RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES, CEUX DE MARTÍN LASARTE PAR ANTOINE DONNARIEIX.



Leicester
CE RÊVE BLEU

C'est le Disney de la saison anglaise. Miraculé de la relégation l'an passé, Leicester est aujourd'hui sur la route du premier titre national de son histoire. Le tout à une époque où la place réservée à la "*petite Angleterre*" est minime et avec un effectif construit sur des destins. Comme si l'histoire avait laissé une place aux contes de fées. Récit d'un phénomène irrationnel. PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS:PANORAMIC



Dans l'hélico, le proprio

Le 17 février dernier, alors qu'il se bat avec sa copine Rebekah à propos du prénom de leur futur enfant prévu pour ce printemps, Ashley Marriott tranche: le choix passera par une pétition en ligne. Car Ashley, supporter depuis le biberon du Leicester City Football Club, a fait du prénom de sa future fille une bataille. Autour d'un rêve éveillé qu'il vit depuis maintenant sept mois. "*On a tellement galéré depuis toutes ces années. Il faut savoir qu'à Leicester, à part le football, tu n'as vraiment pas grand-chose. Donc je voulais marquer le coup, c'était le moment ou jamais de le faire*", explique-t-il. Le jeune homme se lance alors dans un pari fou: récolter plus de 5 000 signatures en ligne pour faire craquer Rebekah et appeler sa fille Vardy. Ashley: "*Le truc, c'est qu'une fois que les médias ont commencé à en parler, en deux jours c'était plié.*" Une douce folie plane en effet depuis le début de la saison sur une ville discrète de 280 000 habitants, nichée à 150 kilomètres au nord-ouest de Londres. Loin des galères passées, ce rêve pourrait se traduire par une couronne nationale le 15 mai prochain sur la pelouse de Stamford Bridge. Comme un pied de nez au destin.

Duty free, moines bouddhistes et tête d'autruche

Il faut remonter le temps pour comprendre le chemin parcouru par cette bande de *Foxes*. Un an en arrière, plus précisément, dans le tumulte et la guerre des nerfs que provoque la crainte d'une relégation. Car à la même époque, l'an passé, Leicester pointait dans la zone rouge et portait le bonnet d'âne d'une Premier League réservée aux puissants, et ce, depuis sa création en 1992. C'est simple: dans sa quête "*d'entertainment*", l'Angleterre n'a laissé que des miettes aux petits du Royaume. En vingt-trois ans d'étoiles et de paillettes, seuls quatre clubs (Manchester City, Arsenal, Chelsea et Manchester United) se sont partagé les lauriers, à l'exception notable de Blackburn en 1995. Les *Rovers* sont à ce jour encore des intrus dans un système qui a accouché d'un *Big Four*, puis *Five* depuis l'émergence de City. Le tout grâce à la passion d'un incroyable président, Jack Walker, industriel dans l'aciérie et un peu barré au naturel. Vingt ans plus tard, l'Angleterre du foot a vu débarquer un rêve similaire: celui d'un roi du *duty free*, thaïlandais et surtout connu pour sa passion du polo. Pourtant, lorsqu'il débarque à Leicester à l'été 2010, Vichai Srivaddhanaprabha laisse circonspect les fidèles du Walkers Stadium. Il faut dire que quelques années plus tôt, l'Angleterre a déjà vu un Thaïlandais échouer dans sa conquête du football britannique, avec Thaksin Shinawatra à Manchester City.

Srivaddhanaprabha est alors connu du supporter lambda pour le sponsoring qu'il appose depuis plusieurs saisons autour du Leicester City FC et de sa marque de *duty free* King Power. Mais une fois propriétaire, il injecte ce qu'il faut pour assouvir ses rêves de grandeur dans le football: le nom de sa marque sur le stade, baptisé en 2012 King Power Stadium, des chèques pour attirer des noms (Matt Upson,

"S'il faut dépenser 180 millions, je suis prêt."

Vichai Srivaddhanaprabha, proprio du club


Ranieri vise toujours plus haut

JAMIE VARDY, LE RECORDMAN

Sa saison avait pourtant commencé sur un dérapage. Le 26 juillet dernier vers 1h20, au cours d'une soirée dans un casino de Leicester, Jamie Vardy fonce vers des clients japonais pour les insulter. Le quotidien britannique *The Sun* récupère un enregistrement de la scène et s'empresse de la balancer à ses lecteurs assoiffés. C'était il y a maintenant plus de six mois. Six mois au cours desquels Jamie Vardy est devenu un autre homme. Un bulldozer à records, avec notamment celui de premier joueur à inscrire un but lors de onze rencontres consécutives de Premier League, laissant Van Nistelrooy derrière lui. Comme une énième brique installée sur le mur de la vie d'un joueur qui courait encore en amateurs en mai 2012, quand Leicester parie sur lui pour 1,3 million d'euros. Le voilà aujourd'hui propulsé comme potentiel buteur de la sélection anglaise à l'Euro et sauveur de son équipe comme lorsqu'il illumine de son talent une victoire face à Liverpool (2-0).

RIYAD MAHREZ, AU NOM DU PÈRE

Il n'avait que quinze ans. Le foot n'était qu'un rêve de gosse sur les terrains en bitume de Sarcelles (Val-d'Oise), où il dénote par son talent et son culot malgré un physique d'allumette. Jusqu'à cette soirée de 2006 où le gosse va perdre son père. Un drame qui vire à la conviction: Mahrez fils veut réussir pour la mémoire d'un papa parti trop tôt. Ce sera par la galère, l'apprentissage en CFA à Quimper, puis sous la coupe d'Erick Mombaerts au Havre, avant de rejoindre l'Angleterre en janvier 2014. Leicester est alors en Championship et dépense 500 000 euros pour décrocher le talent d'un gosse que la France du foot a refusé, de l'OM au PSG, avec le mépris en plus. Jusqu'à un alignement de planètes parfait à 24 ans où il explose pour sa deuxième saison en Premier League. En laissant les reins de John Terry au sol un soir de décembre, faisant tomber la tête de Mourinho par la même occasion, ou en brisant le moral d'un City défait début février par sa capacité de dribbles hors du commun. Sarcelles au cœur, le papa dans la tête, et Jul dans les célébrations. Au point de laisser venir sur ses talons le Real, Arsenal ou encore le Barça. Rien que ça.

"Il faut savoir qu'à Leicester, à part le football, tu n'as vraiment pas grand-chose."

Ashley Marriott, père de la future Vardy

Cambiasso ou encore Albrighton) et une remontée en Premier League en mai 2014, dix ans après l'avoir quittée. Au terme d'une saison record en Championship et 102 points au compteur. Vichai Srivaddhanaprabha est clair: "*On veut maintenant rester le plus longtemps possible en Premier League et devenir un membre du top 5 du pays. Le chemin est encore long, on ne peut pas y arriver tout de suite. On se fixe trois ans. Et s'il faut dépenser 180 millions pour le faire, je suis prêt.*" Reste que le retour chez les grands va longtemps ressembler à un chemin de croix, malgré les éclats d'une victoire renversante en septembre face au Manchester United de Van Gaal (5-3). Sur la pelouse et en interne, l'ambiance est également proche de l'asphyxie malgré les visites récurrentes de moines bouddhistes au centre d'entraînement des *Foxes* et les symboles religieux accrochés au-dessus du vestiaire. Loin de la pelouse bénite du King Power Stadium, Leicester accumule les déroutes au point de voir le coach, Nigel Pearson, tenter d'étrangler James McArthur, un joueur de Crystal Palace, au bord de la pelouse. La raison? Le transfert avorté de McArthur lors de l'été précédent...

L'épisode n'a qu'un an, et l'image qui colle alors au nom de Leicester est celle des dérapages d'un entraîneur incontrôlé et incontrôlable, et de performances quelconques. En conférence de presse, Pearson n'hésite pas à détruire les journalistes, comme après une défaite face à Chelsea (1-3): "*Avez-vous été en vacances ces six derniers mois? Vous deviez avoir la tête dans les nuages, ou près d'une autre équipe parce que votre question est incroyable. Si vous n'avez pas la réponse à celle-ci, je pense que vous êtes une autruche. Votre tête doit être plantée dans le sable. Êtes-vous assez flexible pour mettre votre tête dans le sable? Vous avez été là assez souvent, alors pour me poser cette question, vous devez simplement être stupide.*" Ambiance. Et encore, le meilleur est à venir. Leicester réalise une fin de saison historique, avec 7 victoires lors des 10 derniers matchs, et assure son maintien. L'équipe part alors en stage de pré-saison en Thaïlande, le pays de son proprio, et la tournée dérape. Dans un hôtel, James Pearson, le fils du coach, et deux coéquipiers se filment en pleine orgie sexuelle. La vidéo fuite sur le net et l'on voit les gaillards insulter les jeunes filles locales. De retour à Leicester, Nigel Pearson est convoqué. Nous sommes le 30 juin 2015; les *Foxes* n'ont plus d'entraîneur.

De la gloire de Ranieri

Le bal commence alors dans les Midlands. Hiddink est auditionné, l'ancienne légende Martin O'Neill, coach du club entre 1995 et 2000, aussi. Mais Leicester City veut grandir et Srivaddhanaprabha avec. Son idée est fixe. Il veut un nom, de l'expérience et de la classe. Ce sera donc Claudio Ranieri, un homme qui rêvait secrètement de revenir prouver qu'il peut réussir avec ses méthodes en Angleterre, onze ans après avoir été éjecté du Chelsea anté-Mourinho. "*Il m'a appelé dès qu'il est arrivé au club et avait une vision très nette de ce qu'il souhaitait installer*, explique Yohan Benalouane, débarqué cet été à Leicester et prêté en janvier à la Fiorentina. *Selon lui, les qualités individuelles des joueurs présents offraient la possibilité de faire de belles choses. Quand quelqu'un comme Ranieri veut travailler avec toi, tu as forcément envie de bosser avec lui. Quand tu es joueur, tu sais que certaines personnes peuvent te permettre de franchir un palier. Il en fait partie.*" Rapidement, l'Italien construit son groupe autour de joueurs d'expérience et de doux espoirs. Le tout, à moindres frais: Robert Huth, Inler, Kanté, Okazaki, Mark Schwarzer. Rien de sexy, mais une volonté affirmée "*d'assurer rapidement le maintien pour pouvoir rêver ensuite*". Sauf



Auteur d'un doublé à l'Etihad, Robert Huth peut bien faire l'avion. Leicester n'en finit plus de planer cette saison

que rien ne va se passer comme prévu. Rapidement, et sans réellement l'avouer, les *Foxes* deviennent candidats au titre, dans un championnat "*que personne ne veut gagner*" selon Ranieri. À Noël, Leicester se retrouve leader, porté par des gars dont l'histoire semble sortir d'un roman de Charles Dickens, entre un meilleur buteur ancien travailleur à la chaîne et un leader technique formé au foot dans les rues de Sarcelles. Le King Power Stadium tient ses figures: Jamie Vardy, Riyad Mahrez et un certain N'Golo Kanté, dont le nom ne cesse d'être soufflé à l'oreille de Didier Deschamps à quelques mois de l'Euro en France. Les scalps de Chelsea, West Ham, Everton, Tottenham et Manchester City s'alignent sur le bureau d'un Ranieri qui rêve debout, avec ses fines lunettes posées sur le nez.

Ce qui était au départ une anomalie est devenu une réalité brute le 23 janvier dernier. Sur la pelouse de Manchester City, Leicester s'impose (3-1) dans une démonstration de force rare, avec un Mahrez en feu et un Ranieri rajeuni de vingt ans sur son banc, gesticulant dans tous les sens sous son bonnet. Comme une revanche sur le passé pour la plupart de ces renards aux dents longues, à l'image de Robert Huth, double buteur à 31 ans et qui retrouve, lui aussi, une seconde jeunesse à Leicester. La défaite à Arsenal mi-février (1-2) n'a rien changé au moral des troupes, auxquelles Ranieri a offert une semaine de vacances. L'Italien le sait, il ne devrait pas être là et laisse "*la pression sur les autres*" dans une course abandonnée par les lourds de Premier League. La bataille devrait donc se jouer entre Tottenham, Arsenal et l'envahisseur Leicester dont la cote chez les bookmakers en début de saison avait été fixée à 5 000 contre 1. Au point que l'étoile du club, Gary Lineker, qui possède une rue à son nom dans la ville, promette sur le plateau de son émission hebdomadaire *Match of the Day* de présenter le show en caleçon en cas de titre. Ce sera en mai prochain. Vardy sera alors meilleur buteur du championnat, Riyad Mahrez élu meilleur joueur de Premier League et Leicester un beau champion. Des étoiles plein les yeux, comme ceux d'Ashley et Rebekah sur la petite Vardy. Comme dans un rêve.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MB SAUF RANIERI ET PEARSON EN CONFERENCE DE PRESSE, ET SRIVADDHANAPRABHA TIRÉS DE L'INDEPENDENT.

N'GOLO KANTÉ, LE CŒUR BLEU

Au départ, il était un sujet de tensions. Entre l'OM d'un côté et le Stade Malherbe de Caen de l'autre. Mais l'affaire capote et Kanté, lassé, file finalement en Angleterre direction Leicester, où personne ne le connaît vraiment. Cantonné au banc à ses débuts, le Franco-Malien casse rapidement la baraque dans un style dont l'Angleterre raffole: *box-to-box* à l'ancienne, inépuisable, puissant et techniquement décisif. Le tout aux côtés de Drinkwater, lâché pour un million d'euros par Manchester United il y a quatre ans. Au point d'arracher une comparaison avec Makelele des lèvres de Thierry Henry, des lauriers de la part de son coach qui le décrit comme "*un bon garçon qui baisse la tête quand on lui parle*" et le titre de meilleure recrue du championnat. C'est ce côté double face qui impressionne, entre un jeu explosif et un caractère discret. Reste qu'aujourd'hui, Kanté est certainement le boulon le plus indispensable à la réussite des *Foxes*. Au point de voir l'Euro en juin prochain?



STÉPHANE MOULIN
“ON EST EMMERDANTS À JOUER? QU’ON LE RESTE!”

Entraîneur de l’équipe première d’Angers depuis 2011, Stéphane Moulin est en train d’écrire les plus belles pages de l’histoire récente du club en Ligue 1. Grâce à un projet humain rodé et une vraie philosophie de vie qui lui permettent de passer outre certaines critiques. PAR NICOLAS JUCHA. PHOTOS:PANORAMIC


Stéphane Moulin est tellement fort qu'il arrive à diriger à la fois les mouvements de ses troupes et du cameraman

LA CLASSE PARISIENNE

De sa première partie de saison, Stéphane Moulin garde un souvenir fort du match nul arraché contre le PSG. Et notamment de son échange avec Laurent Blanc: "*Il a vraiment été sympa et accessible. Il respecte ses pairs.*" Une exemplarité partagée par ses joueurs, "*exceptionnels de classe avec nous à la fin du match. Ils sont venus frapper à la porte du vestiaire pour échanger des maillots, alors qu'ils n'avaient pas gagné*". Un Parisien en particulier a tapé dans l'œil de Moulin: "*Cavani, je lui avais demandé son maillot avant le match, je pensais qu'il avait oublié, mais il est venu me l'amener.*" Si bien qu'en mai, quand Paris décrochera son quatrième titre d'affilée, l'Angevin sera l'un des premiers à s'en réjouir: "*On peut dire Ibra-ci, Ibra-là, nous on les a vus. Ils ont eu la classe, et il faut le dire, car parfois, on ne véhicule pas cette image positive.*"

Pour cet entraînement de fin de semaine, Stéphane Moulin a décidé de proposer une séance à la carte. "*On a bien bossé toute la semaine, alors là, il faut que les gars s'amusent.*" Il faut dire qu'au moment de réaliser l'interview, le SCO d'Angers occupe la seconde place de Ligue 1. Et si une série de défaites a depuis fait redescendre les Angevins à une place plus "*logique*" (mais toujours aussi honorable) au vu de leur statut de promus, Stéphane Moulin, lui, garde toujours la même philosophie. Et le même credo: s'amuser.

Le superbe début de saison d'Angers, tu l'avais anticipé?

Pas du tout, surtout pas la place occupée à la trêve. Les matchs amicaux et le travail de préparation m'avaient rassuré, c'est tout. On a toujours été à bloc pendant nos amicaux, car on avait besoin de se rassurer, mais je suis persuadé que certains de nos adversaires pendant la préparation ne l'étaient pas. Celui qui dit après coup qu'il savait qu'Angers serait bien classé à la trêve, c'est un menteur. Nous, notre grande difficulté, c'était de savoir si on avait le niveau Ligue 1 ou pas.

Lors de la première journée, vous gagnez 2-0 à Montpellier…

Psychologiquement, c'est énorme. Je pense que c'est là que tout démarre. Parce qu'on y va avec beaucoup d'enthousiasme, sans retenue, je sentais qu'on était capables de faire un truc, mais je ne peux pas expliquer pourquoi. Montpellier n'était pas au mieux, et nous, on avait seulement des joueurs de Ligue 2. J'ai dit à mon staff et à mes joueurs dans le vestiaire: "*Je sens qu'il y a une ouverture. Il faut oublier où on est, seulement mettre en application ce que l'on a mis en place pendant la préparation. Et comme ça, on saura si on a le niveau ou pas.*" Et là, on a sorti un sacré match, avec de la réussite aussi, car ils ont touché les poteaux. Mais nous aussi, on aurait pu en mettre deux de plus. On était dans le tempo, on gagnait les duels… Incroyable.

"En battant Montpellier à la première journée, on avait déjà un peu réussi notre coup, c'était un beau retour en Ligue 1, un retour qui donne confiance aux joueurs"

Cela modifie la donne…

Oui, parce qu'on se dit qu'on n'est pas des tocards. Après, cela ne reste qu'un match, mais on est premiers après cette première journée. C'est complètement anecdotique, mais on a déjà réussi à faire parler de nous en bien. On nous a dit qu'il y a une vingtaine d'années, Angers avait fini dernier avec 24 ou 25 points… Nous, on avait déjà un peu réussi notre coup avec ce premier match, c'était un beau retour en Ligue 1, un retour qui donne confiance aux joueurs…

Même bien classé, il y a de la place pour les critiques, notamment sur la qualité de jeu d'Angers…

(*Il coupe*) Moi, je ne le vis pas comme ça, je pense qu'on est quelques-uns à avoir des cerveaux tournés vers le bleu, certains ont des cerveaux tournés vers le noir. Après, chacun est libre de penser comme il veut.

De manière générale, tu montes au créneau quand on dit qu'Angers est trop défensif…
Nous, on est techniciens, on est censés connaître un peu le football. Moi, il faut m'expliquer ce qu'est une équipe défensive. Avec moi, quand on n'a pas la balle, tout le monde défend. Évidemment, dans sa zone, cela peut surprendre. Quand on fait un 0-0 où on a été cohérents, on dit que c'est chiant, quand on fait un 3-3 avec des buts, comme OM-Monaco, on nous dit: "*Il n'y a pas de défense.*" C'est quoi la vérité? Quand on a perdu 1-0 à Monaco, on a été accusés de ne pas pouvoir faire trois passes de suite, alors que l'on s'est fait 464 passes. On ne peut pas dire tout et n'importe quoi parce que l'on passe à la télé. On n'est pas tous le PSG ou Barcelone, mais on travaille tous et on mérite du respect, même si on a des lacunes. On ne fait pas tout bien, loin de là, mais on a le mérite de faire notre boulot consciencieusement. Cela se respecte. Ce n'est pas à un consultant de juger de la compétence d'un entraîneur. Je veux bien être jugé, mais est-ce que moi, je juge leur travail? Je n'ai pas la compétence pour cela.

Après, être "*chiant à jouer*", cela peut aussi être une qualité…
On est emmerdants à jouer? Qu'on le reste!

"On n'est pas tous le PSG ou Barcelone, mais on travaille tous et on mérite du respect, même si on a des lacunes"

Quand on joue contre le PSG (*match nul 0-0, ndlr*), on doit jouer avec nos moyens. Si on veut faire comme eux, on va en prendre huit. Nice, c'est super, mais ils en ont pris trois contre Paris. Quand on a Ben Arfa dans son équipe, on peut se permettre de dire: "*On va proposer autre chose.*" Quand on n'a pas de joueur de classe mondiale comme lui, on se débrouille autrement, on cherche à emmerder l'adversaire. Si l'adversaire n'arrive pas à nous marquer un but, ce n'est pas de notre faute.

Et vos joueurs adhèrent avec ça?
Bien sûr, on en rigole, on prend plaisir à déjouer les forces des uns et des autres. On ne fait pas que déjouer les autres, on porte aussi l'estocade. On peut nous dire qu'on est défensifs, mais après le PSG, on est l'équipe qui joue le moins long et dégage le moins de sa ligne défensive. Cela veut quand même dire qu'on n'est pas des bourrins.

Comment cela se fait qu'à Angers, cela fonctionne si bien par rapport aux autres promus, Troyes et le Gazélec?
On a des mecs qui sont solidaires, qui ne se la pètent pas, qui ont envie de progresser, de travailler. Je prends du plaisir avec eux tous les jours. Ils ont envie d'évoluer, ils ne se contentent pas du résultat. On fait en sorte que chacun n'ait pas une épée de Damoclès au-dessus de la tête en permanence. Aujourd'hui, nos joueurs sont complices. Ils échangent, ils vivent bien ensemble. Cela paraît facile, mais quand on est si nombreux, ce n'est pas évident que chacun trouve son compte. Mais je peux le dire, ici il y a une identité forte, un esprit. Ce n'est pas clinquant, mais cet esprit a le mérite d'exister.

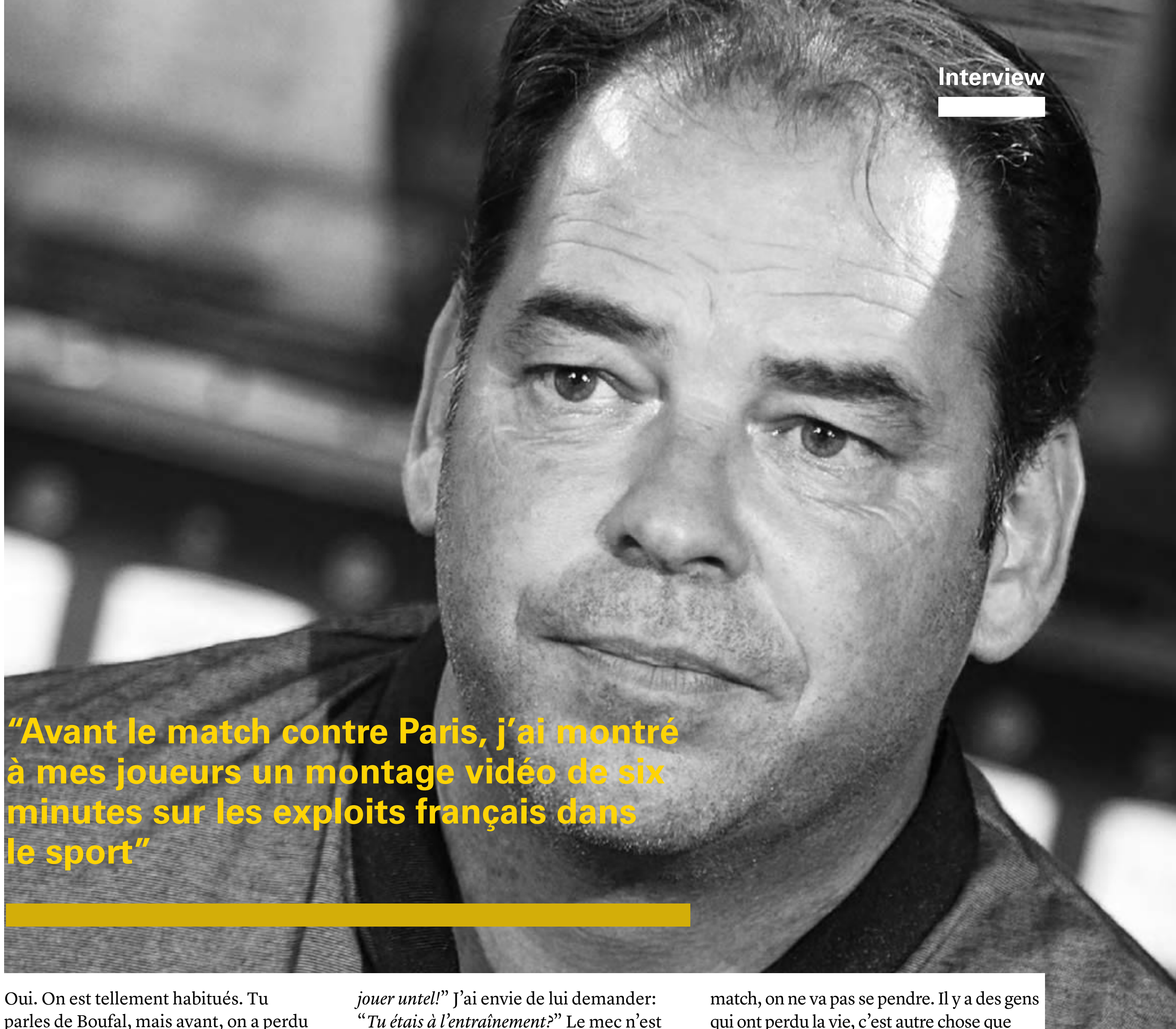
C'est cet esprit qui explique que la saison passée, vous montez en Ligue 1 malgré le départ de votre meilleur joueur, Sofiane Boufal, à mi-saison?



En revanche, parfois, il s'enflamme un peu. Comme quand il pense pouvoir battre N'Doye au bras de fer

LES CHEVAUX, SON DEUXIÈME AMOUR

"Le cheval, c'est l'animal le plus gentil qui puisse exister. Il est incapable de faire du mal. Il y a une relation positive. Le cheval est fier mais souple, il dégage de la puissance, mais il n'est pas brutal, il a besoin de caresses." Mais plus qu'une peluche vivante pour Moulin, le cheval est un parallèle avec l'esprit du football: "*Le cheval, c'est un athlète. Il faut le préparer, faire qu'il se sente bien physiquement et psychologiquement. Le cheval sait quand il a gagné. Il y a une corrélation avec le joueur de foot. C'est magnifique. Le cheval a des consignes, il répond à ce que lui demande son cavalier. Il doit savoir quand lancer son cheval, pas trop tôt, pas trop tard. Il y a aussi une atmosphère comparable, le son des sabots sur la pelouse, l'odeur de l'herbe, une relation à la nature.*" Ouais, on n'avait jamais vu ça comme ça.



"Avant le match contre Paris, j'ai montré à mes joueurs un montage vidéo de six minutes sur les exploits français dans le sport"

Oui. On est tellement habitués. Tu parles de Boufal, mais avant, on a perdu Charbonnier, Modeste, Keseru… Tout le temps, on nous dit: "*Ça y est, c'est fini pour Angers, ils ont perdu leur meilleur buteur.*" Quand Momo Yattara est reparti à Lyon: "*Momo s'en va, on est mal!*" Tous les ans, on nous dit ça.

Tu n'hésites pas à beaucoup parler avec tes joueurs…
J'essaie d'échanger avec les joueurs qui comptent pour moi. Certaines choses méritent des explications, d'autres pas. Quand j'ai un joueur important que je décide de ne pas faire jouer, il l'apprend avant l'annonce de la composition d'équipe. Car j'estime que ce type de joueurs mérite une explication. Mais il n'y a pas de recette miracle, sinon tout le monde l'appliquerait. C'est pour ça que les gens qui nous jugent, est-ce qu'ils ont tous les tenants et aboutissants? Je rigole quand quelqu'un dit: "*Mais pourquoi il ne fait pas jouer untel!*" J'ai envie de lui demander: "*Tu étais à l'entraînement?*" Le mec n'est pas venu de la semaine, mais sait qui doit jouer. Parfois, j'ai l'impression qu'on nous prend pour des invertébrés. Le foot est un jeu tellement simple que tout le monde pense avoir la solution.

Malik Couturier, ancien du SCO, nous a expliqué que dans tes causeries, tu dédramatisais le football et faisais référence aux gens victimes de maladies graves. Ce discours vient directement des épreuves traversées par ton épouse (*touchée par deux cancers, elle est en rémission du second, ndlr*)?
Oui, et je m'en fais le reproche: on ne devrait pas attendre ces moments-là de douleur pour pouvoir prendre du recul ou de la hauteur. La vie est trop courte et trop belle pour s'emboucaner avec un match de foot. Évidemment, on a tous envie de gagner, on a tous des objectifs… Mais si on perd un match, on ne va pas se pendre. Il y a des gens qui ont perdu la vie, c'est autre chose que de perdre un match. J'aurais préféré ne pas vivre ces moments durs, mais je m'en suis servi pour être encore plus fort.

D'où le fait que tu vives bien victoire comme défaite?
Je réfute toute notion de peur dans le foot. On peut avoir des inquiétudes, mais pas de la peur. C'est justement parce que l'on n'avait pas peur qu'on a fait un match nul contre le PSG. Ils n'allaient pas nous tuer, au pire seulement nous battre. On n'a pas travaillé une seule minute tactiquement avant d'affronter le PSG. Ni vidéo ni terrain, car on n'avait pas le temps: Lille le samedi, Paris le mardi. Notre truc, il est rodé. Par contre, c'est vrai que ce jour-là, ils ont vu une vidéo. Mais ce n'était pas une vidéo de football, c'était un montage vidéo de six minutes sur les exploits français dans le sport. C'est ça que je voulais leur transmettre: tout est possible.



ANGERS ET CONTRE TOUS

Pendant que Troyes redescend doucement, mais sûrement et que le GFC Ajaccio lutte pour sa survie dans l'élite, Angers se pavane en première partie de tableau. Après un début de saison canon et une place de dauphin occupée plusieurs journées, le SCO piétine depuis quelques matchs. Mais ce n'est certainement qu'un gros nuage au-dessus du Maine-et-Loire. PAR BENJAMIN ASSERAF. PHOTOS:PANORAMIC

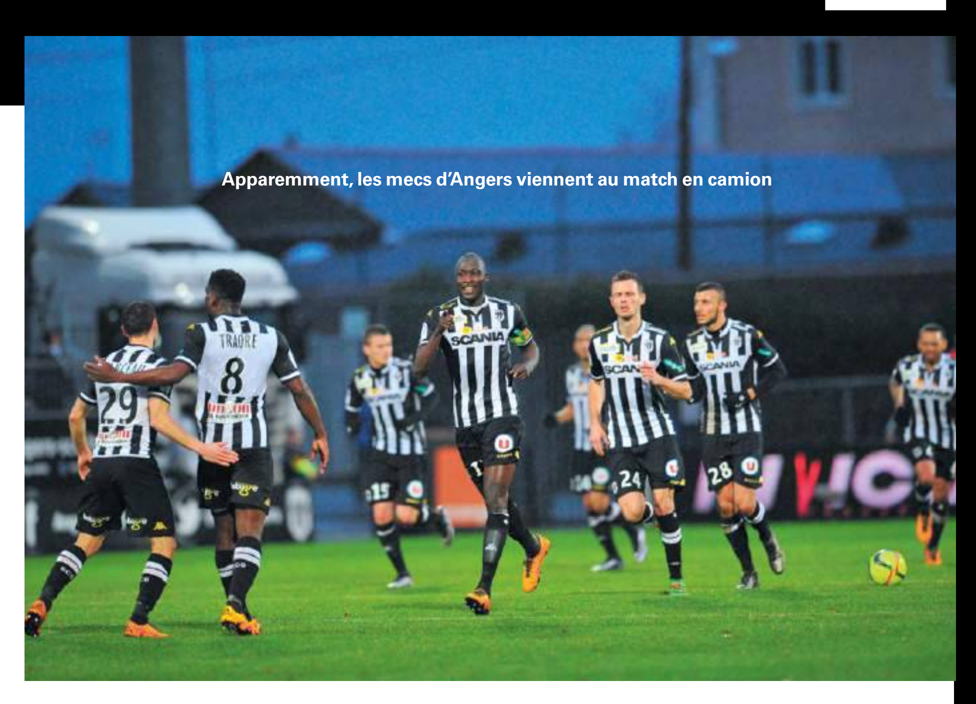
On a d'abord cru à une blague, jusqu'à ce que ça ne fasse plus rire personne. Un rythme de croisière, des prestations de qualité et une solidarité inébranlable: le début de saison du SCO d'Angers est à marquer au fer rouge. Une victoire au Vélodrome, une autre à Gerland et un match nul à la maison contre le PSG; hormis Monaco, aucun "*gros*" n'est venu à bout des hommes de Stéphane Moulin lors de la phase aller du championnat. Bien loin de la descente aux enfers promise à ceux qui accèdent à l'élite, les Angevins se sont confortablement installés en première partie de tableau. Même si depuis quelques journées, la réussite semble fuir le Maine-et-Loire, ils tutoient toujours les places européennes, comme depuis le début de saison. Et si c'était ça, la surprise de l'année? Le SCO européen, c'est encore possible. Grâce à une ville en effervescence, à un groupe qui en veut, mais aussi une Ligue 1 qui s'essouffle.

"Il leur manquait quelque chose"

De la Ligue 2 à la Ligue 1, il n'y a parfois pas grand-chose. Depuis leur accession à l'élite, les Angevins ont simplement ajouté quelques petits ingrédients nécessaires à leur épanouissement. Rodéric Filippi connaît bien la machine. Le défenseur du Gazélec a goûté au SCO lorsqu'il n'était qu'une bourgade bien classée de deuxième division: "*L'année dernière, ils étaient puissants, mais il leur manquait quelque chose. Cette saison, ils bougent ensemble, ils sont compacts. C'est le petit plus dont ils avaient certainement besoin.*" Et qui a changé la donne pour marquer les esprits au plus haut niveau. Mais pas que. Si le groupe vit bien ensemble, il a évolué, tout comme les exercices travaillés à l'entraînement. Cibler les points faibles pour les améliorer, répéter ses gammes, jusqu'à ce que la maîtrise soit totale: "*Nos séances d'entraînement sont plus intenses*, explique Romain Thomas. *On se rend compte qu'en Ligue 1, il faut être affûté physiquement, et tout le temps. L'aspect tactique avec notre 4-1-4-1 est bien géré, par contre, on travaille beaucoup plus la rigueur et la concentration. En Ligue 2, tu peux avoir quelques errements, mais en Ligue 1, si tu te déconcentres une fois, t'en prends un.*"

Sélection naturelle

Du coup, pour s'assurer que le travail est optimal, le SCO a choisi ses soldats. Sans faire de bruit, le club a déniché des travailleurs de l'ombre qui sont aujourd'hui devenus les artisans du succès. "*On a tout de suite répondu présent physiquement et on a tout de suite eu des résultats. Lors du mercato, le staff a attaché énormément d'importance à l'aspect athlétique des recrues en pensant qu'on n'aurait pas la possession de balle. Les joueurs qui sont arrivés sortaient d'une saison complète et ça a marché*." Avec Romain Thomas, ils sont sept à avoir débarqué et s'être imposés dans le onze de départ. Ndoye, Saïss, Andreu, Sunu, Ketkeo ou encore Traoré, tous ont au moins disputé 1 500 minutes cette saison. Pour une équipe censée être en rodage, les automatismes n'ont pas mis beaucoup de temps à se créer, les mentalités à s'associer: "*Avec Isma, ça se passe très bien*, explique Romain Thomas. *Je suis gaucher, il est droitier et dégage plus de puissance que moi. On discute beaucoup sur le terrain, et en dehors aussi. On est complémentaires*." Bonne pioche. Et même très bonne, puisqu'avant son coup de mou, le SCO a longtemps été deuxième meilleure défense de Ligue 1 derrière Paris. Aujourd'hui redescendu au quatrième rang avec 27 buts encaissés en autant de journées, Angers va maintenant devoir prouver qu'il sait tenir dans un championnat sans réelle logique.


Apparemment, les mecs d'Angers viennent au match en camion

"En Ligue 2, tu peux avoir quelques errements, mais en Ligue 1, si tu te déconcentres une fois, t'en prends un." Romain Thomas

Le SCO, danger?

"*En haut, le championnat est lisible*, confirme Thomas. *Pour le reste, tout le monde peut battre tout le monde, il n'y a pas de vraie différence. On a joué Montpellier, eh bien je peux te dire qu'ils n'ont rien à faire en bas de tableau, mais si tu veux rester en haut, il faut faire des séries*." Hormis Paris, et Monaco qui a creusé l'écart, aucun gros n'est à la hauteur de sa réputation. Ni Marseille, ni Lyon (malgré son succès de prestige contre Paris), encore moins Bordeaux ou Lille. Mais plutôt que de pointer les carences des cadors, il faut saluer l'audace des plus modestes, qui ont su profiter des faiblesses adverses pour s'imposer et venir s'incruster dans les places européennes. Malgré leur petit coup de blues au creux de l'hiver, les Angevins sont toujours dans le coup. À la 27e journée, seulement quatre points séparent le troisième du dixième au classement. "*Qu'Angers soit en haut de tableau ne me choque pas*, avoue Rodéric Filippi. *En Ligue 1, on est étonnés quand on ne voit pas les gros clubs en haut de tableau. Le football, c'est un ballon qui est rond pour tout le monde. Tout le monde a sa chance. Quand on montre un peu de détermination, de bon sens et de rigueur, on peut y arriver*." Finalement, si les joueurs du SCO en sont là, à ce moment précis, c'est certainement parce qu'ils y ont cru depuis le début, qu'ils ont continué à y croire, et qu'ils y croient encore. Difficile de leur donner tort.


Romain Thomas et son meilleur poteau

PARCOURS DU SCO D'ANGERS DEPUIS 10 ANS

Saison	Classement	Division
Saison 2006-2007:	3e (20V 11N 7D)	NATIONAL
Saison 2007-2008:	10e (13V 14N 11D)	LIGUE 2
Saison 2008-2009:	7e (13V 14N 11D)	LIGUE 2
Saison 2009-2010:	5e (15V 10N 13D)	LIGUE 2
Saison 2010-2011:	6e (14V 15N 9D)	LIGUE 2
Saison 2011-2012:	11e (13V 12N 13D)	LIGUE 2
Saison 2012-2103:	5e (17V 10N 11D)	LIGUE 2
Saison 2013-2014:	9e (14V 13N 11D)	LIGUE 2
Saison 2014-2015:	3e (18V 10N 10D)	LIGUE 2
Saison 2015-2016:	5e à la mi-saison (6V 5N 3D)	LIGUE 1
Saison 2015-2016:	9e après 29 journées (10V 9N 10D)	LIGUE 1

FILE DANS TA CHAMBRE, T'ES PRIVÉ DE RÉSEAUX SOCIAUX!

Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils sont riches. Alors forcément, quand ils utilisent les réseaux sociaux, les footballeurs disposent d'une impressionnante caisse de résonance. Un avantage qui se transforme bien vite en fardeau en cas de propos qui dérapent. Ce n'est pas Serge Aurier qui dira le contraire…

PAR NICOLAS JUCHA, AYMERIC LE GALL ET NICOLAS KSSIS-MARTOV. PHOTOS:PANORAMIC





À Marseille, Barton a fait une saison sur les réseaux sociaux au moins aussi accomplie que sur la pelouse

"*C'est une fiotte*." Ces quelques mots, sortis de la bouche d'un joueur pro à l'encontre de son entraîneur, prennent une dimension différente s'ils sont prononcés en privé, ou diffusés sur les réseaux sociaux. En les lâchant sans y penser, dans une vidéo tournée à la coule un samedi soir après un match nul contre Lille, Serge Aurier a vu sa saison, voire sa carrière, basculer en une fraction de seconde. Alors qu'il jouissait jusque-là d'une cote de popularité incroyable au PSG et se préparait à disputer un 8e de finale de Ligue des champions capital contre Chelsea, le latéral droit est passé de l'autre côté du miroir. Celui, moins glamour, du joueur *blacklisté* par son club et pointé du doigt par tous. Tel est le pouvoir des réseaux sociaux sur les personnalités publiques que sont les footballeurs dont l'image est, aujourd'hui plus qu'hier, au moins aussi importante que les performances sur le terrain.

Aurier, le récidiviste

Forcément, passé les premiers jours et les réactions outrées de chacun, la direction du club parisien a dû agir, et mettre Serge Aurier à pied à titre conservatoire. Ne pas punir l'auteur de tels propos aurait malheureusement été vu comme un aveu de faiblesse. L'intransigeance du club parisien dans cette affaire est d'autant plus forte que ce n'est pas la première fois que l'ancien Toulousain est pris la main dans le sac. L'an passé déjà, après la qualification du PSG en quarts de finale de Ligue des champions contre Chelsea, Aurier publiait une courte vidéo dans laquelle il traitait l'arbitre de la rencontre de "*sale fils de p****". Une fois ça va, deux fois c'est la cata'... Et s'il semble que l'affaire devrait se tasser avec le temps – sur internet, un scandale en chassant toujours un autre –, l'image du PSG a été pas mal écornée à travers cet épisode. De quoi faire réfléchir le club quant à sa future politique vis-à-vis des réseaux sociaux et de leur utilisation par les joueurs.

Dans le cas d'Aurier, ce n'est pas faute d'avoir pris des dispositions. Son agent, Stéphane Courbis, a fait appel à un "*chaperon*" pour contrôler les éventuels écarts de l'Ivoirien, sans s'imaginer que ce dernier pourrait déraper pendant les deux semaines de vacances du "*gardien*". Pour l'agent Fabrice Picot, l'*Aurier Gate*

3 QUESTIONS À... STÉPHANE COURBIS, AGENT DE SERGE AURIER

PROPOS RECUEILLIS PAR ALG

Les footballeurs, surtout les plus jeunes, ont-ils tous conscience de l'impact que Twitter peut avoir?
Non. Il est vrai que la nouvelle génération de footballeurs dont je m'occupe est confrontée à d'autres "*problèmes*" que les générations précédentes. Le monde du football est aujourd'hui surmédiatisé; la plupart sont trop jeunes encore pour en avoir conscience et ne se rendent pas compte que tous leurs commentaires peuvent être lus par tout le monde.

Les avertissez-vous des dangers que ce type de communication peut produire en cas de mauvaise gestion?
J'essaie de faire comprendre à mes joueurs que leurs comptes Twitter sont de véritables sources d'informations pour les journalistes et qu'il est donc très important de contrôler ses posts. Il y a un véritable danger pour un joueur qui va prendre à la légère ses publications Twitter.

L'image qu'un joueur renvoie au grand public via les réseaux sociaux est-elle prise en compte par les clubs au moment de les recruter?
Il est évident que ce n'est pas décisif dans le transfert d'un joueur, mais bien entendu, c'est pris en compte. Je dirais qu'un club va apprécier un joueur qui communique, mais surtout celui qui respectera la règle du "*ni trop ni trop peu*".

Trapp se demande encore ce que Sirigu a en commun avec les merguez

3 QUESTIONS À… PIERRE BOUBY, JOUEUR DE L'US ORLÉANS, TRÈS ACTIF SUR TWITTER

PROPOS RECUEILLIS PAR NJ

On l'a vu récemment, les réseaux sociaux peuvent s'avérer dangereux pour les joueurs de foot…
C'est le gros piège. Évoquer son nouveau contrat, son transfert, ok, mais étaler ses états d'âme, c'est se tirer une balle dans le pied. Mon ressenti personnel, c'est intime. Je le garde pour ma femme ou ma famille, pas pour Twitter.

Serge Aurier, lui, avait déjà dérapé une fois, l'an passé, pendant la qualification du PSG contre Chelsea en Ligue des champions…
Je me suis dit: "*Il aurait dû couper deux secondes plus tôt, et c'était parfait.*" Sa réaction est super positive pour les supporters, qui s'identifient à lui et sentent sa passion pour le club. Même si c'est vrai qu'il avait mis son club dans la panade en même temps en insultant l'arbitre…

Sur Twitter, l'un des plus grands provocateurs a été Joey Barton. Une manière de faire parler de lui avant tout?
Barton, il a du charisme et pas forcément besoin de Twitter pour exister. Et puis franchement, par rapport à des Twittos lambda, même si ce qu'il dit pique, cela reste très *soft*. Sur Twitter, les anonymes envoient du bois, ça ne rigole pas.



"On voudrait que les footballeurs soient plus blancs que blancs, alors qu'ils ont le droit de faire des erreurs comme tout le monde."

Fabrice Picot, agent de joueurs

souligne une évidence: "*Si le joueur n'a pas de comptes sur les réseaux sociaux et n'aime pas s'y exprimer, on peut dormir sur ses deux oreilles. Sinon, on ne peut pas être derrière 24h sur 24.*" Dommage, car les joueurs tendent encore à sous-estimer la puissance des réseaux sociaux, à l'image de Saido Berahino, sous contrat à West Bromwich Albion, qui a plombé son début de saison en exprimant sur Twitter son spleen de ne pouvoir signer à Tottenham. "*Seul un joueur sur cinq environ prend un conseiller en images*", estime Sébastien Bellencontre, de l'agence 4Success. Pour celui qui s'occupe d'Antoine Griezmann, "*la plupart des footballeurs considèrent les réseaux sociaux comme un jeu, alors que c'est super dangereux*". Pour prévenir ces dérapages qui nuisent autant aux clubs qu'à la valeur médiatique (voire financière…) des joueurs, Sidney Broutinovski, fondateur de l'école des agents de joueurs de football, juge que rien ne vaut la prévention via l'éducation. "*Les clubs formateurs ne doivent pas simplement façonner des joueurs, mais aussi des hommes. Cela évitera les dérapages, mais aussi beaucoup de problèmes de vestiaire, ce qui ne peut être que positif également sur le plan sportif.*" Car pour Broutinovski comme pour Bellencontre, il ne faut pas enchaîner la parole des footballeurs, mais plutôt leur apprendre à l'user avec intelligence. Pas gagné.

La virgule, le portefeuille et l'éducation

"*C'est sans filtre et en temps réel, donc il faut optimiser les résultats, faire en sorte que l'on ait des messages, lisibles pour le grand public*", explique Sébastien Bellencontre, car "*les réseaux sociaux servent surtout à créer un lien avec les gens*". Pour aider ses clients à mieux appréhender le poids de leur parole, 4Success les implique

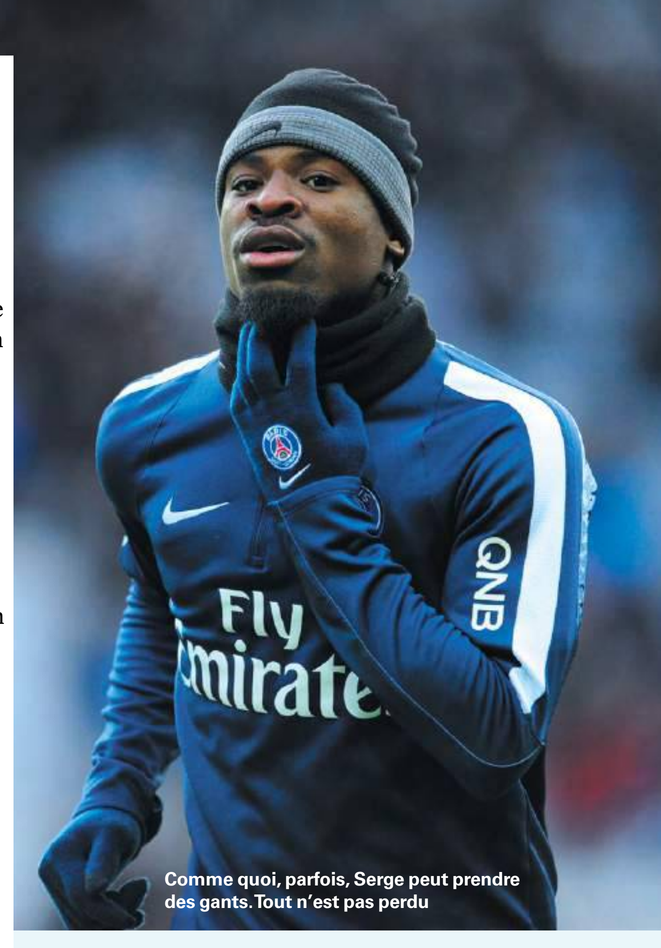
dans chaque décision, du choix de photo au positionnement d'une virgule, ce qui décourage certains, peu enclins à investir du temps. Pour Broutinovski, la stratégie doit être déterminée entre le joueur, son club et son agent, et faire comprendre au premier qu'un mot déplacé peut "*amener à la perte d'un partenaire ou sponsor pour le club, et indirectement à une baisse de rémunération pour lui. Si c'est le cas, croyez-moi que chacun jouera le jeu*".

Pour Fabrice Picot, la prévention se fait bien plus en amont: "*C'est aussi le rôle des parents de donner une éducation et des principes de vie à leurs enfants, alors en tant qu'agent, il m'arrive de renoncer à travailler avec un joueur talentueux, car je sais que j'aurais trop de problèmes extra-sportifs à régler*." Mais pas question, pour l'ancien pro, de stigmatiser certains joueurs: "*On voudrait que les footballeurs soient plus blancs que blancs, alors qu'ils ont le droit de faire des erreurs comme tout le monde. Un joueur comme Aurier m'a choqué à cause de son vocabulaire, mais n'importe qui aurait pu faire la même chose*." Sauf que n'importe qui, à 23 ans, n'a pas une voix qui porte à l'échelle nationale, et encore moins la responsabilité de représenter un club qui recherche l'excellence.

"Mes tweets n'engagent (pas que) que moi"

Nous voilà donc devant un dilemme. Le footballeur reçoit sur ses épaules le double poids de sa notoriété personnelle et de son rôle de "*porte-parole*" du club. Sans parler du fameux devoir d'exemplarité. Ainsi, les hommes politiques ont eux aussi, depuis longtemps, découvert les dangers de cet exercice délicat. Les réseaux sociaux ne constituent pas un espace d'expression individuelle, ils forment un média à part entière. Les remarques qui y sont déposées, sans aucun délai de prescription (certains jeunes peuvent être rattrapés par leur petit délire d'ados une fois titulaires de L1 ou de Premier League), les impliquent bien davantage qu'ils ne le croient souvent au moment de poster.

D'ailleurs, cette tendance ne se limite pas aux seules personnalités publiques. Dans le "*vrai*" monde du travail, des salariés ont pu être sanctionnés, ou



Comme quoi, parfois, Serge peut prendre des gants. Tout n'est pas perdu

CINQ DÉRAPAGES SUR TWITTER



1. ANTHONY LE TALLEC
Après une défaite à Brest, en 2012, l'ex-attaquant de Valenciennes fait savoir qu'il n'a pas franchement apprécié les décisions de l'arbitre, Sébastien Moreira.

2. JOEY BARTON
En mars 2013, Joey Barton donne son avis sur Neymar, alors joueur de São Paulo. Toujours du même avis aujourd'hui, Joey?



3. MICHEL MORGANELLA
Battu avec sa sélection par la Corée du Sud, le Suisse pète un câble sur Twitter, en insultant ses adversaires. "Je défonce tous les Coréens, allez tous vous brûler. Ahahahhah, bande de trisos." OK.





4. ANARA ATANES
Avant le Mondial 2014, Didier Deschamps annonce sa liste des 23 sélectionnés. Samir Nasri n'en fait partie. Visiblement, la compagne de Nasri, Anara Atanes, ne l'a pas bien pris.



5. MAX-ALAIN GRADEL
Après l'élimination de Saint-Étienne en Coupe de France face à Cannes, en janvier 2014, un supporter des Verts s'en prend à Max-Alain Gradel sur Twitter. Ce dernier répond. Violemment.



L'immense Hakan Sükür

"Un mot déplacé peut amener à la perte d'un partenaire ou sponsor pour le club, et indirectement à une baisse de rémunération pour le joueur."
Sidney Broutinovski, fondateur de l'école des agents de joueurs de football

même licenciés, pour un ton jugé trop impertinent, voire irrespectueux vis-à-vis de leur employeur. La sanction imposée à Serge Aurier, renvoyé un temps court dans le petit bain de la CFA, puis réintégré dans l'effectif pro, peut alors paraître clémente. Pas tant au regard de la faute en elle-même, mais plutôt de la règle qui se généralise en la matière, exigeant des sportifs professionnels de tenir leurs doigts autant que leur langue. Un phénomène pas seulement présent dans le foot, puisque Jamie Cudmore, joueur de rugby à Clermont, avait par exemple été puni pour un tweet critiquant sa direction et le staff après une élimination en Coupe d'Europe.

Les limites de la liberté d'expression

Alors, au final, comment justifier et considérer de telles limites? Surtout, à quel moment et sous quelles conditions le footballeur doit-il renoncer à sa liberté d'expression? À ce petit jeu, l'affaire Joey Barton (en 2013, le milieu anglais alors à l'OM avait dit de Thiago Silva qu'il était "*un travesti obèse*", ndlr) avait fait office de jurisprudence. Saisi par la Ligue de football professionnel (LFP), le Conseil national de l'éthique (CNE) avoue alors son incompétence à venir juger du droit à la parole d'un joueur. Du coup, la solution serait-elle de séparer le fond de la forme? Car si, effectivement, Serge Aurier a insulté son entraîneur et quelques collègues, publiquement, la teneur de ses propos n'est pas vraiment différente, en dehors de la vulgarité employée, de ce que racontent ou insinuent nombre de journalistes au sujet de Laurent Blanc dans son vestiaire.

De même, si la direction du PSG a choisi de faire de Sirigu le remplaçant de Trapp, ce n'est sans doute pas parce qu'elle considérait l'Italien comme un titulaire indiscutable... Par tous les moyens, les clubs ne cessent de contrôler la communication de leurs stars et de filtrer toute relation avec la presse. Peut-être alors que les réseaux sociaux servent de soupape, de sas de décompression, quitte à frôler l'explosion en vol. Voire pire... L'ancien joueur international turc Hakan Şükür est ainsi menacé de prison dans son pays pour un tweet contre le président Erdoğan, et vient donc d'émigrer aux États-Unis. Nous sommes encore loin de quelques matchs en réserve pour avoir fumé un peu trop de chicha...

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR NJ, ALG ET NKM

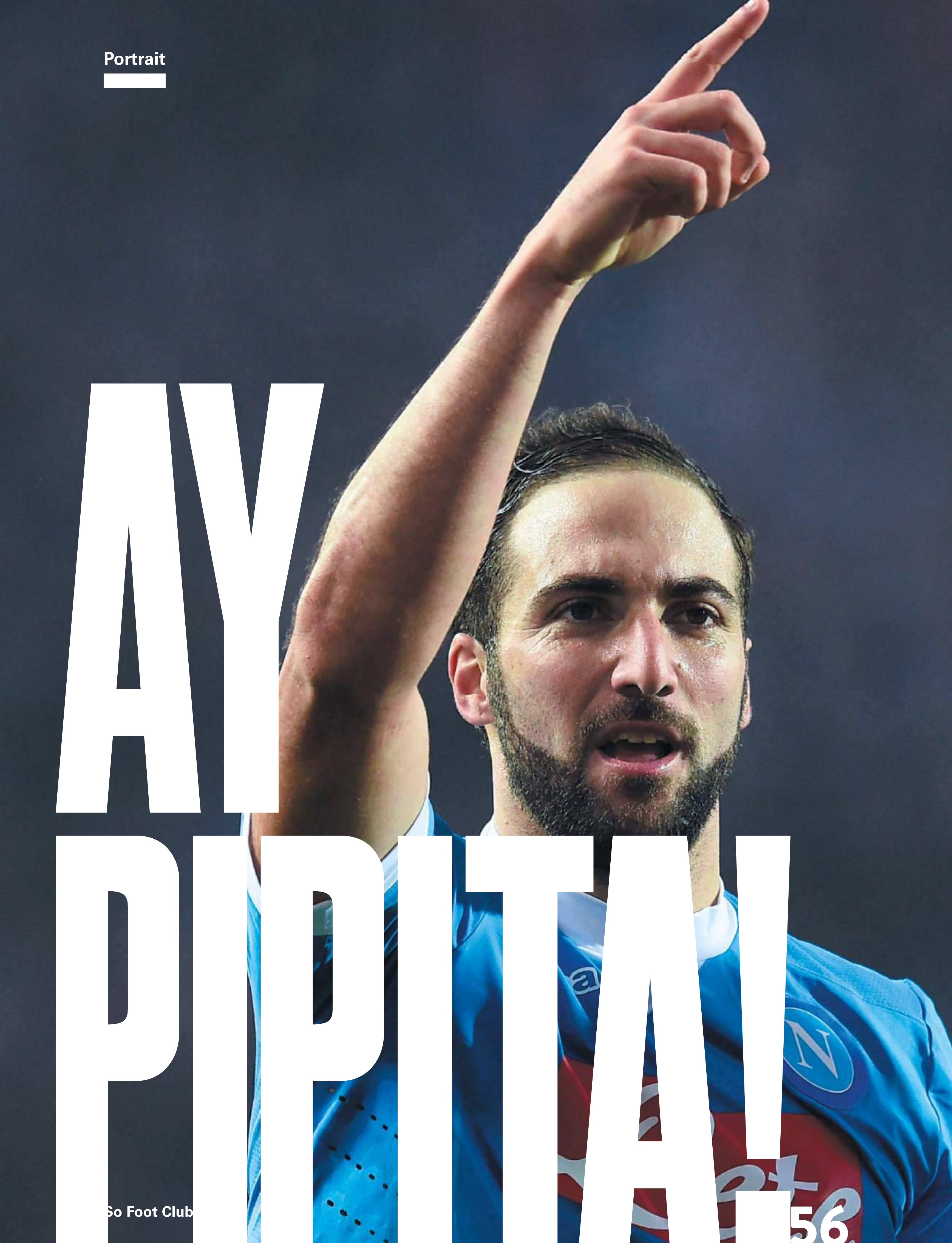
3 QUESTIONS AU COMMUNITY MANAGER DE L'OGC NICE

PROPOS RECUEILLIS PAR NKM

Quelle place occupent désormais les réseaux sociaux dans la communication du club?
Pour beaucoup de clubs en France, Twitter représente 50% de leur temps. Mais c'est d'abord de la *hotline*, répondre aux gens, aux clients, aux histoires de billetterie. Après, on multiplie et diversifie la présence, sur Instagram, Snapchat, etc.

Former les joueurs à l'usage des réseaux sociaux est-il devenu essentiel pour vous?
Nous sommes plutôt dans l'accompagnement. Quand un joueur arrive chez nous, il se déroule une petite réunion au cours de laquelle nous abordons le sujet. Nous lui demandons s'il possède un compte ou des comptes. Nous l'aidons à le faire certifier par exemple. Nous essayons aussi d'expliquer, en matière de contenu, nos messages, les valeurs du club, et nous leur indiquons comment les utiliser à bon escient.

La multiplication des affaires récentes doit forcément vous inquiéter?
On mise surtout sur la pédagogie, afin de les conseiller quand il s'agit de répondre lorsqu'ils sont critiqués ou dans une mauvaise passe. Nous faisons beaucoup de sensibilisation au niveau des centres de formation, avec un module dédié à la gestion de sa vie sur les réseaux sociaux. Car la moindre trace sur le web pourra les rattraper plus tard.



AY PIPITA!

Leader du Napoli, toujours dans la course au titre, et numéro 9 de l'Argentine, Gonzalo Higuaín est enfin devenu ce que certains attendaient de lui: l'un des tout meilleurs avants-centres du monde. Retour sur sa carrière, de Brest à Naples, en passant par Buenos Aires et Madrid.

PAR RUBEN CURIEL. PHOTOS:PANORAMIC

Encerclé par Bonucci et Barzagli, il râle. Pendant une heure et demie, Gonzalo Higuaín tente de se défaire des griffes des défenseurs de la Juventus. En vain. Il quitte l'enceinte turinoise la tête basse, le visage fermé. Le 13 février dernier, la Vieille Dame arrache, face au Napoli (1-0), un succès qui lui ouvre le chemin du titre. Un match où l'attaquant argentin n'a pas existé. Une exception cette saison, puisque l'ancien du Real Madrid est l'un des meilleurs buteurs du continent, à la lutte avec Luis Suárez pour le Soulier d'or. Son entraîneur, Maurizio Sarri, voit bien plus loin que cette récompense: "*Si à l'avenir, il ne gagne pas le Ballon d'or, c'est qu'il est con. Comme avant-centre, à l'heure actuelle, il est le plus fort du monde*." Higuaín se retrouve-t-il vraiment dans la même dimension que Suárez, Lewandowski ou Ibrahimović? Restera-t-il à jamais celui qui tremble dans les moments décisifs, celui qui a raté une énorme occasion en finale de la Coupe du monde ou qui a envoyé son tir au but dans les cieux de Santiago? "*Ne cherchez pas à le faire entrer dans une catégorie. Il est unique*", répond Juande Ramos, son entraîneur au Real Madrid entre 2008 et 2009.

Un *superclásico* et un mentor pour tout changer

Au numéro 2238 de la rue Fitz Roy, le Club Atlético Palermo et son enseigne semblent figés dans le temps. C'est ici, entre un bar décrépit où les habitués tiennent les murs et un petit immeuble délabré, que Gonzalo Higuaín et son frère Federico touchent leurs premiers ballons. Aujourd'hui, l'adresse est plus connue pour son restaurant que pour son passé sportif. Niché en plein quartier chic de Palermo, à Buenos Aires, le petit club fondé il y a plus d'un siècle n'a plus rien du vivier où les grandes équipes de la ville venaient autrefois scruter. Ici, en 1997, les émissaires de River Plate posent leurs yeux sur un attaquant qui se balade dans les catégories de jeunes. Gonzalo Higuaín a dix ans et rejoint déjà les rangs de River. Avec l'aval de son père, Jorge, ancien défenseur rugueux qui a notamment joué à Brest dans les années 80. Avec une condition: son fils ne sera jamais surclassé et devra disposer de temps pour faire ses gammes. Gonzalo Abán, coéquipier chez les jeunes de River et ami de toujours, se souvient d'un père très attentif au travail de Gonzalo: "*Il avait le cadre parfait. Son père est un ancien joueur, ses frères sont professionnels aussi. Il ne pouvait pas faire d'erreurs, car il y avait du monde derrière lui qui l'observait*."

Dans la cité universitaire de Buenos Aires, d'où l'on peut apercevoir l'immensité du Monumental, le football occupe une place importante. Ici se croisent footballeurs du dimanche, étudiants et équipes de jeunes professionnels. Un après-midi de mai 2000, deux gamins de douze ans vont épater la galerie. Pour son deuxième jour de détection, un certain Lionel Messi est aligné aux cotés de Gonzalo Higuaín. Eduardo Abrahamian, entraîneur de la génération 87-88 à River Plate, raconte: "*Pendant un entraînement, j'ai mis Gonzalo dans l'équipe des titulaires, et Messi avec les remplaçants. Leo a mis six ou sept buts contre mon équipe A. J'ai demandé aux dirigeants de faire en sorte de garder le petit un jour de plus pour le faire jouer un vrai match. Je voulais absolument que les deux jouent ensemble dans un match officiel*." Et d'ajouter: "*Ils ne se connaissaient pas, mais ils se cherchaient déjà sur le terrain. Ce jour-là, ils ont mis toute sorte de buts. Ils se faisaient des passes juste devant les cages. C'était impressionnant de les voir ensemble*." Si Messi retourne finalement dans sa ville natale de Rosario, Higuaín se fait une place dans les catégories de jeunes. Le formateur revient sur "*l'un de ses plus grands regrets*": "*Imaginez Messi et Higuaín ensemble à River chez les jeunes. Ils auraient tout cassé et marqué cinquante buts chacun sans problème. Bon, Gonzalo s'est chargé de le faire tout seul pendant plus de cinq ans*."

Une méningite et un retour au pays

En 2005, le pensionnaire du centre de formation de l'institution argentine va découvrir le monde professionnel. Gonzalo Abán se souvient: "*Il a débuté avant moi à*

> **"Si à l'avenir, il ne gagne pas le Ballon d'or, c'est qu'il est con. Comme avant-centre, à l'heure actuelle, il est le plus fort du monde."** Maurizio Sarri, coach de Naples

dix-sept ans. Il a mis du temps à s'imposer dans le groupe pro, à se faire une place dans le vestiaire. Mais il travaillait énormément, et il a été récompensé." Le compère d'attaque d'Higuaín chez les jeunes est aussi un guide dans la vie quotidienne: "*C'est moi qui lui ai appris à conduire. Un jour, on s'est croisés sur la route et il y avait des embouteillages. On s'est mis à discuter avec les fenêtres ouvertes. Et comme il ne regardait pas devant lui, il est rentré dans une voiture devant. Je me suis longtemps moqué de lui*." Le 29 mai, Leonardo Astrada, entraîneur de l'époque, fait tourner en vue d'un match de Copa Libertadores et le titularise pour une rencontre de championnat contre Gimnasia. Des débuts dans l'anonymat, puisque Gonzalo marque son premier but sous le maillot rouge et blanc un an plus tard. L'arrivée de Daniel Passarella, ami du père Higuaín, sur le banc de River va tout changer. Le mythique défenseur argentin connaît parfaitement le natif de Brest. Après la naissance de Gonzalo, quand la famille Higuaín quitte le Finistère et retourne en Argentine, il est constamment aux côtés du clan. La raison? Gonzalo, dix mois, souffre d'une méningite qui met sa vie en danger, mais qui est heureusement détectée à temps.

"Pendant un entraînement, j'ai mis Gonzalo dans l'équipe des titulaires, et Messi avec les remplaçants. Ils se faisaient des passes juste devant les cages. C'était impressionnant."

Eduardo Abrahamian, entraîneur de la génération 87-88 à River Plate

Les deux hommes se retrouvent donc en 2006. Gonzalo est devenu "*Pipita*", héritier de son père, surnommé "*Pipa*" pendant sa carrière. Face à Banfield, le 12 février, il plante son premier but en professionnel. Puis Higuaín entre définitivement dans les cœurs des supporters *millonarios* un soir de Copa Libertadores. Huitième de finale retour contre les Corinthians de Carlos Tévez. Il remplace Gonzalo Abán à vingt minutes de la fin du match. Mené et quasiment éliminé, River va se qualifier grâce au doublé d'un gamin de 18 ans. Quelques mois plus tard, il dispute son premier *Superclásico* face à Boca Juniors. Là encore, il marque un doublé, dont une superbe talonnade. Un match qui va changer sa carrière. Dans les tribunes, un émissaire du Real Madrid est chargé d'observer le jeune buteur. Mais surtout, c'est Raymond Domenech, alors sélectionneur des Bleus, qui va tomber sous son charme. Né de parents argentins en France, il est sélectionnable en équipe de France. De plus, il n'a pas encore porté le maillot de sa patrie. Higuaín doit donc trancher.

Au Real Madrid à 19 ans

Devant l'insistance de Domenech et les appels répétés de la fédération argentine, le clan Higuaín prend son temps. "*Imaginez, vous avez 18 ans et deux sélections*



Après son tir au but raté contre le Chili en finale de Copa América

59

Son nombre de tirs cadrés lors de la saison 2015-16, soit 30 de plus que n'importe quel autre joueur.



Non, mais Gonzalo, quoi

La fiche
GONZALO HIGUAÍN
Né le 10 décembre 1987 à Brest
1m84

Avant-centre
International argentin, 54 sélections, 25 buts

Parcours
2004-2006 River Plate
2006-2013 Real Madrid
Depuis 2013 SSC Napoli

25

Avec 25 buts, il est le sixième meilleur buteur de l'histoire de la sélection argentine, derrière Batistuta (56), Messi (49), Crespo (35), Maradona (34) et Agüero (32).

historiques qui vous courent après. Il faut être solide dans sa tête pour faire un choix et l'assumer ensuite", avance Gonzalo Abán, son ancien coéquipier. Jorge Higuaín, le père, donne sa préférence devant la presse argentine: "*Il a 18 ans et il a vécu dix-sept ans de sa vie en Argentine. Ses parents sont argentins, sa vie est ici. Évidemment que je serais plus heureux qu'il joue pour l'Argentine.*" Gonzalo Abán se souvient d'un dilemme qui avait tout d'une surprise pour ses coéquipiers: "*On n'était au courant de rien à l'époque. On ne savait pas qu'il pouvait avoir la double nationalité. Il avait l'accent argentin, pour nous c'était un pur* Porteño (natif et habitant de la capitale argentine, ndlr). *Après ça, je pense qu'il est entré dans une autre dimension.*" Celle des espoirs argentins qui quittent très tôt leur club formateur. Après sa performance contre Boca Juniors, Franco Baldini, secrétaire technique du Real Madrid sous l'ère Fabio Capello, est catégorique. Il faut immédiatement le recruter. En janvier 2007, la Maison Blanche lâche 12 millions d'euros pour s'attacher ses services. Aux côtés de Raúl, Van Nistelrooy, Cassano ou Reyes, *Pipita* apprend. Avec l'entraîneur italien, il connaît ses premières heures de gloire. 12 mai 2007. Le Real est mené 3-1 par l'Espanyol Barcelone à la mi-temps. Une défaite et le Barça file vers le titre. Après des buts de Raúl et Reyes, Higuaín marque celui du 4-3 dans les derniers instants du match. En Espagne, Higuaín trouve un football tactique et fait de sacrifices. Comme celui que lui impose le nouveau coach Bernd Schuster, à partir de 2008. Exilé sur le côté droit par l'entraîneur allemand, il ne bronche pas et continue de planter. Contre Osasuna, l'attaquant argentin marque le but du titre à une minute du terme de la rencontre. De quoi entrer dans les cœurs des supporters *merengues*.

Ses performances avec le Real font renaître le débat sur sa double nationalité. Domenech fait même le déplacement à Madrid et assiste à un entraînement pour convaincre le joueur né à Brest. Mais le choix est fait depuis longtemps. Gonzalo Higuaín perpétuera la tradition du pur numéro neuf argentin, incarnée par Batistuta ou Crespo. Avec une explication claire lors d'une conférence de presse: "*J'ai vécu en Argentine. Mon football, c'est l'argentin.*" Au Real Madrid, le numéro 20 doit faire face à l'avidité de Florentino Pérez, donc à la concurrence. Les entraîneurs se succèdent, les recrutements de stars également. À l'été 2009, Pérez veut faire renaître les Galactiques et recrute Cristiano Ronaldo et Karim

Époque River et frisettes



Higuaín, toujours prêt à plonger

3

Il est l'un des trois joueurs argentins à avoir inscrit un triplé en Coupe du monde. C'était en 2010, face à la Corée du Sud. Les deux autres sont Stabile (en 1930) et Batistuta (1994 et 1998).

COMPARAISON SUR LES CINQ DERNIÈRES SAISONS AVEC LES GRANDS BUTEURS EUROPÉENS

(période 2011-2016, championnats, coupes nationales et Coupes d'Europe)

	MATCHS	BUTS	RATIO
1 - RONALDO	246	266	1,08
2 - MESSI	248	267	1,07
3 - ZLATAN	210	171	0,81
4 - SUÁREZ	204	145	0,71
5 - LEWANDOWSKI	228	152	0,66
6 - AGÜERO	193	126	0,65
7 - HIGUAÍN	237	125	0,53

Benzema. Quand Juande Ramos arrive sur le banc de la *Casa Blanca* pour la saison 2008-2009, Higuaín est le plus souvent assis sur le banc. L'entraîneur espagnol se souvient d'un jeune buteur "*obsédé par le travail*": "*Il est arrivé très jeune à Madrid. Et même s'il avait le talent, il a toujours eu des concurrents importants à son poste. Il a eu le temps d'apprendre, sans jamais se plaindre. Avant que Ronaldo et Benzema n'arrivent, il avait Van Nistelrooy devant lui. Et quand Ruud s'est blessé, Gonzalo n'a pas laissé passer sa chance. Il a fait son trou, il méritait d'être sur le terrain. Cet instinct de tueur, c'est rare*." Mais dans le vestiaire du Real, se faire une place n'est pas chose aisée: "*Le problème, c'est qu'il n'est pas arrivé avec le costume de titulaire. Et c'est très dur au Real d'arriver par la petite porte. Parce que des grands noms arrivent sans cesse. Mais Gonzalo, c'est un bagarreur. Quand il n'est pas sur le terrain, il râle, mais il travaille pour convaincre*", explique l'entraîneur espagnol. L'idylle avec le Real Madrid dure sept ans. Le temps d'inscrire trois Liga, une Coupe du roi, et deux Supercoupes d'Espagne à son palmarès. Mais comme une constante au Real Madrid, le départ de Gonzalo Higuaín est teinté de polémique. Alors que la fracture avec les dirigeants et le public madrilène est évidente, papa Higuaín étale le malaise de son fils dans un entretien pour le journal espagnol *As*: "*Il veut partir de la meilleure manière. En sept ans, il n'a jamais été traité comme il se devait. Il aime énormément le club. Il a grandi auprès d'idoles du club. Il a toujours eu un comportement exemplaire*." Et d'enfoncer le clou, dans le journal *Diario Z*, une fois son départ en Italie acté: "*Mon fils est parti du Real Madrid car son président, Florentino Pérez, n'aime pas les Argentins. C'est pour cela que Redondo, Cambiasso, Solari et Di María ne se sont pas installés dans la durée. Pérez ne t'attaque jamais de face. Il a toute la presse avec lui.*" Juande Ramos, qui a eu le buteur argentin sous ses ordres pendant une saison, fait le bilan: "*C'est un joueur irréprochable, un cadeau*

"C'est un joueur irréprochable, un cadeau pour un entraîneur. Mais peut-être qu'il avait besoin de partir de Madrid pour enfin exploser."

Juande Ramos, entraîneur du Real en 2008-09

pour un entraîneur. Sans être tout le temps titulaire, il a tout de même marqué 123 buts à Madrid. Mais peut-être qu'il avait besoin de partir pour enfin exploser."

Les cicatrices des finales

À l'été 2013, le Napoli met 37 millions d'euros sur la table pour s'attacher ses services et remplacer l'idole Cavani, parti au PSG. Rafael Benítez doit lui faire passer un cap, et lui peut enfin endosser le costume de titulaire indiscutable. Pour sa première saison en Italie, Higuaín marque 24 buts toutes compétitions confondues. Mais un fardeau va le poursuivre. Dans les moments décisifs, l'ancien de River tremble. La Coupe du monde 2014 au Brésil en est l'exemple. En finale face à l'Allemagne, il rate un duel en face à face avec Manuel Neuer. L'année suivante, dans un match décisif contre la Lazio, il envoie le penalty de la qualification en Ligue des champions dans les nuages. La Copa América peut alors servir de rémission. Mais en finale face au Chili, *Pipita* rate une énorme occasion à la dernière minute et envoie ensuite son tir au but dans le ciel de Santiago. En Argentine, Higuaín devient la cible facile. Des critiques qui étonnent Gonzalo Abán, ami du numéro 9 de Naples, qui évolue aujourd'hui à l'Unión Española, au Chili: "*En Argentine, on a tendance à chercher un bouc émissaire. Notre football est beaucoup trop dur. Les gens oublient tout ce qu'il a fait pour la sélection. Mais il ne se préoccupe pas. Il sait que son tour viendra une nouvelle fois et qu'il brillera. Ces échecs l'ont même aidé à grandir*." Depuis, Higuaín est de retour en sélection et meilleur buteur de Serie A avec déjà 26 buts. Sous les ordres de Maurizo Sarri, l'ancien de River est à la pointe d'un système fait pour lui. Insigne, Callejón et Hamšík se répartissent les passes décisives, et lui finalise. Souvent moqué pour son surpoids, Gonzalo Higuaín raconte sa remise en forme dans le journal argentin *Olé*, sous les ordres du docteur Giuliano Poser: "*Je mange très peu de viande rouge, beaucoup de poissons. J'ai remplacé le sucre par le miel. Je me sens tellement mieux*."

Alors que le speaker du San Paolo, "*Decibel*" Bellini, s'époumone sur chacun de ses buts ("*Gonzalo... HI-GUA-IN!*"), l'attaquant argentin est suivi par de nombreux clubs européens et pourrait déjà quitter les *Partenopei*. Carlo Ancelotti et Karl-Heinz Rummenigge multiplient les louanges pour l'attirer au Bayern Munich l'été prochain. Le PSG serait aussi sur les rangs. En attendant, il tente de mener son équipe vers un Scudetto que tout un peuple attend depuis 1990. "*Je veux m'approcher de ce qu'a fait Maradona à Naples*", déclarait-il récemment. Pas sûr, néanmoins, que Bonucci et Barzagli l'entendent de cette oreille.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RC, SAUF MENTIONS.

GONZALO ET CRISTIANO SONT SUR UN BATEAU...

Dans une interview pour *Don Balon*, Higuaín est revenu sur son passage à Madrid, et a adressé un joli tacle à Cristiano Ronaldo: "*Le Portugais s'énervait à l'entraînement si je finissais une action et que je ne lui passais pas la balle. Il a un ego surdimensionné, si tu ne lui dis pas que c'est le meilleur, il n'est pas ton ami.*" L'attaquant argentin a aussi comparé CR7 à Messi: "*J'ai partagé le vestiaire avec Messi, et je peux dire qu'ils n'ont rien à voir tous les deux.*" Simple et efficace.



"Je veux m'approcher de ce qu'a fait Maradona à Naples."

Gonzalo Higuaín

"Ballon, t'es où?"

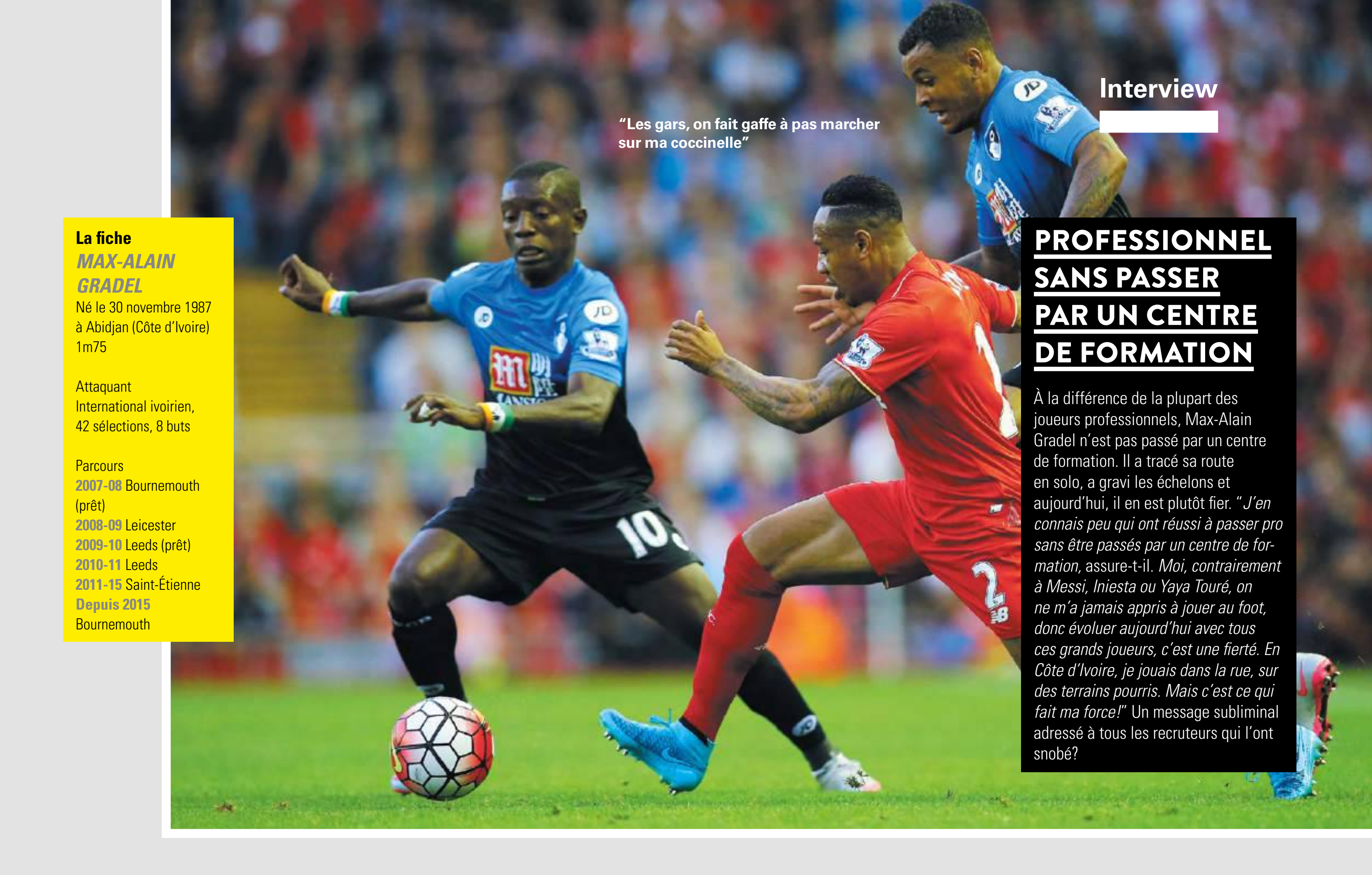


MAX-ALAIN GRADEL

"CE QUI COMPTE, C'EST LA LIGNE D'ARRIVÉE, PAS LE POINT DE DÉPART"

De passage à Abidjan pour se remettre de sa deuxième rupture des ligaments croisés, Max-Alain Gradel a accepté de revenir sur sa carrière en enchaînant les verres d'Orangina. Sans langue de bois, évidemment.

PAR BARTHÉLÉMY GAILLARD ET CHRISTOPHE GLEIZES, À ABIDJAN. PHOTOS:PANORAMIC



"Les gars, on fait gaffe à pas marcher sur ma coccinelle"

La fiche
MAX-ALAIN GRADEL
Né le 30 novembre 1987 à Abidjan (Côte d'Ivoire)
1m75

Attaquant
International ivoirien, 42 sélections, 8 buts

Parcours
2007-08 Bournemouth (prêt)
2008-09 Leicester
2009-10 Leeds (prêt)
2010-11 Leeds
2011-15 Saint-Étienne
Depuis 2015 Bournemouth

PROFESSIONNEL SANS PASSER PAR UN CENTRE DE FORMATION

À la différence de la plupart des joueurs professionnels, Max-Alain Gradel n'est pas passé par un centre de formation. Il a tracé sa route en solo, a gravi les échelons et aujourd'hui, il en est plutôt fier. "*J'en connais peu qui ont réussi à passer pro sans être passés par un centre de formation*, assure-t-il. *Moi, contrairement à Messi, Iniesta ou Yaya Touré, on ne m'a jamais appris à jouer au foot, donc évoluer aujourd'hui avec tous ces grands joueurs, c'est une fierté. En Côte d'Ivoire, je jouais dans la rue, sur des terrains pourris. Mais c'est ce qui fait ma force!*" Un message subliminal adressé à tous les recruteurs qui l'ont snobé?

Salut Max-Alain. Alors, comment se passe la rééducation?
Ce sont des moments difficiles, cela fait déjà cinq mois (*entretien réalisé fin janvier, ndlr*) que je suis éloigné des terrains. Quand tu as l'amour du jeu et du ballon, c'est dur de rester à l'écart. Mais il faut savoir travailler dans l'ombre pour revenir plus fort. Par la grâce de Dieu, pour l'instant, ma rééducation se passe très bien, elle avance même plus vite que prévu.

Pourquoi avoir choisi Bournemouth cet été?
Au moment du transfert, tout le monde disait: "*Gradel, il va là-bas pour l'argent*", alors que c'est totalement faux. Cet été, j'ai reçu des offres du Qatar, c'était dix fois mon salaire. En Angleterre, c'est vrai que je gagne plus qu'à Saint-Étienne, mais ce qui m'a plu avant tout, c'est l'ambition du club et son projet. Ce n'est pas parce que tu es promu que tu ne peux pas avoir d'ambitions. Regardez Leicester: l'année dernière, ils ont galéré et, aujourd'hui, ils jouent les premiers rôles. Bournemouth c'est pareil, ils ont récemment recruté en prêt Juan Iturbe, avec une option d'achat fixée à 22 millions d'euros. C'est quand même ambitieux. Vous voyez un club de Ligue 1, hormis le PSG, faire ça?

Non, pas vraiment, c'est vrai. Avec Saint-Étienne, ça s'est mal terminé, non?
Non, ça s'est terminé comme ça devait se terminer. Le club et le joueur préservent leurs intérêts personnels, c'est normal. En matière de business, il n'y a pas de pitié, c'est soit tu gagnes, soit tu perds. Et ça donne toujours des malentendus. Mais moi, je n'ai aucun problème, tout est rentré dans l'ordre, aujourd'hui je vais au club comme je veux. Je suis très content d'être passé par Saint-Étienne, j'ai appris beaucoup de choses là-bas, j'ai progressé grâce à Christophe Galtier. Il y a eu plein de hauts et de bas, des saisons où j'aurais aimé plus jouer, d'autres où j'ai été blessé, où on m'a fait moins confiance.

"C'est pas parce que tu es promu que tu ne peux pas avoir d'ambitions. Regardez Leicester: l'année dernière, ils ont galéré et, aujourd'hui, ils jouent les premiers rôles"

Avant de débarquer à Saint-Étienne en 2011, tu t'étais déjà forgé une solide réputation en Angleterre, dans les divisions inférieures. Comment t'es-tu retrouvé à 16 ans là-bas, alors que tu as grandi à Paris?
C'est une longue histoire (*rires*). Petit, je jouais à Championnet Sports, à Paris XVIII, on avait les derbys contre le Red Star, j'en garde de très bons souvenirs. C'est là que j'ai pris conscience qu'il fallait que je sois très sérieux pour devenir footballeur professionnel. J'ai toujours vécu pour le foot, je n'ai jamais rien su faire d'autre. Il y a une photo de moi quand j'avais deux ans, je suis aux côtés de ma mère – paix à son âme – et je traînais déjà un gros ballon en cuir, ça veut tout dire. Le problème, c'est qu'en France, les clubs compliquent beaucoup les choses. Ils peuvent avoir un très bon joueur en face d'eux, ils vont chercher à savoir comment il travaille à l'école, beaucoup de petits détails qui ne servent pas à grand-chose…

Tu n'étais pas bon à l'école?
(*Rires*) Je n'étais pas le premier de la classe,



c'est vrai. Cela m'a joué des tours, parce qu'à l'INF Clairefontaine, je surclassais tout le monde! C'est mon bulletin qui m'a desservi. On disait de moi: "*Il est super fort, mais il a des problèmes en maths*." Attends, c'est n'importe quoi! Si je ne suis pas bon en sciences ou en maths, voilà pourquoi je suis bon au foot au moins! En France, on te juge sur des détails qui sortent du contexte. Des tests, j'en ai fait plein, à Guingamp, au FC Nantes, même à Paris, tous ont échoué.

Comment ça s'est passé, ces tests au PSG?

Je m'en souviens bien, c'était une détection en cinq tours. Le troisième match, j'ai vraiment mis la misère à mes adversaires, en mode crochet, frappe du gauche, but, j'ai fait du sale, vraiment. Au bout de cinq minutes sur le terrain à peine, le recruteur vient me voir et me dit: "*C'est bon pour toi, tu peux sortir*." J'étais super content. Mais à la fin de la journée, les recruteurs me disent que je ne suis pas pris! Je vais voir le gars, je lui dis: "*Attends, tu me fais sortir, tu me dis que c'est bon et voilà le résultat?*" Je n'ai jamais compris. On ne m'a pas donné d'explications. C'est là que je me suis dit: "*Ok, la France, c'est bon pour moi*."

Et pourquoi l'Angleterre?

J'avais de la famille installée là-bas qui pouvait m'aider, je les ai rejoints. Sur place, j'ai suivi un an de scolarité normale, je jouais dans l'équipe du collège, c'était pas mal. Mais je n'avais qu'un seul but: signer pro. Je n'avais pas fait de centre de formation, le temps pressait. Du coup, un ami m'a présenté un recruteur de West Ham, l'essai a été concluant, j'ai fait trois mois là-bas. Puis Arsenal est venu me chercher. J'ai passé cinq mois dans l'équipe réserve avec Fàbregas et Bendtner, mais eux sont rapidement montés en A. C'est à ce moment que Leicester est arrivé en me proposant un contrat professionnel. Je n'ai pas hésité une seconde, j'ai dit oui direct. J'avais 16 ans, et je venais de relever un défi qui n'était pas gagné d'avance.

"Après mon but décisif face à Lyon, Christophe Galtier a eu des mots forts à mon encontre dans le vestiaire. Il a dit qu'il avait été injuste avec moi, qu'il ne m'avait pas considéré à ma juste valeur"

Tes débuts à Leicester, en seconde division, ont tout de même été difficiles…

C'était difficile là-bas parce qu'à l'époque, on changeait tout le temps d'entraîneur. Le coach qui m'avait fait monter en équipe A à 16 ans est parti au bout de trois mois. Son remplaçant ne me voulait pas, à ses yeux j'étais seulement un jeune prometteur sans expérience, et il a privilégié les joueurs plus expérimentés.

J'ai été victime de cette politique jusqu'à mon prêt à Bournemouth, qui évoluait alors en troisième division. J'ai fait une bonne saison là-bas, puis je suis revenu à Leicester, et les choses se sont accélérées quand j'ai signé à Leeds. Là-bas, je fais une saison en D3, puis une saison en D2 à 18 buts. C'est après ça que je me suis dit qu'il était temps de goûter au haut niveau, à la première division. Mais les clubs ne se bousculaient pas…

SON AMOUR POUR LA CÔTE D'IVOIRE

Max-Alain Gradel est né à Abidjan, la capitale de la Côte d'Ivoire, en novembre 1987. "*Je suis venu m'installer à Paris à l'âge de 10 ans*", raconte-t-il, toujours ému. Si la France est devenue sa terre d'adoption, l'attaquant est resté très attaché à sa terre natale. "*À chaque fois que je rentre en Côte d'Ivoire, mon cœur bat plus fort. Quand je suis dans mon pays, je ressens beaucoup d'amour et d'émotion.*"



"Regarde Serge, j'ai mis mon caleçon coccinelle!"



Comment ça s'est fait avec Saint-Étienne?
À la base, je devais aller jouer à Sochaux. J'étais en Suisse pour un match avec les Éléphants, à ce moment un agent est venu me voir à la dernière minute pour me dire que Sainté me voulait. Sans manquer de respect à Sochaux, en matière de supporters ou de palmarès, Saint-Étienne, ce n'était pas la même chose. Je n'ai pas hésité. Il n'y avait pas à réfléchir.

Tu as vécu quatre belles saisons là-bas. Ton plus beau moment, c'est ce but dans le derby à Gerland en mars 2014?
Oui, je marque ce but de la victoire sur un mauvais renvoi d'Anthony Lopes! Après le match, le coach a eu des mots forts à mon encontre dans le vestiaire. Il a dit qu'il avait été injuste avec moi, qu'il ne m'avait pas considéré à ma juste valeur, qu'aujourd'hui, ce n'était pas un hasard si j'avais marqué le but de la victoire contre Lyon. Ça m'a consolé de tous les moments difficiles que j'ai eus.

C'était une belle revanche pour toi…
Oui, c'était une revanche vis-à-vis des gens qui ont hésité à croire en moi. Le match contre Lyon, je peux te dire que cela faisait longtemps que je l'avais coché sur le calendrier, seul dans ma chambre (*il trace une croix sur la table*). Parce que mon premier derby à Geoffroy Guichard s'était très mal passé. Dans les arrêts de jeu, je me fais dribbler sur le côté par Gourcuff. Il fait un super centre sur la tête de Jimmy Briand, qui marque le but de la victoire, à la dernière minute. Horrible. Le président Caïazzo m'a fusillé à la radio. Le coach suit le mouvement, normal. À ce moment, je n'étais plus le bienvenu, je n'étais même plus dans le groupe. C'était très dur, mais je n'ai pas voulu abandonner, j'ai dit à mon agent: "*Je ne dois pas quitter Saint-Étienne comme ça, pas maintenant*." J'étais dans le dur, il y avait une injustice à réparer, et ça ne pouvait se faire que contre Lyon.

Mars 2014: le but à Gerland. Mars 2016: le grand retour de Max-Alain Gradel sur les terrains?
Il ne faut pas être pressé, je suis très patient, je ne veux pas rechuter. Le club ne me met pas la pression. Ils me font comprendre que je suis un joueur important et qu'ils comptent sur moi, mais le staff sait que personne ne me connaît mieux que moi-même. Je veux aller tout doucement, étape par étape, afin de vraiment pouvoir aider mon club à la fin de saison, quand ça compte vraiment.

"Même Messi, il lui reste plein de choses à faire. Aujourd'hui, lui, il est là, moi je suis là… C'est pour vous dire le chemin qu'il me reste à accomplir"

Dans ce cas, jusqu'où te vois-tu aller?
(*Il prend quelques secondes de réflexion*)
J'ai encore beaucoup d'objectifs personnels, je ne me fixe pas de limites. Même Messi, il lui reste plein de choses à faire. Aujourd'hui, lui, il est là (*il place sa main tout en haut*), moi je suis là (*il la place sur la table*)… C'est pour vous dire le chemin qu'il me reste à accomplir! Mais je suis confiant pour la suite de ma carrière, je peux encore progresser. Je la répète tout le temps, c'est ma phrase préférée, mais elle est tellement vraie: le plus important dans la vie, c'est la ligne d'arrivée, pas le point de départ.

TOUT PROPOS RECUEILLIS PAR CG & BG



CENTRE DE FORMATION

Châteauroux de la fortune

Si l'équipe première de Châteauroux n'a pas beaucoup connu la première division, c'est différent pour ses jeunes. Prolifique depuis 1995 et encore classé 12e à l'échelle nationale, le centre de la Berrichonne doit affronter le manque de moyens financiers et la relégation du club en National. Dans une bonne ambiance.

PAR FLORIAN MANCEAU À CHÂTEAUROUX. PHOTOS: LA BERRICHONE DE CHÂTEAUROUX

On n'a pas la même coupe, mais on a le même maillot



“*Attention, à trois je déclenche, et il y a intérêt à y avoir des sourires!*” Crêtes plus ou moins en place, les jeunes U17 et U19 de la Berrichonne profitent des dernières secondes pour se recoiffer une dernière fois avant d'afficher leur plus joli *smile*. Clic, clac: une dizaine de clichés plus tard, les futures pousses peuvent aller taper le ballon sur le terrain d'entraînement où le vent hivernal et les duels détériorent rapidement l'organisation de leur belle chevelure. Si la photo officielle de l'équipe a du retard, le début de saison étant largement dépassé, ce n'est pas le cas pour le centre de formation de Châteauroux. Créé il y a plus de vingt ans, il est devenu une valeur sûre pour la découverte et l'apprentissage des petites pépites – en témoigne sa 12e place au classement des centres français. Parmi celles qui sont déjà passées par là, pas de Cristiano Ronaldo ou Lionel Messi, mais des noms comme Florent Malouda, Stéphane Dalmat ou encore Bakary Sako. Et ce, malgré une équipe première qui n'a connu la Ligue 1 qu'une seule saison, en 1997-1998.

La qualité plus que la quantité

“*Le centre fait partie de l'histoire du club, c'est un peu une marque de fabrique*”, rappelle Armindo Ferreira, joueur de Châteauroux, puis responsable de la préformation et entraîneur de la CFA2. “*Avant nous, il y a eu des gens qui ont très bien travaillé. Et même si on a moins de moyens que Nantes ou Rennes, on compense en donnant le maximum. On ne se contente pas de ce qu'on a en se disant:* ‘On a atteint la 12e place, c'est cool.’” Avec seulement 38 jeunes dans le centre, ce qui est particulièrement faible par rapport aux autres clubs réputés, la Berri privilégie clairement la qualité à la quantité, avec un double objectif sportif et économique. “*L'idée, c'est d'amener des joueurs dans l'équipe professionnelle, donc d'apporter des solutions sportives internes, et également d'en vendre afin d'aider à équilibrer le budget du club*”, reprend l'éducateur de 40 ans. Ainsi, chaque année, deux à quatre joueurs intègrent le groupe pro. Les chiffres concernant la plus-value des joueurs cédés sont quant à eux gardés secrets, mais évidemment nécessaires à la survie de la Berri. Car avec la descente en National l'année dernière, le budget, déjà serré, a encore chuté. Conséquences: baisses de salaire, diminution d'un tiers du nombre de joueurs du centre, moins de prise en charge et d'équipements… Hors de question toutefois d'abandonner la formation. “*Je ne ressens pas l'impact de la relégation,* témoigne entre deux courses Mickaël Panos, stagiaire pro de 18 ans. *On ressent vraiment la volonté de faire prospérer le centre.*” Armindo renchérit: “*Ça va hein, on ne travaille pas à la pierre! On a des terrains, du matos, on*

12E
AU CLASSEMENT 2014-2015 DES CENTRES DE FORMATION AGRÉÉS FRANÇAIS

820 000 euros
DE BUDGET, QUI A BAISSÉ DE 50 % EN DEUX ANS

55 %
DES JEUNES VIENNENT DE LA RÉGION CASTELROUSSINE DU CENTRE-VAL DE LOIRE

5 ÉDUCATEURS SPORTIFS CONSACRÉS AU CENTRE DE FORMATION

93 %
DE RÉUSSITE AUX DIPLÔMES (BAC ET CAP CONFONDUS) EN JUIN 2015

2 LYCÉES DISPONIBLES POUR ACCUEILLIR LES JOUEURS

“Avant le jeu et la compétition, la priorité, c'est le respect, la discipline, la bonne attitude.”
Laurent Cadu, directeur du centre



No pain no gaine

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION DE CHÂTEAUROUX

Florent Malouda (ancien milieu de Chelsea et international français)
Lamine Koné (défenseur de Sunderland)
Stéphane Dalmat (ancien milieu de l'Inter Milan et international français)
Bakary Sako (attaquant de Crystal Palace)
Sébastien Roudet (milieu de Valenciennes passé par Nice)
Gilles Sunu (attaquant d'Angers passé par Arsenal)
Amara Baby (milieu du Sporting Charleroi)

s'entraîne comme avant... Mais je crois que la clé, c'est qu'on a des jeunes au top, avec qui il y a rarement des problèmes de comportement."

Moins d'effectif, moins de budget, plus de confiance

Le comportement, le mot est lâché, et il est primordial pour les éducateurs de Châteauroux. Avant la séance de l'après-midi, Laurent Cadu, directeur du centre, explique la philosophie de la Berrichonne: "*Avant le jeu et la compétition, la priorité, c'est le respect, la discipline, la bonne attitude. On essaye de leur inculquer les bonnes valeurs et de les rendre adultes, à notre échelle.*" La sonnerie de son portable le coupe. Il sourit: "*Tu vois, là, je viens de recevoir un texto qui m'avertit qu'un des U16 s'est fait exclure de cours... Il va y avoir demande d'explications tout à l'heure!*"

Au-delà de cette relation un chouia parentale, l'importance accordée à la scolarité est essentielle. Tous les jeunes suivent des cours, que ce soit pour obtenir le baccalauréat ou un CAP. Et très peu sortent du centre sans diplôme, alors que beaucoup continuent dans une formation supérieure. Une fierté pour le directeur, pour qui "*il est tout à fait compatible de suivre les études et le foot de haut niveau*". Ce que les joueurs semblent apprécier également, à l'image de Mickaël: "*Quand le club est venu me chercher, leur discours m'a plu. Car on ne parlait pas uniquement de football. Il mettait l'accent sur les études et le comportement... Mes parents étaient aux anges.*" Et le retour sur expérience? "*Franchement, je suis hyper satisfait*, répond-il sans réfléchir. *On est constamment encouragés, on nous pousse à bien suivre les cours pour avoir une porte de sortie. Parce*

"Avec notre effectif restreint, les joueurs sont sur la pelouse tous les week-ends et c'est plus facile de découvrir le monde pro ici qu'à Marseille par exemple."

Armindo Ferreira, responsable de la CFA2



Au moins autant de recruteurs que de supporters dans cette tribune

TROIS QUESTIONS À… LOUIS SOUCHAUD, 20 ANS, GARDIEN DE BUT DE L'ÉQUIPE PREMIÈRE ET DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DES MOINS DE 20 ANS

Comment s'est passé ton passage au centre?
Plutôt bien. J'ai fait 5 ans. Ce qui facilite les choses pour des jeunes comme moi qui arrivent à 15 ans, c'est que tu es bien entouré. Notamment grâce au lycée qui fonctionne avec le club. C'était bien organisé, les horaires étaient aménagés: j'allais en cours jusqu'à 16 heures et je m'entraînais l'après-midi. Ça me permettait aussi de ne pas rester non-stop au club.

Quels sont les avantages de la Berrichonne?
Châteauroux n'attire pas forcément les gars des grandes villes. Du coup, la concurrence est moins intense, tu as beaucoup de temps de jeu. N'importe quel jeune peut espérer monter vite s'il bosse bien, alors que dans les gros clubs, c'est impossible d'être surclassé. Le niveau n'est pas moins élevé qu'ailleurs, mais on est beaucoup plus préparés et on a l'occasion de progresser rapidement. Le club fait énormément confiance aux jeunes.

Il y a une relation particulière entre le centre et l'équipe première?
Les éducateurs demandent de produire du jeu à toutes les équipes. La philosophie est calquée sur celle des pros. C'est pratique: si un jeune joueur est appelé en équipe première, il connaît le système tactique et comprend ce que le coach lui demande. La différence, c'est que le jeu prime sur le résultat chez les jeunes.

qu'on n'est pas cons: on sait très bien que le foot ne sera pas l'avenir de tout le monde." Il marque une pause, puis continue: "*Certains de mes potes n'ont pas pu continuer ici, mais le club s'est toujours bougé pour leur trouver quelque chose. Par exemple, un de mes potes n'a pas été gardé, mais la Berri a appelé un autre club pour leur dire que c'était un super joueur.*"

Châteauroux fonctionne avec deux lycées de la ville, qui ont aménagé les horaires en fonction des exigences sportives: les cours ont essentiellement lieu le matin pour que les élèves soient présents tous les jours à l'entraînement dès 16 heures. Les Castelroussins proposent aussi quelque chose de plus inédit à leurs manieurs de ballons. Chaque mois, ces derniers se livrent à une activité extra-sportive. Assister à une audience au tribunal, visiter une entreprise et y découvrir tous les emplois qui la composent, organiser une demi-journée avec des enfants des Restos du Cœur… "*On veut leur ouvrir l'esprit*, justifie Laurent. *Leur montrer que le monde, ce n'est pas que faire des roulettes et marquer des buts. Que s'ils ne percent pas, il existe d'autres alternatives.*" Retour au terrain. Louis Souchaud, portier aux 20 bougies, vient de terminer ses exercices dédiés au gardien quand il s'arrête sur la descente en National. "*Tu sais, le centre, c'est comme une famille très soudée. On se sent chez nous. Alors oui, il y a moins d'argent. Mais ça veut dire que le club compte davantage sur les jeunes. On est amenés à plus fréquenter l'équipe première.*" Moins d'effectif, moins de budget, plus de confiance dans les éléments du centre. Logique. L'entraîneur de l'équipe première en est bien conscient, lui qui assiste dès qu'il peut aux matchs des *teams* inférieures. Paradoxalement, être une petite équipe dotée de faibles moyens peut alors constituer un avantage pour les jeunes. Nombreux sont ceux qui déclarent être venus dans l'espoir d'accéder rapidement à l'équipe pro. "*Avec notre effectif restreint, les joueurs sont sur la pelouse tous les week-ends et c'est plus facile de découvrir le monde pro ici qu'à Marseille par exemple,* acquiesce Armindo Ferreira. *Du coup, c'est un bon tremplin pour les très bons joueurs, qui peuvent évoluer en National, et les excellents éléments, qui peuvent vite se faire remarquer par les gros et découvrir l'élite.*" Histoire que des visages présents sur la photo officielle se retrouvent sur les écrans télé.

LE GESTE TECHNIQUE

LE HOCUS POCUS DE... JÉRÉMIE BELA



Que ce soit une bonne passe, un bon dribble, une bonne frappe, le football n'est qu'une addition de gestes en tout genre. Et s'il convient d'en privilégier l'utilité, il n'est pas exclu d'allier l'utile à l'agréable. La preuve avec Jérémie Bela qui nous explique le hocus pocus. PAR EDDY SERRES, À DIJON. PHOTOS: MAXIME NADJARIAN / PANORAMIC

La fiche
JÉRÉMIE BELA
Né le 8 avril 1993
à Melun
1m73

Milieu offensif

Parcours
2012-2014 RC Lens
Depuis 2014 Dijon FCO

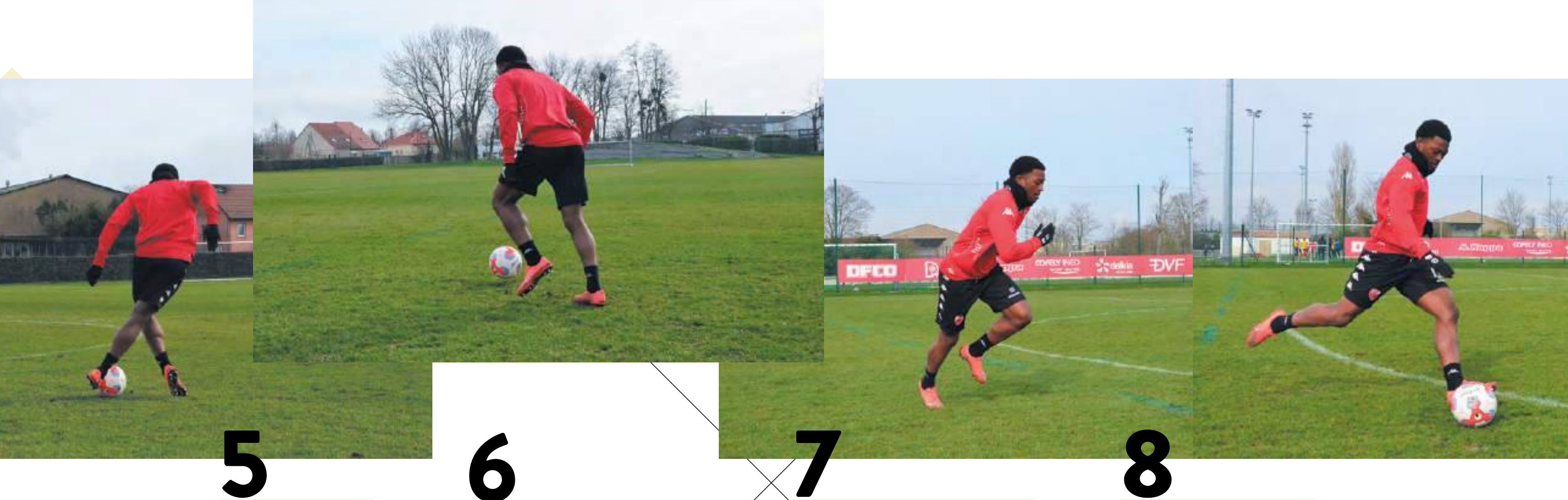
DÉCOMPOSITION DU GESTE

1
Le top est de trottiner avec une conduite "*coup de pied*". Mais c'est un geste qui peut aussi se réaliser à l'arrêt. Après, il s'agit surtout d'une question d'appuis, donc de multiplier les petits pas en gardant la tête levée.

2
Mon adversaire doit se situer assez près de moi mais pas trop, pour que je n'entre pas dans sa zone d'intervention. Si je suis trop loin, il ne sera pas surpris. Si trop proche, je n'aurai pas le temps de commencer le geste que j'aurai déjà perdu le ballon.

3
Après, je place bien mon appui pied gauche devant le ballon – je suis droitier. La balle se situe entre mes deux jambes, mon talon gauche reste planté dans la pelouse, comme un point d'appui.

4
Seule ma jambe droite bouge. Avec l'intérieur de ma chaussure droite, j'emmène délicatement, mais très rapidement, le ballon pour qu'il se retrouve à hauteur de mon autre pied.



5
Moment crucial: je bloque la balle avec le dessus de mon pied droit. Dans la foulée, j'essaie de lui donner la direction que je souhaite.

6
Toujours dans le contrôle plutôt que l'action, je repositionne mes jambes dans leur position normale et analyse de nouveau la situation pour savoir où en est mon défenseur.

7
Je prépare mon coup de rein, censé déstabiliser le défenseur et le diriger dans la direction de ma feinte initiale. Réussir ce dribble, c'est prendre un, voire deux mètres d'avance sur mon opposant.

8
Si j'ai réussi mon hocus pocus, le mec en face s'est décalé du côté de mon choix. Je n'ai plus alors qu'à accélérer dans l'autre direction ou frapper selon l'angle.

L'HISTOIRE DU HOCUS POCUS

L'apparition supposée de ce terme date du XVII^e siècle, en Angleterre. À l'époque, il s'agit du titre du tout premier ouvrage consacré à la magie. Plus tard, l'expression se vulgarise en étant utilisée par les magiciens pour détourner l'attention de leurs spectateurs au moment du tour de magie – comme "*abracadabra*" – jusqu'à simplement caractériser une fourberie, une ruse. Au football, si personne n'a officiellement inventé ce geste servant à tromper son adversaire, Robinho et surtout Ronaldinho, l'immense, ont fortement contribué à le rendre populaire.

QUELQUES QUESTIONS À JÉRÉMIE BELA

Que faut-il travailler avant tout pour faire de beaux hocus pocus?
La coordination et les appuis. Le geste, en soi, c'est juste un intérieur/extérieur. Il nécessite pourtant beaucoup d'harmonie avec ses jambes. Avant même de réaliser le dribble, il faut le prévisualiser dans sa tête, et trouver son allure.

Au début, tu le réussissais facilement?
Non, comme pour tout, il faut s'entraîner et le reproduire le plus de fois possible. Avec de l'exercice, l'enchaînement se fera plus vite. Certains joueurs arrivent à faire rouler le ballon avec tellement de vitesse que ça donne l'impression qu'ils le font en un seul contact, le ballon suivant à la perfection le mouvement de leur pied.

T'as déjà humilié des potes avec ça?
Plus d'un, ouais. J'ai souvent pris des balayettes derrière aussi, surtout que les types avec qui je jouais étaient plus grands que moi (*rires*). En match, en revanche, pas encore. Maintenant que je me suis bien entraîné, ça sera l'occasion.

"Si je vais au stade et que je vois un attaquant tenter ça, je me dis: 'Wow, c'est pour ça que je me déplace.'"

Pourquoi ce geste te plaît?
J'ai vu Ronaldinho le faire avec le maillot de Grêmio, face à Dunga en plus (*actuel sélectionneur du Brésil et champion du monde avec la Seleção en 1994, ndlr*). Ronnie demeure le joueur qui m'a le plus inspiré, c'est donc une image que j'ai gardée par la suite. Comme la virgule, un autre dribble hors du commun. Si je vais au stade et que je vois un attaquant tenter ça, je me dis: "*Wow, c'est pour ça que je me déplace.*"

Aujourd'hui, on retrouve surtout le hocus pocus sur *FIFA*…
À vrai dire, je ne l'ai réussi qu'une fois, et c'était un sacré coup de chance après avoir fait n'importe quoi avec mon joystick.

Quel dernier conseil tu donnerais à quelqu'un qui n'en a jamais fait?
Pour les grands bonhommes, je leur conseille de fléchir légèrement leurs jambes, de pencher leur corps vers l'avant afin de ne pas être trop droits, trop rigides et trop lents. Personnellement, je ne suis pas très grand, j'ai un centre de gravité assez bas, ça m'arrange un peu.



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

BRYAN DABO

"CE QUE J'AI DÛ BOSSER, C'EST VRAIMENT LA CONCENTRATION DEVANT LE BUT"

Grande révélation de Montpellier cette année, Bryan Dabo est un milieu de terrain polyvalent. S'il a déjà marqué trois buts cette saison, c'est avant tout grâce à ses longues séances d'entraînement devant le but. Il prend le temps de nous expliquer comment il a tenu à améliorer cette facette de son jeu.

PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: ICONSPORT / PANORAMIC

Salut Bryan! Tu as fait tes débuts à Montpellier en 2010, à l'âge de 18 ans. Après un prêt à Blackburn en 2013, tu es devenu un pilier de Montpellier depuis janvier 2015. Comment as-tu franchi un tel cap?
Comme j'étais conscient d'avoir des qualités physiques et techniques, j'ai beaucoup travaillé l'aspect tactique. J'ai appris à bien me placer, c'est extrêmement important. Et dernièrement, j'ai bossé la finition, le travail devant le but. Or, l'un ne va pas sans l'autre: si tu ne sais pas bien te placer, bah tu n'as pas d'occasions de but.

Quel a été le déclic qui t'a amené à travailler la finition, toi qui es pourtant milieu de terrain?
J'ai eu le déclic quand je me suis rendu compte que pour être un très bon milieu de terrain aujourd'hui, il fallait aussi marquer des buts. Avant de m'entraîner avec les attaquants, j'ai eu le droit à de longues et nombreuses séances vidéo. C'est ce qui m'a fait le plus progresser: je regardais ce que je faisais mal. Bien sûr, ça fait parfois mal au cœur.

C'est une prise de conscience que tu as eue seul, ou tu as été aiguillé par le staff?
J'ai beaucoup discuté avec les coachs. Ils m'expliquaient que c'était cet aspect décisif qui manquait à mon jeu. C'est grâce à tous les différents coachs que j'ai pu progresser. Ils me faisaient tous faire

"Quand je suis seul, le coach arrête la vidéo à un moment donné et me parle, par exemple, de mon dernier déplacement. Moi, j'analyse, je note, j'enregistre. C'est ça qu'on appelle l'expérience"

beaucoup de vidéos. Ça m'a permis de progresser tactiquement, de mieux me placer, de me procurer des actions et de réfléchir beaucoup plus vite devant le but. Je continue à le faire très souvent.

Et comment se passent ces séances vidéo?
Alors, elles sont soit collectives, avec toute l'équipe, soit individuelles. Quand je suis seul, le coach arrête la vidéo à un moment donné et me parle, par exemple, de mon dernier déplacement. Il me dit ce que je fais de bien, et surtout ce que je fais de mal. Moi, j'analyse, je note, j'enregistre. Je pense que c'est ça qu'on appelle l'expérience. On se concentre sur mes prestations, on ne les compare pas avec les prestations d'autres joueurs en France.

Mais il y a quand même un joueur qui t'inspire, que tu essayes d'imiter pour progresser?
Yaya Touré m'inspire énormément. Je regarde souvent ses matchs, en plus, la Premier League, ça m'intéresse. Il est au-dessus techniquement et tactiquement, c'est un grand champion. Il arrive toujours à aller de l'avant. Et il utilise souvent sa tête en plus de son physique imposant. C'est la marque des grands. Il n'a pas joué à Barcelone pour rien.

Concrètement, comment travaille-t-on la finition à l'entraînement?
On la travaille déjà en étant concentré à 100% du début à la fin de l'entraînement. Même si on nous donne un ballon facile, il faut le jouer à fond, parce qu'en match, on a déjà vu beaucoup de joueurs manquer des buts tout fait. Après, on travaille tous les ballons jouables: de la tête, du pied gauche, du pied droit, de la poitrine, etc.

“Yaya Touré m'inspire énormément. Il est au-dessus techniquement et tactiquement, il arrive toujours à aller de l'avant et utilise souvent sa tête en plus de son physique imposant”

Et comment se passent ces séances? Les attaquants reçoivent des centres en boucle et doivent marquer et marquer encore?
Quand on travaille entre attaquants, d'autres joueurs sont sur les côtés et nous font bosser plusieurs situations. Parfois, ils centrent en retrait, et nous, on doit finir coûte que coûte. Parfois, on doit faire un appel au premier poteau et finir en une touche, pas plus. Parfois, on doit faire un appel au second poteau et finir avec une volée ou de la tête. Ça, c'est pour bosser dans les zones dangereuses. Il arrive aussi que les coachs nous mettent des ballons à l'entrée de la surface et nous demandent de trouver un angle de tir assez rapidement. Parfois, on reçoit aussi des ballons aux trente mètres, et là, on doit passer la défense et aller au but le plus vite possible. C'est très complet.

Toi, par exemple, tu es bon de la tête. Est-ce que ça aussi, tu l'as travaillé en mettant des têtes en permanence à l'entraînement?
(*Rires*) Non, non, le jeu de tête, je l'ai eu naturellement. Déjà tout petit, j'étais bon de la tête. J'ai toujours sauté vraiment très haut, donc ça m'aide! Ce que j'ai dû bosser, c'était vraiment la concentration devant le but. Bosser l'instinct du buteur! Mine de rien, quand on voit les grands attaquants enchaîner les buts et qu'on nous dit qu'ils sont relâchés, ça induit un peu les jeunes en erreur. En réalité, ils sont deux fois plus concentrés que n'importe qui. Et c'est grâce à la vidéo et aux séances d'attaque aux entraînements qu'ils sont si forts. On pense que c'est facile pour eux, mais loin de là. Le travail derrière est énorme. Même quand on me dit: “*C'est facile pour toi de marquer de la tête!*”, je réponds que pas du tout! Je suis super concentré, sinon je ne marque pas.

Quels conseils donnerais-tu à un jeune qui veut s'entraîner à marquer plus de buts?
J'insiste, mais vraiment, il faut travailler la concentration. Ensuite, pas de secrets: il faut se mettre devant un but et enchaîner les frappes, de la tête, des deux pieds, etc. Et surtout, il ne faut pas toujours penser à mettre de belles frappes. Parfois, il faut se dire qu'un bon plat du pied, ça suffit. Plat du pied = sécurité, comme on dit (*rires*)!



LA FINITION VUE PAR WILLY SAGNOL
En juillet 2014, Willy Sagnol, coach de Bordeaux, décide de consacrer toute une séance d'entraînement à la finition. L'exercice, qui concernait tous les joueurs de l'effectif, consiste en une prise de balle, une prise appui, un dribble sur mannequin et une frappe vers le but. Les joueurs ont ensuite mis tout cela en pratique dans des petites confrontations sous forme de passe à dix, ponctuées par des frappes. Et à chaque but marqué, dix pompes pour l'équipe l'ayant encaissé. Ça motive à cadrer…

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?



CA INDEPENDIENTE
RACING CLUB



Moins médiatisé que le *Superclásico* entre River Plate et Boca Juniors, le *Clásico de Avellaneda* est pourtant tout aussi intense. À quelques encablures de la capitale, Buenos Aires, *La Academia* et *Los Diablos Rojos* se disputent le contrôle de la ville d'Avellaneda.

PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC / DR



Si le tout Buenos Aires vibre chaque année pour l'une de ses multiples équipes, et principalement pour les deux géants que sont River Plate et Boca Juniors, il suffit de franchir une rivière pour pénétrer dans une métropole où rien de tout ça n'a d'importance. Une fois la *Riachuelo* traversée, seuls comptent le Racing Club et le CA Independiente, les deux clubs de la ville d'Avellaneda. Deux écuries que tout oppose depuis leur création au début du siècle dernier. Fondé en 1903, le Racing Club tient son nom du Racing Club de Paris et évolue en bleu et blanc depuis lors. Deux ans plus tard, le CA Independiente voit le jour et adopte le rouge comme couleur principale.

Le 12 décembre 1915, les deux équipes voisines se rencontrent pour la première fois: Independiente l'emporte, mais est privé de sa victoire quelques jours plus tard pour avoir titularisé un joueur qui n'aurait pas dû l'être. Depuis, les rivaux s'affrontent au minimum deux fois par an dans des matchs qui se vivent plus qu'ils ne se regardent. Une semaine avant chaque rencontre, la ville se pare d'un côté de rouge sang et de l'autre de bleu ciel. La rivalité divise même des familles, d'autant qu'il est interdit d'adresser la parole à un supporter du camp adverse dans la semaine précédant la rencontre. Les jours de match, les adversaires n'ont pas beaucoup de chemin à faire pour se rendre au stade: *El Cilindro* du Racing et *Libertadores de America* du CA Independiente ne sont séparés que de 300 mètres. À Avellaneda, on est soit Racing, soit Independiente. Pas de juste milieu.



UNE AMBIANCE ÉLECTRIQUE

Tous les joueurs passés dans l'un des deux clubs d'Avellaneda l'affirment: le *Clásico* est un match hors du temps. "*Le* Clásico de Avellaneda, *c'est spécial, car il représente un quartier. Les deux stades sont côte à côte, et la passion y est donc très concentrée. C'est quelque chose qui n'existe pas dans d'autres endroits, comme par exemple en Europe. Je ne peux pas le décrire avec des mots*", expliquait Diego Milito en septembre dernier. Lorsque l'on demande à l'actuel attaquant du Racing de mettre un mot sur ces rencontres si particulières, un seul lui vient: "*Passion. Ses supporters vivent le foot d'une façon très intense.*" Tellement intense que les supporters ne s'interdisent rien. Les fans du Racing sont déjà allés jusqu'à balancer des tonnes de sucre en poudre sur les joueurs d'Independiente parce qu'ils étaient "*trop fades*" à leur goût...



ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Angel Morales

Alors que l'on pourrait penser qu'une telle rivalité interdirait aux joueurs de porter les deux maillots, ils ont été extrêmement nombreux à le faire. Parmi eux, les milieux de terrain Marcelo Saralegui et Ángel Morales, et le latéral Martín Vitali. Ce dernier est l'un des rares à être passé directement d'un club à l'autre, en 2000, en quittant Independiente pour le Racing. Autant dire qu'il n'a pas intérêt à croiser un supporter d'Independiente…



Le Kun



Ruben Paz

JOUEURS MYTHIQUES

Comme on peut s'y attendre de la part de clubs aussi vieux et chargés d'histoire, le Racing Club et le CA Independiente sont tous deux des pépinières de talents. Le Racing a par exemple accueilli en son sein Diego Simeone, Diego Milito ou encore Jorge Borelli et Rubén Paz. Independiente a la chance d'avoir vu évoluer sous ses couleurs Gabriel Milito, Sergio Agüero, Diego Forlán ou encore Esteban Cambiasso. Classe.



Claudio Lopez

LA FRATRIE MILITO

Gabriel

Ils sont les deux héros d'Avellaneda et n'ont pourtant pas porté la même tunique. Génies du football argentin, Diego et Gabriel Milito sont devenus rivaux dès le plus jeune âge. Lorsque Diego rejoint le Racing à 10 ans, il est loin de se douter que quelques années plus tard, son petit frère Gabriel s'engagera avec Independiente. Un jour, alors qu'ils se retrouvent sur le terrain pour un derby chaud bouillant, les deux frères ennemis en viennent même aux mains. Choquée par leur comportement, leur maman décide de quitter le stade plutôt que de les voir se battre.

Diego

Les deux stades sont vraiment très proches

620

Le nombre de buts inscrits lors de ces derbys, toujours spectaculaires. Soit une moyenne de 2,83 buts par match. Los Rojos en ont inscrit 335, et les joueurs de La Academia seulement 285.

219

Le nombre de Clásico de Avellaneda disputés jusqu'à présent. Independiente en a remporté 84, tandis que le Racing n'en a gagné que 63. 73 se sont soldés par un match nul.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1931 Pour le premier championnat professionnel d'Argentine, tous rêvent d'un match d'ouverture entre le Racing et Independiente. Malheureusement, le match est repoussé quatre mois plus tard, mais demeure l'un des plus beaux derbys de l'histoire. Le Racing l'emporte 7-4, ce qui en fait encore aujourd'hui le *Clásico* le plus prolifique.

1961 Jamais le *Clásico* n'a été plus intense que pendant les années 1960. En novembre 1961, les deux équipes ne peuvent se départager (1-1). Tendus, les joueurs en viennent aux mains pendant le match. Résultat: quatre cartons rouges distribués de chaque côté. Un record qui tient encore.

1983 Cette année-là, le CA Independiente roule sur le championnat argentin. Lors de la dernière journée, les *Rojos* écrasent *La Academia* et font coup double: ils officialisent leur titre de champions d'Argentine et envoient leur ennemi juré en deuxième division.



L'ÉPOPÉE

GRAN TORINO

Le Torino n'a pas toujours vécu dans l'ombre de la Juventus. De 1942 à 1949, l'équipe *granata* est la meilleure d'Italie, d'Europe, voire du monde. Seul un tragique accident d'avion met fin à la suprématie d'une génération hors pair portant le nom de "*Grande Torino*". PAR VALENTIN PAULUZZI. PHOTOS: DR / PANINI

"*Terrible tragédie pour le sport italien et le journalisme sportif: l'avion du Torino, de retour de Lisbonne, s'écrase et prend feu alors qu'il arrivait à Mirafiori. Tous les joueurs, dirigeants et trois journalistes sont décédés.*" Voici ce que titre, en Une, la *Gazzetta dello Sport* le 5 mai 1949. La veille, l'avion contenant toute l'équipe du Torino, quadruple champion d'Italie en titre, s'est écrasé sur la colline de Superga, au retour d'un match amical disputé à Lisbonne contre Benfica. Il n'y a aucun survivant. Un choc terrible pour un pays qui n'avait pas encore fini de panser ses blessures de guerre. Quelques jours plus tard, un million de personnes assistent aux funérailles, à Turin. L'Italie vient de perdre là la plus grande équipe de son histoire.

Un premier doublé Coupe-Scudetto

Dix ans plus tôt, en 1939, Ferruccio Novo devient le nouveau propriétaire de l'Associazione Calcio Torino, qui vient de terminer deuxième de Serie A. Cet entrepreneur dans l'industrie du cuir sait alors très bien s'entourer: "*Novo s'appuyait sur Pozzo, sélectionneur de la* Nazionale, *et Erbstein, technicien hongrois, qui lui suggéraient des joueurs. Il faisait le tri et construisait son équipe. D'ex-footballeurs du Torino lui donnaient également un coup de main, comme Antonio Janni, qui lui a conseillé de recruter mon papa*", raconte Franco Ossola, homonyme de son défunt père et spécialiste de l'histoire du Torino. Un *scouting* efficace, donc, mais surtout une révolution tactique historique. Le WW, sur le papier un 2-3-5, est à l'époque le schéma de jeu en vogue. Celui avec lequel l'équipe d'Italie a remporté les deux dernières Coupes du monde, en 1934 et 1938.

Ainsi, quand Novo veut introduire le WM, un 3-4-3, cela fait débat. Ossola: "*La presse s'interrogeait sur l'intérêt de ce changement, d'autant qu'il a été difficile à assimiler, des joueurs voulaient s'en aller à cause de ça. Ce n'est que quelques années plus tard, après la guerre, que tout le monde a compris où il voulait en venir.*" En attendant, les pièces du puzzle sont associées une à une. D'abord Ossola, puis, deux ans plus tard, Gabetto de la Juventus, Menti de la Fiorentina et Ferraris de l'Inter pour compléter l'attaque. Le Torino se classe 7e en 1941, puis 2e derrière la Roma en 1942. Le vrai tournant a lieu à l'été 42, lorsque Novo casse sa tirelire pour le duo Mazzola-Loik de Venise. Ils formeront la partie haute du quadrilatère du milieu de terrain. Les débuts de la saison 1942-43 sont toutefois laborieux avec deux revers, mais c'est pour mieux décoller avec un 2-5 infligé à la Juve lors de la 3e journée. Les sept victoires pour conclure le championnat permettent de coiffer au poteau Livourne et de s'adjuger le Scudetto. C'est

même un doublé avec la victoire en Coupe d'Italie. Historique, déjà.

Invaincus pendant 88 matchs à domicile

Le débarquement des alliés en Sicile interrompt une première fois ce cycle victorieux. FIAT, qui appartient à la famille Agnelli, propriétaire du grand ennemi *juventino*, s'associe alors au Torino et embauche ses joueurs, leur évitant ainsi l'appel aux armes. Les choses sérieuses reprennent en 1945, après la fin de la guerre. L'attaque est déjà constituée, le milieu quasiment, Castigliano arrive de Spezia et le complète. Reste le chantier de la défense: le gardien Bacigalupo débarque de Savona, Ballarin de Venise et les jeunes Maroso et Rigamonti sont promus en équipe une. Le



Valentino Mazzola

"Quand dix joueurs du Toro sont alignés en sélection nationale, ils deviennent forcément le symbole d'une nation sortie meurtrie de la guerre mondiale."

Franco Ossola

Grande Torino est né. "*C'était un mix des qualités que toute équipe devrait posséder*, se souvient Ossola. *La puissance de Rigamonti, l'intelligence tactique de Grezar, la solidité de Loik, l'universalité de Mazzola, la ruse de Menti, l'ambidextrie de papa...*" Le stadio Filadelfia devient le théâtre de véritables spectacles devant lesquels l'Europe s'extasie. "*Il ne s'agissait plus de matchs de foot, mais de chorégraphies, chaque mouvement était harmonieux et effectué les yeux fermés*", assure Ossola.

Le capitaine et maître à jouer de l'équipe (voire meilleur footballeur italien de tous les temps pour certains), Valentino Mazzola, invente même le "*quart d'heure granata*". Une scène théâtrale répétée pratiquement à chaque match, annoncée par trois coups de trompette du supporter Oreste Bolmida, où il retrousse ses manches et indique du doigt le but adverse, signe annonciateur de la déferlante turinoise. Pendant 88 matchs, le Toro ne perd pas la moindre rencontre dans son antre, établissant des records qui tiennent toujours, comme le 10-0 infligé à Alessandria ou les 125 buts inscrits en une saison. Une équipe si bien rodée qu'elle pouvait presque se passer d'un entraîneur: "*Luigi Ferrero, en poste de 1945 à 1947, s'en est allé de lui-même, pour plusieurs raisons, mais surtout parce qu'il admettait que les joueurs se connaissaient par cœur et qu'ils avaient juste besoin d'un préparateur physique.*" Le Torino remporte ainsi le Scudetto en 1946, 1947 et 1948. Les adversaires balayés ne savent plus à quel saint se vouer pour stopper cette hégémonie: "*L'Inter offrait des ponts d'or à Mazzola, les frontières pour les joueurs étrangers ont été rouvertes en 1947, mais rien n'y faisait.*" Le destin, le brouillard et l'altimètre défectueux d'un avion s'en chargeront le 4 mai 1949. Deux jours plus tard, la fédération italienne décide d'attribuer au Toro son cinquième Scudetto consécutif, un titre qu'il s'apprêtait de toute façon à remporter. Pour Franco Ossola, le plus bel exploit de cette équipe reste d'avoir abattu la barrière des rivalités: "*Quand dix joueurs du Toro sont alignés en sélection nationale, ils deviennent forcément le symbole d'une nation sortie meurtrie de la guerre mondiale. Le peuple italien avait un fort désir de revivre et recherchait des modèles d'inspiration.*" Le Calcio mettra 15 ans, jusqu'à l'avènement de l'Inter d'Herrera, à s'en remettre.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VP

LES PLUS BELLES SÉRIES DU FOOTBALL ITALIEN

5. Torino, champion d'Italie en 1943, 1946, 1947, 1948, 1949

5. Juventus, championne d'Italie en 1931, 1932, 1933, 1934, 1935

5. Inter, championne d'Italie en 2006 (sur tapis vert), 2007, 2008, 2009, 2010

4. Juventus, championne d'Italie en 2012, 2013, 2014, 2015

3. Genoa, champion d'Italie en 1898, 1899, 1900

3. Genoa, champion d'Italie en 1902, 1903, 1904

3. Pro Vercelli, championne d'Italie en 1911, 1912, 1913

3. Milan AC, champion d'Italie en 1992, 1993, 1994



Le dernier match, un amical contre Benfica, avant le drame.

JOUEUR DE LÉGENDE

George Weah

Premier Ballon d'or africain, attaquant vedette du PSG, puis du grand Milan, Mister George préfigurait Eto'o et Didier Drogba. Et il n'était vraiment pas moins fort que ses successeurs…

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

Ballon d'or 1995. À lui seul, ce titre donne une idée de l'immense carrière de l'unique Africain à avoir été couronné meilleur joueur du monde. Doté d'un jeu complet, marqué par une vitesse incroyable, une technique superlative et un jeu de tête hors du commun, celui qui fut surnommé Mister George régalait chaque public qui venait apprécier ses buts et son état d'esprit. Né au Libéria, l'avant-centre a également été nommé joueur africain du XXe siècle pour ses exploits réalisés en Europe. La fierté de toute l'Afrique. Une référence jamais égalée. Même par Eto'o et Drogba.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Roma-Milan AC (1-2), 17 septembre 1995

Transféré depuis peu du PSG, il fait fort dès ses premières apparitions avec le maillot du Milan AC. Lors de la troisième journée de Serie A face à la Roma, il renverse à lui tout seul une rencontre que Milan était en train de perdre 1-0. Après avoir égalisé d'une belle tête, Weah assomme les Romains avec une action aussi fabuleuse que spontanée, enchaînant double contact et tremblements de filets. La confirmation que le Milan ne s'est pas trompé, et le début d'une aventure qui le verra couronné roi d'Italie et meilleur joueur du monde en 1996.

La fiche

GEORGE WEAH

Né le 1er octobre 1966
à Monrovia (Libéria)

Attaquant
International libérien,
60 sélections, 22 buts

Parcours pro
1985-86 Mighty Barrolle (Libéria)
1986-87 Invincible Eleven (Libéria)
1987-88 Tonnerre Yaoundé (Cameroun)
1988-92 AS Monaco (France)
1992-95 PSG (France)
1995-99 Milan AC (Italie)
1999-00 Chelsea (Angleterre)
2000 Manchester City (Angleterre)
2000-01 OM (France)
2001-03 Al-Jazira (Émirats arabes unis)

Palmarès
1 Ballon d'or (1995)
2 Championnats d'Italie (1996, 1999)
1 Championnat de France (1994)
1 Championnat du Cameroun (1988)
1 Championnat du Libéria (1987)
1 Coupe d'Angleterre (2000)
3 Coupes de France (1991, 1993, 1995)
1 Coupe de la Ligue (1995)
1 Supercoupe d'Italie (1996)

5 BUTS À RETENIR
(À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Milan-Vérone (4-1), 8 septembre 1996: Il récupère le cuir dans sa surface, traverse le terrain en dribblant tous ses adversaires et s'en va marquer le 3e but de son équipe. George Maradona?
2. Lazio-Milan (0-1), 3 décembre 1995: 87e minute. Le score est de 0-0 quand il accélère et échappe aux défenseurs d'une inspiration géniale pour se retrouver seul face au portier et donner la victoire aux siens.
3. Bayern Munich-PSG (0-1), 23 novembre 1994: Face au grand Bayern, le seul but du match vient de sa patte. Après avoir échappé aux tacles des défenseurs, il envoie un missile dans la cage de Kahn. Patron.
4. PSG-Spartak (4-1), 7 décembre 1994: D'abord auteur d'une frappe magnifique, il s'amuse avec la défense pendant toute la partie et plante une nouvelle merveille en ridiculisant les arrières russes. Ibra n'a rien inventé.
5. Strasbourg-OM (1-1), 29 octobre 2000: Son premier but avec l'OM, il le marque d'une volée tout en puissance. Insuffisant, toutefois, pour graver son nom dans les mémoires du club phocéen.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

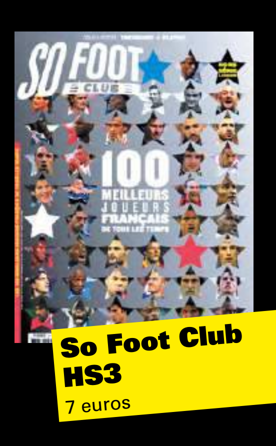
1. Avant de jouer en pointe, Mister George évoluait sur l'aile. C'est Wenger qui l'a replacé dans l'axe à Monaco pour ses "*capacités de pénétration et de technique*".
2. En 1996, grâce à des dons d'argent personnels, il permet à son pays, alors en guerre civile, de participer aux matchs de qualification pour le Mondial 98. Un geste qui lui vaudra le prix du fair-play de la FIFA.
3. Une fois sa carrière achevée, Weah se lance dans la politique. Avec 40,4% des voix, il perd l'élection présidentielle libérienne en 2005. Il est aujourd'hui sénateur de Monrovia, sa ville natale.



COLLECTOR

Tee-shirts, anciens numéros, hors-série, posters, offres d'abonnement...

Retrouve tout l'esprit de ton magazine préféré sur la boutique en ligne
www.boutique-sopress.net



So Foot Club HS3
7 euros



So Foot Club n°18
7 euros



Tee-shirt So Foot Verratti
19 euros



Tee-shirt So Foot Ronaldo (le gros)
19 euros



So Foot Club n°17
7 euros

double poster Neymar + Zidane
3 euros

So Foot Club n°15
7 euros



double poster Messi + Pogba-Dybala
3 euros



So Foot Club HS2
7 euros

CADEAU  Pour toute commande, un sticker collector offert.

- ☐ So Foot Club HS3 = 7 euros
- ☐ So Foot Club n°18 = 7 euros
- ☐ Tee-shirt Verratti = 19 euros
  entourez votre taille: S - M - L
- ☐ Tee-shirt Ronaldo = 19 euros
  entourez votre taille: S - M - L
- ☐ So Foot Club n°17 = 7 euros
- ☐ Poster Neymar + Zidane = 3 euros
- ☐ So Foot Club n°15 = 7 euros
- ☐ Poster Messi + Pogba-Dybala = 3 euros
- ☐ So Foot Club HS2 = 7 euros

TOTAL:

FRAIS DE PORT INCLUS
*Valable jusqu'au 30 avril 2016

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Email

Téléphone

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

BRÉSIL, COMMENT LE JAUNE A REMPLACÉ LE BLANC

Lorsque l'on évoque le Brésil, on pense immédiatement à ce maillot doré et vert. Le maillot de Pelé, Romario, Ronaldo, Ronaldinho. Pourtant, la *Seleção* n'a pas toujours joué en jaune. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



Lors de son premier match officiel, en 1914, elle arbore un maillot blanc à manches bleues. Après quelques tentatives infructueuses (blanc à bande verte en 1918, rayé noir et jaune en 1919), le Brésil adopte définitivement un maillot blanc à col bleu. Pendant 30 ans, la sélection brésilienne va donc jouer en blanc, jusqu'à ce qu'un événement ne vienne changer le cours de l'histoire. Le 16 juillet 1950, les Brésiliens perdent à domicile la finale de la Coupe du monde contre l'Uruguay. Une défaite qui va provoquer un traumatisme incroyable dans tout le pays, à tel point que le peuple demande à ce que le maillot blanc, jugé "*maudit*", soit banni à tout jamais. Le journal *Correio da Manhã* organise un concours pour dessiner un nouveau maillot, et c'est un jeune garçon de 19 ans, Aldyr Garcia Schlee, qui le remporte, en dessinant un maillot jaune à col vert, avec short bleu. L'histoire est en marche.



DU BLEU POUR DEVENIR ROI

Le 29 juin 1958, le Brésil dispute sa deuxième finale de Coupe du monde, contre la Suède. Les deux équipes jouant en jaune, un tirage au sort est effectué, et c'est la Suède qui gagne le droit d'utiliser ses couleurs traditionnelles. Dans l'urgence, le Brésil doit trouver une tenue de rechange. L'intendance de l'équipe parvient à se procurer un lot de maillots bleus, et à quelques heures du match, les joueurs se retrouvent eux-mêmes à coudre l'écusson du Brésil dessus. La *Seleção* s'impose 5-2, et le bleu roi est définitivement adopté comme deuxième couleur.

CLUB OUBLIÉ

ALUMNI ATHLETIC CLUB

Le football est une question de cycles. Un jour au top, le lendemain au plus bas. Ces équipes ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, l'Alumni AC, premier grand club argentin. PAR RUBEN CURIEL. PHOTO: DR

1er juillet 1906. Alumni affronte Belgrano Extra. Un adversaire considéré comme faible par les joueurs d'Alumni, qui décident donc de jouer sans gardien de but. "*Pour s'amuser*", selon les chroniques de l'époque. Le résultat final est incroyable: 9-0 pour Alumni. Avec une énième humiliation, puisqu'à la demi-heure de jeu, les deux capitaines décident de raccourcir la durée du match de trente minutes. Cette même année, l'équipe fondée à Buenos Aires en 1898 remporte le titre de champion. Un club légendaire, qui doit sa naissance à Alexander Watson Hutton, écossais considéré comme le père du football argentin. Formée par des élèves et des professeurs de la Buenos Aires English High School, l'équipe s'entraîne d'abord dans un gymnase et n'aura jamais de terrain fixe. L'esprit amateur fait vivre ce groupe, qui remporte pour la première fois le championnat de D1 en 1900. En tout, l'Alumni remportera dix-huit titres nationaux, et quatre compétitions internationales en à peine quatorze années d'existence. En 1912, Alumni



est contraint à la dissolution. La raison? Le club ne recrute jamais, se retrouve à court de joueurs et connaît d'importants soucis économiques. Son maillot rayé blanc et rouge a d'ailleurs inspiré de nombreux clubs, comme Estudiantes La Plata ou Unión de Santa Fe. Le club renaîtra de ses cendres en 1951, mais en tant que… club de rugby. Normal, pour une équipe qui voulait jouer sans gardien de but.

L'AGENDA

DU 17 MARS AU 14 AVRIL 2016

JEUDI 17 MARS
• Ligue Europa: **Manchester United-Liverpool.**
Pourquoi il faut le regarder: parce que les deux frères ennemis du foot anglais ne se sont jamais affrontés en Coupe d'Europe.
• Ligue Europa: **Tottenham-Dortmund.**
Pourquoi il faut le regarder: parce qu'en vrai, cela aurait dû être la finale.

DIMANCHE 20 MARS
Premier League: **Manchester City-Manchester United**.
• Pourquoi il faut le regarder: parce que c'est le dernier derby "*normal*", avant des derbys Guardiola-Mourinho l'an prochain.
Ligue 1: **PSG-Monaco**.
• Pourquoi il faut le regarder: parce que si les Parisiens gagnent ce match, ils seront champions de France avec sept journées d'avance.

Le conseil de Drissa Diakité (Tours FC): *"Je vais regarder PSG/Monaco, sûr. Parce que c'est bien beau d'avoir vu Paris perdre une fois, mais ce qui est bon, c'est de les voir broyer les autres clubs français quand même!"*



JEUDI 24 MARS
Amical: **Italie-Espagne**.
• Pourquoi il faut le regarder: parce que le 4-0 n'est toujours pas digéré.

VENDREDI 25 MARS
Amical: **Pays-Bas–France.**
• Pourquoi il faut le regarder: parce que les Bleus n'ont plus perdu un amical contre les *Oranje* depuis 1963. Donc ils vont gagner.

Le conseil de Julien Quercia (ex-Lorient): *"Hors de question de rater le France/Pays-Bas, car à trois mois de l'Euro, je souhaite voir où se situent les Bleus."*

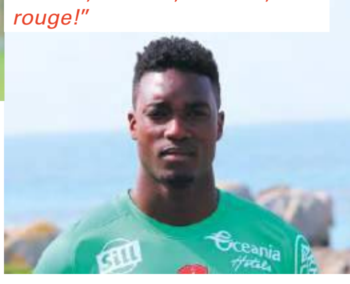


SAMEDI 26 MARS
Éliminatoires Mondial 2018: **Chili-Argentine**.
• Pourquoi il faut le regarder: parce que c'est la première revanche officielle entre les deux derniers finalistes de la Copa América.
Amical: **Allemagne-Angleterre**.
• Pourquoi il faut le regarder: parce que le ballon de Frank Lampard avait bien franchi la ligne.

MARDI 29 MARS
Amical: **France-Russie**.
• Pourquoi il faut le regarder: parce que l'organisateur de l'Euro 2016 + l'organisateur du Mondial 2018, ça fait beaucoup d'organisation pour un amical.
Amical: **Allemagne-Italie**.
• Pourquoi il faut le regarder: parce que 4 étoiles + 4 étoiles, ça fait quand même un amical à 8 étoiles. Prends ça, la Grande Ourse.

SAMEDI 2 AVRIL
Premier League: **Liverpool-Tottenham**.
• Pourquoi il faut le regarder: parce que Liverpool joue toujours mieux contre les gros.
Liga: **Barcelone-Real Madrid**.
• Pourquoi il faut le regarder: parce qu'entre un Barça en roue libre et un Real Madrid qui n'attend plus rien du championnat, on va assister à un match 100% libéré.

Le conseil de Joan Hartock (Brest): *"Oh ce Barça/Real! C'est toujours ultra chaud, le Clásico. Je veux voir de la tension, du duel, du tacle, du rouge!"*



DIMANCHE 3 AVRIL
Serie A: **Lazio-AS Rome**.
• Pourquoi il faut le regarder: parce que c'est peut-être le dernier derby de Francesco Totti.

MARDI 5 AVRIL
Ligue des champions: **Quart de finale aller.**
• Pourquoi il faut le regarder: parce qu'on vous promet que l'un des membres de la MSN va marquer.

Le conseil de Laurent Robert (ex-PSG): *"Je serai devant ma téloche pour le quart de finale aller de C1. Car il y aura Paris, d'une part, et que les Parisiens sont prêts pour aller au bout cette année. Même s'il y a la MSN ou la BBC en face."*



MERCREDI 6 AVRIL
Ligue des champions: **Quart de finale aller.**
• Pourquoi il faut le regarder: parce que vous avez vraiment envie de savoir qui va se battre pour ensuite se faire fesser par le Barça.

JEUDI 7 AVRIL
Ligue Europa: **Quarts de finale aller.**
• Pourquoi il faut les regarder: parce que même si on ne connaît pas encore les qualifiés, on sait déjà qu'il y aura le FC Séville, et qu'ils vont gagner.

DIMANCHE 10 AVRIL
Premier League: **Tottenham-Manchester United**.
• Pourquoi il faut le regarder: parce que c'est la dernière fois qu'Harry Kane va jouer contre United. Vu qu'il signera là-bas cet été.

MARDI 12 AVRIL
Ligue des champions: **Quart de finale retour.**
• Pourquoi il faut le regarder: parce que si vous avez regardé l'aller, vous allez quand même regarder le retour, non?

MERCREDI 13 AVRIL
Ligue des champions: **Quart de finale retour.**
• Pourquoi il faut le regarder: parce que vous avez envie de découvrir les jeunes de la Masia qui seront alignés, vu que le Barça aura gagné l'aller 4-0.

JEUDI 14 AVRIL
Ligue Europa: **Quarts de finale retour.**
• Pourquoi il faut les regarder: parce que même si on ne connaît ni les qualifiés, ni les résultats du match aller, on sait déjà qu'il y aura le FC Séville, et qu'ils vont encore gagner.

PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

QUI ONT CHANGÉ DE NOM

Parce qu'ils ne trouvaient pas leur nom à leur goût ou tout simplement parce qu'ils n'ont pas eu le choix, certains joueurs ont dû en porter un autre. Voilà les identités réelles de ces onze footballeurs. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

1 Apoula Edel

En 2009, il est accusé de falsification d'identité par son ancien coach, Nicolas Philibert. Son vrai nom serait en réalité Ambroise Beyaména, et il n'aurait pas 23 ans, mais 28. La justice tranchera finalement en faveur du portier, soutenu par son club, qui gardera donc son Edel sur le dos.

2 Felipe dal Bello

Appelé Felipe jusqu'en 2011, le Brésilien décide de changer et de se faire appeler Dal Bello, pour rendre hommage à son arrière-grand-père. Mais aussi car il "*veut tourner la page et récupérer le temps perdu après une année difficile*" avec la Fiorentina. Pas la même classe.

3 Marcel Desailly

Bien avant de devenir le grand Marcel, le champion du monde 1998 a été le petit Odenkey Addy Abbey, du nom de son père biologique. Ce dernier ne le reconnaissant pas, il récupère le Marcel Desailly de son beau-père, consul de France au Ghana. Ce qui a quand même plus de gueule.

4 Luciano

À 20 ans, il prend l'identité d'un gamin de 16 ans de son village natal, Eriberto, pour percer plus facilement dans le foot. La combine marche, puisque Scolari le recrute à Palmeiras. Mais le mensonge est trop lourd à porter et Luciano vend la mèche en 2002. Il aura donc joué sept ans en tant qu'Eriberto, et onze sous son vrai nom.

5 Pierre Aubameyang

Le père de Pierre-Emerick est né au Gabon en tant que Pierre-François Aubame-Eyang. Mais lorsqu'il demande la nationalité française, on lui demande de choisir entre ses deux noms. Il opte donc pour "*Aubameyang*", mais utilisera finalement le diminutif "*Aubame*". Plus pratique pour le flocage?

6 Mehmet Aurélio

Né au Brésil, l'ancien Marco Aurélio Brito dos Prazeres a dû se transformer en Mehmet Aurélio pour obtenir la nationalité turque, afin d'avoir un nom plus "*adapté*" au pays. Un choix qui lui permettra d'atteindre les demi-finales de l'Euro 2008 avec la sélection. Propre.

7 Raymond Kopa

Raymond Kopa? "*Cela sonne bien et se retient mieux.*" Voilà l'explication de Camille Cottin, le premier entraîneur pro du Français, qui décide de diminuer Kopaszewski, le nom d'origine polonaise de l'ex-tricolore, lors de la présentation du joueur à Angers. Bonne inspiration.

8 Bernard Diomède

Alors que les parents de l'ancien Bleu veulent l'appeler Thierry, le môme voit le jour le 23 janvier. Soit le jour de la Saint Bernard… L'occasion est trop belle: Bernard devient son prénom officiel. Les dreadlocks viendront plus tard.



9 George Best

Deux semaines. C'est le temps durant lequel le Ballon d'or 1968 s'est appelé Ronald Samuel Best, du 22 mai au 6 juin 1946, selon son certificat de naissance. Son prénom a ensuite été modifié en George, à la demande des parents. Il n'est jamais trop tard pour changer d'avis.

10 Jürgen Klinsmann

En 2003, cinq ans après la fin de sa carrière, il part aux USA disputer une saison avec Orange County Blue Star. Une saison qu'il dispute sous le nom de… Jay Goppingen. Explication? "*Ils ont pris le J de Jürgen et l'ont transformé en Jay, et ont utilisé Göppingen, ma ville natale.*" Mais c'est qui, "*ils*"?



11 Mario Balotelli

Adopté très jeune par la famille Balotelli, Mario troque son nom d'origine, Barwuah, pour celui que toute l'Italie connaît aujourd'hui. Un nom qui ne devrait désormais plus changer, le fantasque attaquant étant brouillé avec ses parents biologiques.



UEFA SUPER CUP · UEFA CHAMPIONS LEAGUE · UEFA EUROPA LEAGUE
OFFICIAL VIDEO GAME

KONAMI

PES2016
PRO EVOLUTION SOCCER

DISPONIBLE

pes.konami.com | pesleague.com



